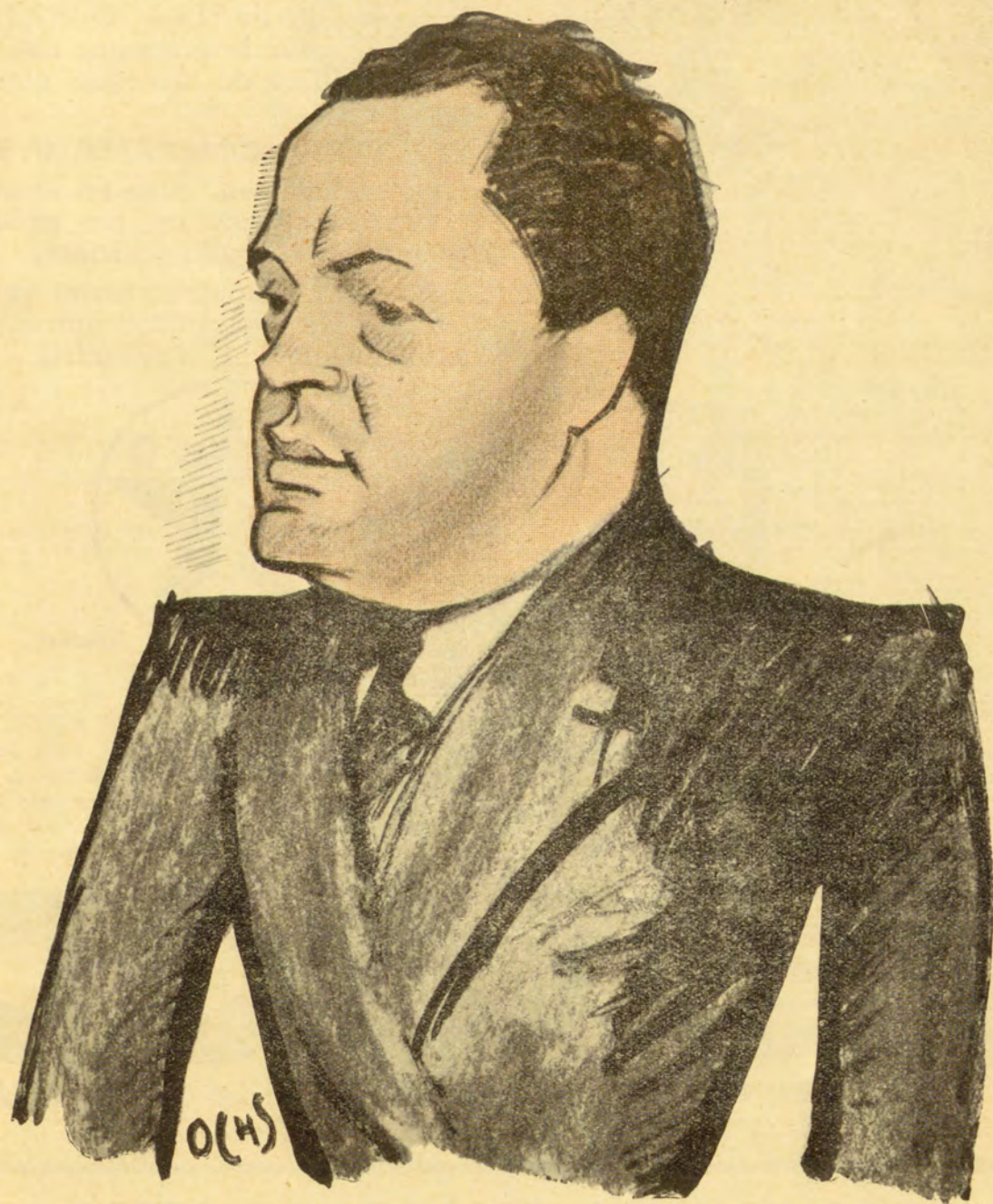


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



André d'ARKOR

L'automobiliste ne peut rester indifférent devant de telles preuves, de telles garanties de sécurité.



L'expérience ci-dessus prouve de façon éclatante l'incomparable adhérence de TEXACO MARFAK GREASE. Faut-il s'étonner qu'une importante Cie de Transports ait pu dire : avant nous devions graisser tous les jours, maintenant, avec MARFAK, une fois par semaine suffit.



La qualité inégalée de tous les produits TEXACO est depuis longtemps prouvée aussi irréfutablement que l'est ici la supériorité de TEXACO MARFAK GREASE pour le graissage des cardans, boîtiers de direction et axes de ressorts.

THE TEXAS COMPANY, U. S. A. est mondialement citée en exemple pour l'excellence de ses produits appropriés à tous les usages.

TEXACO, c'est toujours la satisfaction certaine, la tranquillité absolue, le minimum de frais d'entretien.



Bouchez

Prenez un peu de MARFAK dans le creux de la main, pressez avec un doigt et tournez violemment : la fine pellicule formée sur la peau est si tenace qu'elle défie tout frottement.

TEXACO

THE TEXAS COMPANY, S.A.B • Seule concessionnaire des produits TEXACO fabriqués par THE TEXAS COMPANY, U.S.A.

« PARTICIPEZ AU CONCOURS TEXACO »

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Collin

ADMINISTRATION 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

ANDRÉ D'ARKOR

Quel que puisse être le talent d'un baryton, d'une basse, c'est incontestablement au ténor que va la sympathie instinctive du public. Ce timbre vibrant (particulièrement dans les notes aiguës) a quelque chose de positivement électrisant, comme l'expression d'une corde vibrante qui approche du point de rupture. Qui dira la part d'influence du ténor héroïque, du fameux Lafeuillade dans la soirée mémorable de la « Muette », en août 1830? Et celle du fort ténor Van Campenhout, l'ancien chanteur d'opéra, entonnant son hymne national, debout sur des tables de cabaret? Aussi, dans une troupe d'opéra, c'est le ténor qui, du côté des hommes, est le favori. Le mot a même emprunté de là une signification symbolique qui déborde le théâtre. « Les journalistes, écrit Louis Gallet, ont emprunté ce vocable aux musiciens pour désigner l'écrivain qui tient la corde dans un journal en y rédigeant les articles à sensation, et dont les notes de copie sont les plus élevées. »

La prépondérance donnée au ténor remonte haut. Au moyen âge, il ne primait pas seulement parmi les voix masculines, il les dominait toutes. L'étymologie même du mot « ténor » atteste l'importance de sa fonction. Il y a mille ans, dans les premiers essais du chant polyphonique, le ténor, c'est celui qui a la « teneur », qui « tient » la mélodie. Il est le centre du complexe vocal. Le nom d'« alto » (altus = haut) donné, par une apparente contradiction, à la voix féminine grave, signifie simplement qu'elle est haute par rapport au ténor, voix principale. Cette fonction fut conservée au ténor dans le théâtre lyrique, où, depuis les origines du genre, c'est lui qui incarne le héros, l'amoureux, le personnage masculin sympathique de l'intrigue. Le père (noble ou non), le vieillard, le traître, sont inmanquablement des barytons ou des basses. Pure convention, évidemment. Qui nous dit que des Grieux ou Werther, Lohengrin ou don José, Faust ou Walther de Stolzing, s'ils

avaient existé, n'auraient pas été nantis d'une voix de baryton, Beckmesser le grotesque et le sombre Hagen de ténors claironnants? Mais imagine-t-on les ouvrages où ils interviennent avec un pareil renversement des rôles? C'est tout au plus si la réforme wagnérienne introduisit ici une atténuation de cette tradition vénérable par la création d'un type vocal mixte, le « helden tenor » wagnérien, tirant quelque peu vers le baryton. Encore la nuance est-elle moins dans la tessiture que dans le timbre, plus grave, plus sombre.

???

Le Borinage est une pépinière de belles voix, chacun sait ça. On a déjà établi, ici, la nomenclature des beaux chanteurs lyriques sortis de cette région privilégiée. L'élan de charité causé par une catastrophe encore récente a aussi permis aux Bruxellois, aux Parisiens eux-mêmes, d'entrer en contact plus intime avec ces orphéons extraordinaires, animés d'une passion fervente, où une technique chorale inouïe est mise au service d'un répertoire malheureusement médiocre dans l'ensemble.

S'il fallait faire un palmarès vocal entre les diverses régions de la Belgique, c'est, après le Borinage, au pays de Liège qu'il faudrait donner la deuxième place. Ici aussi fleurissent deux chorales admirables, la « Légia » et les « Disciples de Grétry », dont les victoires alternées comptent parmi les fastes les plus mémorables de la vie orphéonique. Ici aussi naquirent des talents vocaux hors ligne. C'est à Liège que Gevaert alla chercher son excellent professeur de chant au Conservatoire de Bruxelles, Désiré Demest, qui créa ici une véritable école. Si l'on veut établir un parallèle entre la culture musicale au Borinage et à Liège, on pourra dire qu'elle est ici plus raffinée, plus apollinienne, là plus instinctive, plus exclusivement tournée vers la belle voix et le beau chant considérés en eux-mêmes. Laissons.

TAVERNE ROYALE - Traiteur
BRUXELLES, 23, Galerie du Roi. --- Tél. 12.76.90.

Les premiers Foies gras FEYEL de Strasbourg sont arrivés
TOUS PLATS SUR COMMANDE. CHAUDS OU FROIDS. — DIVERSES SPÉCIALITÉS VINS CHAMPAGNES

JEUDI 18 OCTOBRE
TIRAGE DE LA
LOTÉRIE COLONIALE
120 MILLIONS EN 222.440 LOTS

Le Théâtre Royal de la Monnaie compte dans sa troupe quelques chanteurs borains de premier ordre. Mais elle eut également des Liégeois. L'une de ses acquisitions les plus heureuses dans cet ordre d'idée, fut incontestablement celle, encore récente, de M. André d'Arkor, qui devint instantanément un des favoris du public bruxellois.

Une carrière commençant à peine et pourtant déjà féconde et brillante. M. d'Arkor fit (naturellement) ses études au Conservatoire de sa ville natale, où il travailla le chant avec deux excellents maîtres, MM. Malherbe et Virly, et l'art lyrique avec l'inoubliable Henri Seguin. C'est au Théâtre Royal de Liège même que débuta M. d'Arkor, pendant la saison 1925-1926, dans Lakmé. Ce fils de la Wallonie s'en fut alors conquérir la Flandre (Orientale) : Gand le retint pendant trois années successives, de 1926 à 1929, durant lesquelles il interpréta le répertoire : Barbier, Dame blanche, Manon, Pêcheurs de Perles, Bohème et autres Carmen.

En 1929, la France nous l'enleva. M. d'Arkor passa un an à Lyon (direction Valcourt), où il chanta Roméo, Werther, Faust, la Traviata. C'est alors que les directeurs de la Monnaie eurent l'heureuse idée de l'engager pour notre première scène lyrique, où il débuta dans l'indestructible Faust et dans Manon. Deux années successives, il fit partie de la troupe, interprétant infatigablement et avec un succès soutenu tout le répertoire, Manon, Rigoletto, Bohème, Traviata, Mignon, Carmen, Werther, Roméo, additionné de quelques reprises intéressantes



du répertoire ancien, le Pardon de Ploërmel, Martha, l'Elixir d'amour, la Somnambule, la Dame blanche, Thérèse. Deux autres années encore, nous eûmes le plaisir de l'entendre — mais, cette fois, en « représentation ». Le Persan de Montesquieu ou l'Ingénu de Voltaire ne manqueraient pas de faire remarquer qu'un artiste faisant partie d'une troupe donne nécessairement, lui aussi, des « représentations »; heureusement, chacun sait que l'argot théâtral, auquel la convention sert de logique, désigne ainsi des artistes ne faisant pas partie de la troupe régulière. Etre « en représentation », c'est gravir un échelon important dans la carrière lyrique, c'est distribuer ses faveurs.

Puis ce fut la tournée américaine, une nouvelle consécration. On affecte parfois encore, dans la vieille Europe, de considérer comme de peu d'importance l'opinion artistique de ces peuples neufs, mais c'est à une tradition qui s'use, maintenue surtout par ceux auxquels le dollar ne sourit pas; depuis combien d'années déjà Eugène Ysaye constatait-il, d'un voyage à l'autre, la sensibilité artistique accrue de ces gens qui, pouvant payer, s'offrent les meilleurs orchestres, les chefs les plus illustres, les artistes lyriques les plus éminents, traversant les uns après les autres la « mare aux harengs » pour apporter aux fils d'Abraham Lincoln l'appoint éducatif de leurs talents? Toujours est-il que la tournée accomplie aux Etats-Unis par M. d'Arkor, en compagnie de notre rossignol national, Mme Clairbert, fut une série d'éclatants succès.

Et maintenant, quid? Hé bien, M. d'Arkor reste, provisoirement, « en représentation ». Il est pressenti pour de nouvelles performances à la Monnaie, avec déplacements intercalaires en province et dans des villes françaises, pour les pièces du répertoire et aussi pour de nombreux concerts. Il fera l'ouverture de la saison à Verviers, à Mons, à Namur. Il a signé à Liège, Gand, Roubaix. Il prendra certainement un abonnement. Enfin, le Midi bouge et le réclame, Marseille, Nîmes, Avignon. Vous verrez qu'un jour ou l'autre, les « théâtres subventionnés » mettront sur lui leur grapin doré.

???

Succès largement justifiés. Entamant cette rude carrière lyrique, prometteuse des plus grands triomphes mais si décevante pour les demi-talents voués à la pénombre persistante des « utilités », M. d'Arkor partait avec les plus sûrs atouts dans la main. Jeune, joli garçon, de prestance agréable, avec quelque chose de spontané, d'ingénu et frais dans le jeu, il devait nécessairement s'assurer tous les suffrages. Son succès à la Monnaie, nous l'avons dit, fut instantané, il se concilia immédiatement l'esprit et le cœur de tous ses auditeurs et, plus encore peut-être, de toutes ses auditrices. Combien de ces dernières eussent voulu être Marguerite ou Manon!

Par-dessus tout, un organe agréable, vigoureux et souple, dont la formation fait honneur à l'école liégeoise du chant. En fallait-il plus pour réussir?



A Mademoiselle Bamboula

« Il (le conseiller X)
montait avec la négresse. »
(Rapport Guillaume.)

Une affaire divise les Français qui lisent les journaux en suicidistes et en assassinistes.

On a, en effet, découvert, il y a de longs mois, sur une voie ferrée vers Dijon, le cadavre mutilé d'un conseiller à la Cour d'Appel. Les uns dirent : « Il s'est tué », les autres : « Il a été tué ». Le problème à résoudre n'aurait pas dû passionner plus les Sherlock Holmès amateurs qu'un « mot croisé » perfectionné, qu'un roman policier bien charpenté. Pour la galerie, en effet, — volontiers oublieuse des deuils et des chagrins réels, — un grand fait divers tragique, avec énigme à la clef, n'est qu'un passe-temps. Un passe-temps souvent opportun dans les moments d'angoisse universelle et de crise. Cela détourne de soucis plus immédiats, si bien que nombre de braves gens sont convaincus que Troppmann et Landru furent de simples inventions de gouvernements embêtés, que si vous leur disiez que les cadavres des victimes de Troppmann et Landru furent des réalités palpables, visibles, sensibles, ils vous répondraient qu'un gouvernement qui veut à tout prix distraire son public est bien capable de lui fournir des cadavres fabriqués spécialement sous ses ordres et sa direction. Cette idée ne répugne généralement pas à un contribuable moyen qu'un gouvernant soit un assassin direct ou indirect.

Mais l'affaire dont s'agit s'est corsée du fait que la thèse du suicide a paru convenir à un parti, la thèse de l'assassinat à un autre parti... Dans ces conditions, une bataille de « oui » et de « non », de « si » et de « cependant », s'engageait parallèlement à la bataille pour ou contre l'autorité, le laïcisme, la démocratie, les grands principes, la révolution française, le bolchevisme, le fascisme et autres augustes turlutaines. Un cadavre, depuis celui de Patrocle, a toujours donné beaucoup d'entrain aux démêlés sur la place publique.

Pour nous, si nous ne nous laissons pas aller à nos tendances morales, politiques, sociales; si nous réussissons à être parfaitement objectifs, nous serions bien embarrassés de nous prononcer pour ou contre l'assassinat ou le suicide.

Que d'autres sont dans la même situation! C'est pour nous, c'est pour eux qu'il semble qu'un commissaire de police, du nom de Guillaume, vous a fait intervenir, Mademoiselle, en cette affaire.

Vîntes-vous du pays des cocotiers, des îles tout illuminées de la floraison des flamboyants, vîntes-vous des larges fleuves dans les berges boueuses desquelles dorment les crocodiles?... L'Empire noir français est vaste : Niger, Madagascar, Soudan, Martinique, Guadeloupe, ont produit des filles diversement belles qui, un beau jour, à travers les déserts et les océans, se dirigèrent vers le phare de la Tour Eiffel. Etaient-elles des vaincues ou des conquérantes? Avec Eve — même quand elle est noire — on ne sait jamais. Nous les avons vues, en ces dernières années, tourbillonner, bondir, chanter, rire, jouer des yeux et de la croupe sur les tréteaux des music-halls, sur les planchers des dancings, suscitant, à grands renforts de rythmes sauvages, des décors exotiques, des visions de « là-bas ». Cela c'était le triomphe extérieur, proclamé, affiché. Mais on disait jadis, Mademoiselle, que depuis longtemps, sombre idole, vous vieilliez, vous attendiez des hommages dans les temples familiers de vos Suburres qu'indique une lumière rouge. Depuis Maupassant, ces temples avaient perdu beaucoup de leur pouvoir attractif; il semble qu'ils ont repris de leur valeur littéraire commerciale.

Mais nous avions pu croire que vous étiez reléguée au rang de symbole. La Négresse! Quelque chose de redoutable à imaginer dans le déballage charnel de ces lieux. On l'évoquait à voix basse, le soir, entre vieux habitués du café du Commerce, au cercle où vont ces messieurs bien pensants. Ce genre d'établissement ne gardait plus, dit-on, que la clientèle du clergé et de la magistrature; des pauvres types qui ne peuvent frapper de grands coups de marteau à la lumière du jour à l'huis du triste plaisir... Maisons d'illusions d'où tout animal sort triste ayant laissé là, une fois de plus, l'illusion si facilement — ô Schopenhauer! — renaissante. L'illusion? ils retournaient la chercher quelque jour et chaque fois déçus, à la fin des fins, en désespoir de cause : ils montaient avec la négresse.

La négresse! Suprême espoir et dernière pensée, vous, Mademoiselle, dont la perennité ubiquitaire nous est révélée par ce rapport. Nous avons su, on nous a dit : « Le conseiller X montait avec la négresse... ». En voilà une histoire! D'abord, nous n'y ajoutons pas plus de créance que n'en mérite un rapport de police, surtout que celui-ci est de tendances cousues d'un fil blanc qui éclate rudement en cette sombre aventure. Cela ne mériterait pas qu'on s'y arrêtât si, de cette machination d'un policier, on ne voyait sourdre ces déductions : « Il montait avec la négresse, donc il avait des idées noires, donc il s'est suicidé... » On demande à réfléchir avant de suivre ce policier dans son sentier déductif...

D'abord, il paraît s'adresser à ces hommes vertueux, impeccables, infaillibles, qui constituent l'immense majorité, les 999 millièmes de l'humanité. Aucun d'eux, au crépuscule, n'a jamais pris brus-

E. Darchambeau

BRUXELLES

Les plus beaux peignés anglais

LE COMPLET VESTON SUR MESURE

CATEGORIE A ... Fr. 1.100 CATEGORIE B ... Fr. 950
CATEGORIE C ... Fr. 875

LE SOLIDE PARDESSUS D'HIVER. FR. 975
LA CHEMISE SUR MESURE FR. 65

BAS DE SPORT. — TOUT LE LINGE DE CORPS POUR HOMME.

quement, au long des murailles, la ruelle au fond de laquelle s'étoile la leur rouge. Tous, tous, ils sont purs comme le pur Wibo... Tous, n'ayant jamais péché, ils auraient droit de prendre la première pierre pour lapider ce conseiller. Quel rafraîchissement pour nos âmes de savoir qu'un commissaire de police est à ce point virginal, impollué, candide, qu'il puisse flétrir indirectement un magistrat, rien qu'en le montrant du doigt, qui va vers Suburre ou le Yoshivara ou le Bousbir de Casablanca!

Et voici que ce pécheur, non content d'aller vers la faute, aggravait son cas en jetant sur vous, Made-moiselle, son dévolu concupiscent. Mais c'est ici que nous nous troublons.

Est-ce que votre contact est particulièrement ignominieux, plus flétrissant qu'un autre?... Dans ces bas-fonds des plaisirs obscurs, est-ce que ne se révèle pas un nivellement complet?

Qu'est-ce qu'il allait faire là, celui-là? (s'il y allait). Oublier l'instant? Satisfaire un instinct gênant? Se libérer d'une tentation?... La civilisation masculine a réuni là, pour le divertissement de ses membres (sic), de tristes instruments. Ce n'est pas le rire local, commercial, ni les trilles du piano mécanique qui réussiront à nier cette tristesse... Soyons tous humbles, mes frères, devant « le péché des hommes », même de ceux qui ne consomment pas, pour les raisons les plus variées, par exemple parce qu'ils sont eunuques.

On nous a raconté que Lyautey, chrétien, soldat, fondateur d'Empire, n'avait rien de plus pressé que de vous convoquer, vous, blanche ou noire, sœur humiliée, vase nocturne, confidente omnibus, dès qu'il avait une conquête à organiser. Il savait bien qu'on n'est pas des anges... ni des bœufs...

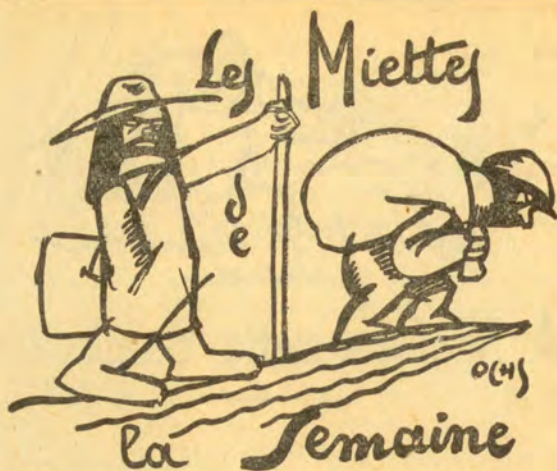
Et vous, Bamboula, parmi les autres dames de nécessité, n'offriez-vous pas comme une nuit plus épaisse, un incognito plus profond au pécheur, une absence, une dérobade au scrupule d'un citoyen bien pensant et par ailleurs considéré dans son quartier?

La Nègresse? c'était « autre chose », c'était les files, les cocotiers, l'aventure, tout ce qui peut contribuer à fleurir d'illusion la triste aventure charnelle.

La Nègresse? voyons, docteur, n'est-ce pas une circonstance atténuante?

LIRE DANS CE NUMÉRO :

	Page
Le Petit Pain du Jeudi: À Mademoiselle Bamboula ...	2297
Les Miettes de la Semaine	2298
A Laeken: Le Tombeau mystérieux	2314
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2316
T. S. F.	2322
Paysages de Belgique	2324
Les Malices de Gilles Plaffard	2326
Le coin des Math	2329
Les conseils du vieux jardinier	2329
« Pourquoi Pas? » il y a vingt ans	2330
Chronique du Sport	2332
Petite Correspondance	2333
Echec à la Dame	2334
On nous écrit	2336
Faisons un tour à la Cuisine	2341
Le Coin du Pion	2342
Mots croisés	2343



Le bilan de Genève

Evidemment, il y a toujours moyen de sauver la face. La Société des Nations s'enorgueillit; elle compte quelques membres de plus: l'Afghanistan, l'Equateur et la Russie soviétique, puissance dont le monde diplomatique international a tout à coup découvert la grandeur, la sagesse, la correction, l'humeur pacifique. *Quantum mutatus...* De plus, la Chine — bien mal récompensée de cette bonne volonté puisqu'on l'a exclue du Conseil — s'est mise à payer ses cotisations. Joli bilan, n'est-ce pas! mais à quoi tout cela sert-il?

Au fond, le bilan, le vrai bilan de cette session est lamentable. L'affaire de la Sarre était urgente et dangereuse. C'était incontestablement à la S. D. N. à organiser le plébiscite et à assurer sa sincérité en assurant l'ordre; elle a ajourné sa décision et elle ne sait pas comment organiser la police internationale que réclame le gouvernement de la Sarre; la Suisse qui ne rate pas une occasion de manifester sa mauvaise humeur, ayant refusé d'en permettre le recrutement dans ses cantons.

Quant à l'admission des Soviets, dans une atmosphère glaciale, elle a eu quelque chose de contraint et d'hypocrite. Bref, ce qui est apparu nettement c'est que, dans le monde entier, les égoïsmes nationaux n'ont fait que s'exacerber et que l'esprit international ou même l'esprit européen n'existe plus nulle part. Pour faire cette constatation, ce n'est vraiment pas la peine de se réunir tous les ans sur les bords du Lac Léman.

A LOUER luxueusement meublée, maison, quartier Louise — Tous confort — Tél. 48.31.02

Pactes régionaux

Il faut avouer que les braves gens qui cherchent à assurer la paix, la paix par le droit, ont bien des raisons d'être découragés. On avait imaginé la Société des Nations, conseil amphycyonique du monde, tribunal suprême, gardien du droit.

Il eût fallu, pour que ce grand rôle fût effectif, doter ce solennel organisme du moyen de faire exécuter ses décisions: un tribunal sans gendarme ne signifie rien. Or, les Etats, qui composaient l'amphyctionie, plutôt que de renoncer à un peu de leur souveraineté, se sont entendus pour lui refuser tout moyen de sanction.

Ce rêveur éveillé d'Aristide Briand imagina alors, d'accord avec les Américains — qui ne font pas partie de la S.D.N. — de mettre la guerre « hors la loi ». Tout le monde applaudit, mais personne n'eut confiance, et tout le monde continua de s'armer.

Un autre rêveur éveillé, le bon M. Henderson, suivi de quelques autres, imagina l'expédient de la Conférence du Désarmement: elle aboutit à un lamentable fiasco. On se rabattit enfin, sur une conception plus modeste: les pactes régionaux, les Etats voisins s'engageant à ne point s'attaquer les uns les autres et à se protéger les uns les autres contre les agressions des tiers. M. Barthou s'attacha à cette idée. Un moment, elle parut près d'aboutir. Quelques

pactes régionaux ont été conclus sur le modèle de la Petite Entente, pacte balkanique, pacte baltique, mais le plus important de tous, le pacte oriental, a échoué par la faute de l'Allemagne et de son nouveau satellite, la Pologne. Tout est à recommencer.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Les mauvaises raisons de la Pologne

Le jeu de la Pologne est des plus bizarre. Elle se défend de renoncer à l'alliance française, mais elle se refuse à pratiquer la politique de la France. Elle dit: A quoi bon nous rallier à un pacte oriental? Les pactes bilatéraux, que nous avons signés avec la Russie et avec l'Allemagne, nous suffisent. Nous ne voulons pas être entraînés dans un conflit pour les beaux yeux de la Petite Entente ou de la France. « Et d'ailleurs, ajoutent les Polonais, on ne nous a pas consultés pour conclure le pacte à quatre: c'est la réponse du berger à la bergère. »

Ce pacte à quatre, invention de M. Mussolini et de M. de Jouvenel, en ce temps ambassadeur de France à Rome, fut une sottise puisque ce fut un fiasco, et la Pologne eut, sans doute, quelques raisons de se plaindre de n'y être point partie, mais de là à conclure une alliance avec l'Allemagne, qui revendique toujours des territoires polonais, il y a loin.

Cette piqûre d'amour-propre n'aurait pas dû lui faire oublier que, sans le secours de la France, elle n'existerait plus. C'est du reste ce qu'elle lui pardonne le moins.

Ne parlez pas à un militaire polonais du général Weygand. Il vous assurera que ni le concours de ce grand chef français ni les munitions qu'on eut tant de peine à faire parvenir en Pologne malgré M. Vandervelde, ne sont pour rien dans la victoire de Varsovie. Aussitôt le danger passé, on s'empresse d'ailleurs de renvoyer brutalement la mission militaire française. Et, depuis lors, le maréchal Pilsudsky flanqué de ses colonels montre que son véritable modèle en politique est M. Perrichon.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

L'Allemagne rentrerait-elle à la S. D. N.?

Un curieux article d'un journal officieux (ils le sont tous) de Berlin tendrait à le faire croire. Il plaide pour la politique de la présence et fait remarquer que l'absence des délégués du Reich à Genève permet à ses ennemis de travailler contre lui.

« Bon gré mal gré, dit le Berliner Tageblatt, la Société des Nations doit être prise comme elle est. Elle souffre de toutes les imperfections inhérentes aux œuvres humaines, mais elle possède une importance politique incontestable, accrue encore par ceux-là mêmes qui se réjouissent de notre absence.

» Dans le grand et difficile débat que nous soutenons sans trêve avec la plus grande partie de l'Europe pour obtenir notre droit, la Société des Nations constitue un élément qui entre en compte. Genève mérite, dans notre pénible éloignement, la plus grande attention pour que ce qui nous revient ne s'y volatilise pas. »

Eh! eh! Qu'est-ce que cela veut dire? Ce langage est comique quand on se souvient des sarcasmes dont hier encore toute la presse hitlérienne accablait la Société des Nations.

La vérité, c'est que Hitler et son entourage diplomatique sentent très bien les inconvénients de leur isolement. Le coup de poing sur la table n'a pas réussi; on revient à la finasserie. Pas la peine de se gêner: les Français, les Anglais et même les Italiens s'y laissent toujours prendre.

Le Trio de Salon

a repris, comme par le passé, ses auditions au « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. Tél. 12.71.74.

Les chiens aboyent et la caravane passe

L'Union des Drapiers, Marchand-Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables, travaille uniquement sur mesures le beau vêtement dans des tissus de qualité.

L'Union des Drapiers n'emploie que des coupeurs de toute première valeur et une main-d'œuvre d'élite. Elle se fera un plaisir de vous montrer son choix merveilleux et des vêtements en cours de travail.

BRUXELLES : 82, ch. d'Ixelles; 32, Marché aux Herbes; 7, Treurenberg.

ANVERS : 5, place Teniers — LIEGE : 8, rue de l'Université.

Manœuvres

Tout indique que le Reich manœuvre dans ce sens. Avec la publication de ce curieux article du *Berliner Tageblatt*, coïncident des démarches obliques tentées à Rome pour « limiter », sinon pour empêcher le rapprochement franco-italien. La polémique de presse entre l'Allemagne et l'Italie a complètement cessé. C'est assez caractéristique et, peut-être, un peu inquiétant puisque dans ces deux pays la presse, n'étant pas libre, ne parle jamais que comme le gouvernement siffle.

Place Georges Brugmann

La baisse des prix de 20 à 30 p. c. et la qualité des pâtisseries et viennoiseries du « Flan Breton », 14, place Georges Brugmann, créent un succès de plus en plus vif, depuis la réouverture annuelle. Tél. 43.09.82.

L'esprit international

Au lendemain de la guerre, on croyait généralement que l'on allait entrer dans l'ère de l'internationalisme. Tous les problèmes de la reconstruction du monde n'étaient-ils pas les problèmes internationaux, les problèmes politiques, les problèmes sociaux, aussi bien que les problèmes économiques? Et le fait est que l'on a bien vu, lorsque la crise a commencé, que toutes les nations étaient plus ou moins solidaires dans la misère comme dans la prospérité. Quoi de plus logique, dès lors, que d'étudier en commun le moyen d'organiser le monde et de régler les échanges avec un libéralisme bien entendu?

On avait compté sans la méchanceté naturelle à l'espèce humaine où l'on n'est heureux que dans la mesure où son voisin ne l'est pas et sans les égoïsmes nationaux qui sont peut-être encore plus féroces que les égoïsmes individuels. Quatorze ans ont passé et jamais les nationalismes n'ont été plus exclusifs et plus forcenés. Où est le temps où Aristide Briand se flattait de parler européen? Ce qui a caractérisé cette dernière session de Genève, c'est précisément l'absence totale de toute espèce d'esprit international ou d'esprit européen. L'Europe, en effet, offre l'aspect d'une série de groupes de nations méfiantes et jalouses. L'Allemagne, la Hongrie et la Pologne forment un groupe hostile à la Petite Entente qui est, elle-même, hostile à l'Italie. La France, qui s'est rapprochée des Soviets, peut-être inutilement, n'arrive pas à rassembler les pays sur lesquels on comptait pour former une barrière contre le germanisme menaçant. L'Angleterre se cantonne dans sa splendide indifférence et son égoïsme de bonne trempe et les petits Etats qui ont bien le droit, eux aussi, à l'égoïsme sacré, se retranchent dans une prudente neutralité. Dans ces conditions, Hitler et tous les trouble-paix ont beau jeu. Heureusement qu'ils sont encore retenus par la peur des coups et des révolutions...

Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles
Téléphone : 11.43.95

BUSS POUR VOS CADEAUX

Porcelaines, Orfèvreries Objets d'Art
— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

L'indépendance de l'Autriche

Quelle sinistre comédie! Toutes les puissances, au lendemain de l'assassinat de Dollfuss, semblaient d'accord pour déclarer que l'indépendance de l'Autriche était indispensable à la paix de l'Europe; mais, maintenant qu'il s'agit de l'assurer il n'y a plus personne. La France, l'Angleterre et l'Italie ont fini par renouveler leur déclaration antérieure, ce qui a du moins eu l'avantage de dissiper des bruits de désaccord, mais il suffit que l'Italie ait signé cette déclaration pour que la Petite Entente, épousant les rancunes de la Yougoslavie, ne la signe pas. « Ni *anschluss* ni Habsbourg! dit-on fièrement à Prague et à Belgrade, mais si l'Italie parle d'empêcher cette catastrophe, on préfère la catastrophe. »

Chose bizarre que la politique! Mussolini a cru faire un coup de maître en affirmant nettement son autorité, en massant des troupes à la frontière lors de l'assassinat de Dollfuss. Il a probablement sauvé alors l'indépendance de l'Autriche, mais il a alarmé la Yougoslavie au point que celle-ci est sur le point de faire le jeu de l'Allemagne. Cet imbroglio de l'Europe centrale, c'est le royaume de l'absurde et Hitler a beau jeu.

A la manière des surréalistes

Que vous marchiez droit ou non,
Que vous vous pressiez ou que
Vous flâniez, pourvu que
Vous ayez pris soin de vous chauffer
dans une des succursales « FF »,
Vous êtes assuré d'avoir aux pieds
Les chaussures les plus élégantes
Et les moins chères qui soient.

En France: désarroi du parti radical

Donc, le parti radical est de plus en plus désarmé. Le vieux personnel et surtout les personnages consulaires sentent bien que M. Gaston Doumergue est, au fond, le dernier défenseur des institutions parlementaires et que si les réformes indispensables qu'il préconise n'aboutissent pas, c'en serait fait du régime, coïncé entre les autoritaires de gauche et les autoritaires de droite. Les gens du front commun crient « à bas le fascisme! », mais ils ont des méthodes purement fascistes et, se posant en défenseurs des libertés publiques, ne rêvent que de les supprimer; cela s'appelle, dans le langage de Léon Blum, mettre la légalité en vacance.

Quant aux gens de droite, ils reprochent à M. Doumergue d'être trop légalitaire. Alors, les vieux radicaux soutiennent le président du Conseil avec mollesse. Quant aux jeunes radicaux, ils oscillent vers le « front commun » avec l'illusion assez naïve qu'ils sont de taille à le diriger. Ni les uns ni les autres ne savent ce qu'ils veulent et, avec leurs ambitions mesquines, leurs rancunes personnelles, ils font penser au légendaire panier de crabes. Au fond, le parti est périmé. Son aile gauche se fonde dans une sorte de bolchevisme sans franchise; son aile droite rejoint un grand parti national dont le programme est d'ailleurs également assez imprécis. Il aurait pu constituer les cadres d'un tiers parti, d'une espèce de centre gauche modernisé, mais il semble qu'il soit trop tard. On s'organise droite contre gauche, et cela fait une atmosphère de guerre civile analogue à celle qu'on respire un peu partout en Europe. La France a longtemps résisté à la contagion; elle y succombe à son tour.

La Poularde. Ses menus à fr 12 15, 17.50. Spécialité: poularde de Bruxelles à la Broche Electr. R. de la Fourche, 40.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Croix de feu et front commun

Les groupements nationaux du colonel de la Roque, Croix de feu, Briscards, Volontaires nationaux, ont joué dimanche dernier un assez bon tour à leurs ennemis du front commun. Ils avaient annoncé, à grand fracas, une grande réunion à Meaux. Aussitôt, le front commun d'alerter ses fidèles militants, afin de contre-manifester. De leur côté, la police et la garde mobile se dirigèrent vers l'aimable cité de Bossuet à seule fin de taper sur les uns et sur les autres, sous prétexte de séparer les combattants.

Gardes mobiles, sergots et militants en furent pour leurs frais. Ils attendirent sous l'orme, tandis que les Croix de feu avec une discipline remarquable et grâce à un secret bien gardé, se rendaient à Chantilly où ils manifestaient paisiblement un nombre de dix mille, dit-on, et sous la garde de leur escadrille, car les Croix de feu ont maintenant leur escadrille d'avions.

Tout s'est passé avec un ordre parfait, mais ce qui fut comique c'est l'indignation de la presse de gauche qui somme le gouvernement de dissoudre ces organismes factieux, ces organismes de guerre civile. La guerre civile serait-elle le monopole du front commun? Front commun, Croix de feu, tous ces organismes ressemblent au sabre de M. Prud'homme; ils sont faits pour défendre la République et, au besoin, pour la combattre.

Les dernières nouveautés de l'Automne sont exposées aux vitrines des succursales de la GANTERIE SAMDAM FRERES. Des gants merveilleux aux derniers prix.

A Bruxelles, la ganterie SAMDAM FRERES n'a pas de succursale face à la Bourse.

Après l'alerte, rue de la Loi

Cela s'est donc recollé. Parce qu'il le fallait bien. Parce que cela ne pouvait pas ne pas se recoller — sous peine de dislocation ministérielle, de fin des pouvoirs spéciaux, voire de dissolution, de tripartite, d'inflation, etc. Mais il a été moins cinq. Et lorsque M. Sap joue l'étonnement et demande de quoi l'on a bien pu s'emouvoir, M. Sap apparaît comme un charmant humoriste. Il n'est ni permis ni convenable de découvrir la couronne, c'est bien entendu; mais qui niera que, cette fois encore, notre jeune souverain soit intervenu, non sans quelque impatience et au dernier moment, pour dire qu'il fallait absolument cesser de se chamailler? Le gouvernement, à la vérité, manque d'une tête énergique et décidée. Il est composé, pour sa majeure partie, de fort braves gens dont la bonne volonté est certaine et qui sont capables, comme n'importe qui, d'excellente besogne. Mais trop d'entre eux sont des partisans avant d'être des gouvernants et, comme ils ne sont pas tous du même parti, leurs vues, comme leurs amours-propres, ne peuvent que se heurter souvent. L'inconvénient, sans doute, est mince en temps normal, alors que les affaires marchent toutes seules et que chaque département peut faire sa petite politique sans trop se soucier de ce qui se passe chez le voisin. Mais nous sommes à un moment où des vues d'ensemble sont indispensables. Le chef du gouvernement devrait être vraiment un chef, le chef, et être capable d'imposer à ses collaborateurs une ligne d'action, un sens unique et national. Un dictateur? Pas le moins du monde; un homme, simplement, qui sache exactement où nous en sommes, qui oublie pendant quelques mois qu'il est un partisan, qui sache ce qu'il veut et où il va, et qui le dise sans détours, et qui soit présent. Cet homme-là s'imposerait sans effort et sans heurt, parce qu'il ne craindrait pas de prendre sur lui les responsabilités; parce que tout le monde le comprendrait — puisqu'il parlerait clair.

ALPECIN, médecin de la chevelure

Et il est temps de se décider

Car enfin, si les ministres ont promis avec toute la solennité désirable de réduire les frais de l'Etat et si, tenant leurs promesses, ils permettent au financier en chef de boucler honorablement le budget, nous ne serons pas pour cela sortis de la crise. Si maintes dépenses, en effet, obèrent avec exagération les finances de l'Etat, elles ont aussi — elles et d'autres, qui constituent d'intraçables abus — elles ont pour conséquence de gêner terriblement l'économie générale, en maintenant, par exemple, les choses nécessaires à des prix indésirables. Maintes mesures, dites extraordinaires mais désormais courantes, comme les contingents, ont un effet analogue. Et c'est ainsi que l'index monte depuis trois mois. Or, ce n'est pas uniquement pour ajuster le budget que le gouvernement a demandé des pouvoirs spéciaux. C'est également, c'est surtout pour rechercher et trouver des remèdes au malaise de chacun, pour éviter des conflits économiques, pour faire baisser le coût de la vie. Les ministres y travaillent, il est vrai. Les « trains » d'arrêtés sont en formation. Mais on sent si bien que la mécanique tourne lourdement, péniblement, sans allégresse — et cela parce que d'aucuns sont impuissants à faire abstraction de l'esprit de parti, c'est-à-dire de l'esprit électoral. M. Van Cauwelaert, par exemple, n'est-il pas allé, dimanche encore, à Namur, promettre aux agriculteurs que rien ne serait changé à l'attitude du gouvernement à leur égard ? Or, peut-on assurer la marche d'un train si l'on commence par caler une de ses roues ?

On demande un homme qui fasse taire les bavards.

Documentez-vous sur les tons à la mode en visitant les **GANTERIES MONDAINES** où les gants de fantaisie **Schuermans** vous donneront un aperçu des plus réussis des caprices du jour.

Maisons de vente : 123, boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers; Bruxelles, Meir, 53. (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. 5, rue du Soleil, Gand.

Les incidents communaux

Et puis, qu'est-ce que ces algarades répétées entre le gouvernement et les grandes communes ? Cela commença quel-que temps avant le vote des pouvoirs spéciaux. C'était comme un coup de sonde, une manière de tâter les administrations communales, afin de voir jusqu'où irait leur renoncement, dans la grande misère générale que leur vaut la crise. On sait comment répondit le bourgmestre de Bruxelles et comment, pour ne pas rater ses pouvoirs, le gouvernement s'empressa de mettre les pouces. Or, le département de M. Pierlot continue. Tatillon, chercheur de petites bêtes et coupeur de cheveux en quatre, le ministre de l'intérieur prétend que les finances communales seront gérées comme il l'entend, et pas comme l'entendent, et s'y entendent, de vieux, loyaux et sages administrateurs. Résultat: le bourgmestre de Dinant, excédé, a envoyé sa démission motivée au ministre, lequel a tenté assez piteusement de se justifier. Autre résultat: le bourgmestre de Liège a menacé de déclarer la faillite de la ville! Et l'on en vient à se demander quels desseins poursuit M. Pierlot. Il répondra sans doute qu'il veut tout bonnement faire observer la loi. Hum! M. Sasserath et M. Neujean la connaissent aussi bien que lui, dira-t-on, eux qui ont passé leur vie à l'appliquer. Les grandes communes généraient-elles le gouvernement et leur autonomie l'agacerait-elle?

On demande un homme qui contienne les excès de zèle.

Madame! c'est pour vous...

que la *Véramone* a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectée. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau, que vous adopterez, La *Véramone* guérit sans nuire.

DETOL — TARIF D'HIVER

	Remis à domicile	Pris sur chantier Av. du Port
ANTHRACITES EXTRA		
N° 2 Anthracites 10/20	fr. 245.—	195.—
N° 3 Anthracites 15/22	255.—	205.—
N° 4 Anthracites 20/30	285.—	235.—
N° 5 Anthracites 30/50	290.—	250.—
N° 6 Anthracites 50/80	280.—	230.—
N° 7 Anthracites 80/120	255.—	205.—
N° 8 Boulets anthracites 15 gr.	245.—	195.—
ANTRACITES MIXTES (cuisine et feux continus)		
N° 10 Asthracites 20/30	270.—	220.—
N° 11 Anthracites 30/50	280.—	230.—
N° 12 Anthracites 50/80	275.—	225.—
DEMI-GRAS SANS FUMEE		
N° 13 Braisettes 10/20	235.—	185.—
N° 14 Braisettes 20/30	265.—	215.—
N° 15 Têtes de Moineaux 30/50	275.—	225.—
N° 16 Gailletins 50/80	270.—	220.—
N° 17 Criblé sans menu	260.—	210.—
N° 18 Tout-venant forte composition...	245.—	195.—
CHARBONS ECONOMIQUES		
N° 19 Braisettes 20/30	210.—	160.—
N° 20 Têtes de moineaux 30/50	215.—	165.—
N° 21 Menu	125.—	75.—
COKES METALLURGIQUES		
N° 25 Grésillon	185.—	135.—
N° 26 Coke 20/40	185.—	135.—
N° 27 Coke 40/60	185.—	135.—
N° 28 Coke 60/80	185.—	135.—

Commande minimum : 500 kg.

REDUCTION pour livraison de 4.000 kg. et plus

DETOL - CHARBONS - COKES
96. avenue du Port, Bruxelles
Tél. 26.54.05 - 26.54.51

On dit...

*On dit, on dit, on dit...
Et partout l'on écrit...*

Ça se chante dans on ne sait plus quelle opérette, en litanie de commérages, ragots, potins, suspensions, préventions qui alimentent la médisance des bonnes gens désœuvrées d'un patelin normand.

Et ce bréviaire de méchants propos fait bien rire, tant il est expressif, dans le vrai.

Mais les « on dit » multiples et innombrables de cette dernière quinzaine qui ont circulé, tourné et virevolté autour des hôtels ministériels en passant quelquefois sans trop de discrétion de l'autre côté du Parc, ont jeté le trouble et l'effarement dans ce public qui vraiment n'avait pas besoin de cette nouvelle cause d'émoi.

Que n'a-t-on pas dit qui fût vrai, vraisemblable, possible, hypothétique, douteux ou tout simplement inventé de toutes pièces ?

On dit que la cause initiale de la grosse bagarre qui a éclaté autour de M. de Broqueville fut la constatation, par M. Sap, du trou d'un milliard et demi qu'on lui aurait dissimulé lorsqu'il succéda à M. Jaspar.

Que le susdit M. Sap, après une feinte de dérobaie, se laissa assez facilement retenir par les pans de sa jaquette, à condition de pouvoir agir en dictateur des finances armé d'un sécateur qu'il promènerait impitoyablement sur tous les espaliers budgétaires de ses collègues;

Que MM. Ingenbleeck et Van Zeeland, les deux coadjuteurs de notre argentier national, la trouverent mauvaise et qu'on eut toutes les peines du monde à les retenir au gouvernement en les envoyant dans la quiétude de leur cabi-

JEUDI 18 OCTOBRE

TIRAGE DE LA

LOTÉRIE COLONIALE

120 MILLIONS EN 222.440 LOTS

net d'étude, occuper leurs loisirs ministériels à confectionner les petits ballots de décrets sur l'économie plus ou moins dirigée;

Que les menaces de départ de M. Devèze avaient une bien autre cause que les compressions de son budget et qu'elles voulaient contraindre M. de Broqueville, le combineur et arrangeur, à choisir entre lui, ministre de la Défense nationale, et le chef de l'état-major général, dont les avatars ont rempli les colonnes de « Pourquoi Pas? »;

NORMANDY HOTEL, Paris

7, RUE DE L'ECHELLE (Avenue de l'Opéra)

200 CHAMBRES — BAINS — TELEPHONE

Sans bain, depuis 30 francs — Avec bain, depuis 40 francs

R. CURTET van der MEERSCHEN

— REDUCTION 10 % pendant le SALON DE L'AUTO —

Suite au précédent

Que le désaccord entre M. Tilkens et le ministre des Colonies avait eu pour cause initiale le fait que M. Tschoffen ait accordé, avec un trop galant sourire, des concessions congolaises jugées indésirables par notre vice-roi de là-bas. Que devant la menace d'un désaveu, en suprême instance, M. Tschoffen aurait vu surgir la solidarité de ses collègues démo-chrétiens, décidés à s'en aller aussi si le ministre liégeois était limogé;

Que M. Maistriau, poursuivi jusque dans son entourage par la rancune soupçonneuse des fanatiques de son pays montois, aurait paré le coup en s'érigeant brusquement en défenseur des grandes communes auxquelles M. Pierlot ne veut aucun bien;

On dit, on dit, on dit...

Bref, tout ce que l'on a dit de vrai, de vraisemblable, de douteux et de faux a fini par enlever à ce gouvernement les seules qualités qui justifiaient sa raison d'être et les pouvoirs considérables dont le parlement s'était dépouillé à son profit : l'autorité, le prestige et la confiance de la majorité du pays.

Il était cependant bien parti, le gouvernement, dans l'exercice de cette quasi dictature qui devait commencer à nous tirer du marasme.

Pour avoir démarré avec un retard considérable, que les vacances ministérielles ne pouvaient pas excuser, le premier train de décrets-lois s'acheminait sans accroc vers sa gare de destination.

Ces décrets-lois avaient, en général, une bonne presse, et le meilleur éloge qu'on peut en faire, c'est que l'opposition prétendait que sa cargaison lui avait été empruntée, prélevée sur le fonds de ce fameux Plan de Man autour duquel tout le parti ouvrier s'agite et veut agiter le pays.

Le Tea-Room de l'English Bookshop

71-75 boulevard Adolphe Max, est un coin anglais au centre de Bruxelles.

N'oubliez pas de le visiter.

Son thé et son café sont exquis, ses spécialités sont savoureuses, ses prix sont raisonnables. Le service est rapide et correct.

Ouvert de 9 à 19 h. English Lunches de midi à 2 h.

Subtilités transalpines

Quelqu'un qui rentrait de la Péninsule, enchanté du reste de son séjour au pays de la dictature — qui, de plus en plus, accueille le touriste avec le plus prévenant de ses sourires, sans rien lui faire ressentir des rigueurs de son régime — s'étonnait de trouver en Belgique un écho aussi retentissant des manifestations délirantes de loyalisme qui ont salué, à Naples, la naissance de la petite princesse Maria-Pia.

— Je n'ai pas poussé jusqu'au merveilleux golfe de Naples et je n'ai donc pas été témoin de ces journées de folle allégresse. Les journaux italiens n'en parlaient guère et ce n'est que par les publications françaises et anglaises arrivant à Florence, que j'ai connu cette explosion de ferveur monarchique. N'est-ce pas curieux ?

Un Italien de nos amis, fixé depuis quelque quarante ans en Belgique et qui jamais ne s'est ouvert à nous de ses sympathies ou de ses antipathies pour le fascisme, accueillit cette remarque avec le sourire de la Joconde :

— Pour vous aider à comprendre cela, je vais vous rappeler un petit trait de notre histoire. Sous la domination autrichienne, quand tout le peuple italien vivait la sublime espérance de son unité et de son « risorgimento », les patriotes italiens avaient trouvé un moyen amusant et prudent d'extérioriser leurs sentiments.

» C'était l'époque où Verdi commençait à monter vers la gloire.

» Or, à tout propos, mais surtout hors de propos, il suffisait que quelques douzaines de patriotes se pussent rencontrer pour les entendre crier, avec un enthousiasme délirant : « Eviva Verdi! »

— Ce qui signifiait ?

— Voyez plutôt les initiales du maestro : « V. E. R. D. I. » Ce qui voulait dire qu'on acclamait sans risques Victor-Emanuele Re d'Italia ! Est-ce compris ?

— Je ne vois pas encore le rapprochement.

— Alors vous ne comprenez pas qu'en saisissant toute occasion pour saluer frénétiquement la dynastie de Savoie, on rétablit l'équilibre faussé par certaine idolâtrie.

» La dynastie, voyez-vous, c'est présentement le signe extérieur et majestueux de la pérennité d'une puissance qui émerge au dessus de toutes les autres. L'acclamer, c'est dire que si tous les régimes passent, l'Italie reste. »

Diab!e, diab!e ! Notre subtilité n'avait vraiment pas dépesté pareille « combinazione ».

M. Doumergue a retrouvé son sourire

Le Président du Conseil français laisse, devant le micro, parler son cœur. Ecoutez-le, comme s'il vous parlait, avec un des nouveaux postes N. S. F. (Aristona) Junior ou Senior, que vous pouvez obtenir en démonstration, sans engagement, chez

HARMONIA, Agence officielle de N. S. F. (Aristona)
192, avenue de la Reine, 192 (près de la chaussée d'Anvers)
BRUXELLES (Nord). — Tél. 15.02.70

Vous y trouverez également tous les grands succès du VI^e Salon de la T. S. F., tels que : SIERA, ISIS, SCHAUB, MINERVA, COLUMBIA, S. B. R. et F. N. R. (Point Bleu).

Le scandale des routes

Dans plusieurs de nos derniers numéros, nous avons critiqué la façon dont a été construite la route Rond-point-Eglise de Notre-Dame-au-Bois. Cette construction a été conduite d'une manière insensée.

Au début, les travaux ont été abandonnés pendant plusieurs jours et à différentes reprises, à la suite de nous ne savons quel conflit entre patron et ouvriers. Le résultat a été de nous faire casser des ressorts pendant des jours et des jours. Ceux — et ils sont nombreux — qui sont obligés de faire ce trajet presque journalièrement, garderont longtemps le souvenir des frais, retards et embêtements de tout genre que la construction de cette route leur a valu.

Ils se disaient: « Nous serons récompensés; nous allons enfin avoir une bonne route. »

Elle est faite. Allez voir! Le ciment dessine de petites vagues sur lesquelles on est délicieusement secoué.

Nous ne savons quel est le Qui-de-Droit qui a été chargé par le gouvernement de « réceptionner » cette route. Il mérite, avec toutes nos félicitations, sa mise à la pension d'urgence.

Une enquête s'impose d'autant plus qu'une surveillance intelligente et active, au cours des travaux, pouvait, dès le début, empêcher les erreurs de nivellement. Mais nous sommes, n'est-ce pas, dans une période d'abondance où l'argent des contribuables frétille et ne demande qu'à valser.

Une nouvelle heureuse

Le plus ancien et le plus réputé restaurant de Bruxelles vient de se transformer en se mettant à la note du jour. C'est une vraie révélation au point de vue luxe sobre et confort de bon aloi.

Tout en faisant peau neuve, cette maison continue à maintenir les bonnes traditions qui l'ont toujours placées au premier rang des établissements de ce genre. Elle reste donc une des plus appréciées des fins gourmets, amateurs de chère exquise et de vins d'origine.

La réouverture du Restaurant de Londres, rue de l'Euuyer, se fit dans une atmosphère de grande cordialité.

L'homme d'un rôle

L'inconvénient qui résulte, pour un artiste, de jouer, pendant un temps prolongé et ininterrompu, un rôle de premier plan, n'est pas mince. Nous nous souvenons avoir vu Coquelin à la dernière de « Cyrano », à l'époque où la pièce fut créée à Paris. Deux fois au cours de la soirée, il resta court: une première fois, dans la tirade des nez; une seconde fois, dans la scène du balcon. Autour de lui, tout le monde soufflait le texte; il était visible qu'il le répétait sans le comprendre; à la façon dont les fidèles récitent une prière dont le sens leur a échappé depuis toujours. Il arrive souvent ainsi, dans les théâtres de comédie, que quand les artistes ont joué une centaine de fois la pièce, sans interruption, on est obligé de rouvrir à leur intention le trou du souffleur.

Dans le théâtre d'opérettes, c'est autre chose. Le geste dont s'accompagne le débit des morceaux chantés y est plus cliché; il est commandé par le rythme musical; il se modèle et se colle sur le texte et la musique, il est réglé presque mécaniquement par ces deux éléments. Le type créé devient ainsi presque immuable; il s'incorpore à l'homme, il le régit.

On a constaté le fait, avec une sympathique curiosité, à la première de « Frasquita », l'autre vendredi, à l'Alhambra. Dans cette opérette, dont le succès s'est affirmé tout au long des trois actes qu'elle comporte, le rôle principal est tenu par le ténor Janson qui, depuis des mois et des mois, à Bruxelles, à Marseille et dans combien de villes départementales ou provinciales, joue le prince chinois de l'œuvre de Lehar, « Le Pays du Sourire ». Janson s'est imposé de ce personnage si caractéristique avec ses yeux allongés, son teint jaune, ses attitudes contournées et la festiculation des mains. Il a surclassé tous ceux qui se sont essayés dans ce rôle.

On dit: « Alors que les autres restaurants ferment leurs portes ou réduisent leur activité, Kléber fait le maximum tous les jours, et malgré les agrandissements inaugurés le 9 septembre, son restaurant ne désemplit pas... Le secret? Un fameux déjeuner à 25 fr., vins compris, et un fameux dîner à 35 fr., vins et café compris — toujours des primeurs et de tout en abondance... aussi est-il essentiel de retenir sa table en téléphonant au 17.60.37.

Chez Kléber... Bonne chère!

Accablé de douleurs

Il découvre un remède qui lui permet, à 78 ans, de travailler toute la journée

« Je ne cesserai jamais de prendre des Sels Kruschen », écrit M. L. B..., qui raconte son cas de la façon suivante:

« J'étais accablé de douleurs et, chaque soir, quand je me mettais au lit, j'avais le bas des jambes enflé. Il y a maintenant quatre ans que je prends des Sels Kruschen et depuis je n'ai plus les jambes enflées, je n'ai plus de douleurs. J'ai soixante-dix-huit ans et je travaille toute la journée, sans arrêt, dans mon jardin. » — M. L. B...

Les Sels Kruschen dissolvent les cristaux d'acide urique et obligent vos reins, doucement mais sûrement, à vous en débarrasser. C'est ainsi qu'ils apportent aux rhumatisants un soulagement profond et durable. Kruschen stimule également le foie et l'intestin, tous les déchets de la nutrition, tous les poisons sont éliminés. Le sang devient propre et fort. Tout naturellement, vous vous sentez vous-même vigoureux et dispos.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12, 75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Suite au précédent

Ce n'est pas impunément que l'on triomphe ainsi: les spectateurs qui l'ont applaudi dans « Frasquita » ont retrouvé, quoi qu'il en eût, le prince chinois dans le héros de la pièce nouvelle et cela fit un curieux, un bien original personnage. La salle s'en amusa en applaudissant davantage l'artiste. La voix prenante de Janson, dont il joue avec virtuosité, comme d'un instrument précieux et rare, ses demi-teintes exquises, sa facilité à attaquer et à soutenir la note n'en ont trouvé que plus d'admirateurs et d'admiratrices.

Car Janson demeure la coqueluche des grandes et des petites places et l'on irait à l'Alhambra rien que pour lui entendre détailler la phrase musicale qui tient, dans « Frasquita », la place que tient, dans le « Pays du Sourire », le « Je t'ai donné mon cœur », obsédant et passionné, fruit du métier autant que du talent inspiré d'un auteur pour qui les roublardises de la musique d'opérette n'ont plus de secret depuis longtemps.



ON NE S'ENNUIE PLUS A BRUXELLES!

car depuis samedi passé est ouvert le Cercle SCHEHERAZADE, appelé à jouer un rôle de tout premier plan dans la vie sociale de Bruxelles.

Son restaurant fait fureur... mais...
Son cabaret fait une super-fureur...

Rue des Augustins, 12, Bruxelles (Place de Brouckère)

Des renseignements mal coordonnés

— J'eus dernièrement la fantaisie, nous dit un ami, de me placer pour une heure dans la peau d'un étranger qui débarque, ahuri, dans le tumulte de la gare du Nord, et se met aussitôt en quête des deux choses indispensables au touriste: le gîte avec le couvert — voilà pour le corps, — des tuyaux sur les monuments, les sites, les curiosités locales et sur la façon d'y accéder. Un quidam me documenta complaisamment: « Prenez à gauche de la gare; vous trouverez la rue du Progrès et vous tomberez sur une pancarte, au-dessus d'une des entrées de la gare même. Vous y lirez;

Renseignements — Propagande
Tourisme

» On vous y tuyautera! »

Je m'orientai vers l'endroit indiqué, et après avoir patiemment attendu que le préposé unique fût libre, je lui

JEUDI 18 OCTOBRE
TIRAGE DE LA
LOTÉRIE COLONIALE
120 MILLIONS EN 222.440 LOTS

communiquai mon désir de découvrir la colonne du Congrès et de m'assimiler un repas qui ne dépassât point trente francs, vin compris.

Le préposé ouvrit des yeux ronds, et me fixant d'un air sévère :

— Vous n'êtes pas ici dans une agence de voyages, me répondit-il, mais bien dans une gare... Moi, tout ce que je puis vous donner, ce sont des renseignements sur coupons, arrangements sociétaires, billets combinés et autres détails strictement afférents à l'utilisation du réseau.

— Mais alors, fis-je, pourquoi cette pancarte : *Propagande, Tourisme* ?

Mon homme, repris par son téléphone, ne m'écoutait déjà plus.

Je repris humblement :

— Au moins, dites-moi où je dois aller pour savoir le prix des chambres !

A l'Hôtel Metropole, Beauraing... tout est bien

C'est l'Hôtel-Restaurant en vogue, celui qui a compris vos besoins et qui ne pratique pas le coup de fusil. Menus à prix fixes et buffet froid. Tout y est exquis !

Hôtel Métropole, Beauraing, sur la Grand'route, à droite

Suite au précédent

Mon interlocuteur daigna faire un geste.

— Grand'Place, 10, laissa-t-il échapper.

Et, comme j'insistais pour demander où était la Grand'Place, je lus dans ses yeux qu'il ne fallait pas l'embêter et je déguerpis... »

Notre ami fut reçu, ajoute-t-il, on ne peut plus courtoisement à l'Office de renseignements de la Grand'Place, et on lui communiqua toutes les indications voulues, gratis, et d'après un système de renseignements que les syndicats d'initiative français pourraient imiter avec fruit, surtout en matière de prix d'hôtel.

Nous en félicitons l'Office de renseignements et sommes heureux de constater, qu'à l'approche de l'Exposition, ce service s'est amélioré. Il y a cependant une « moralité » à tirer de tout ceci : Pourquoi le bureau de la gare du Nord porte-t-il une enseigne qui prête à équivoque ? Car que veulent dire les mots *tourisme* et *propagande*, pour le voyageur qui passe et ignore ?

Enfin, ne serait-il pas utile, à la veille de l'Exposition de 1935, que le service de renseignements de la gare du Nord, dont l'objet est uniquement ferroviaire, fût muni de pancartes indiquant aux étrangers que, pour le tourisme, c'est Grand'Place qu'il convient de se rendre ?

Il est de toute évidence que la « Swallow » est le plus beau véhicule anglais de suprématie internationale.

Quelques références :

Meeting automobile de Dieppe :

Grand Prix d'honneur hors concours.

Concours d'Élégance du Zoute :

Premier Prix des Étrangers.

Agence Officielle : 30, rue Thieffry.

Nous autres, Béotiens...

Revenons, un instant encore, sur l'incident bulgare-belge dont nous avons déjà parlé.

On sait que notre Conseil des ministres ayant estimé que,

d'une manière générale, il n'était nullement nécessaire que notre pays fût représenté dans les congrès internationaux des arts, des lettres et des sciences, et singulièrement au congrès des byzantinistes à Sofia, avait refusé une subvention demandée par M. Maistriau pour le professeur Henri Grégoire, de l'Université de Bruxelles.

Sur quoi, le gouvernement bulgare fit connaître qu'il assumait les frais de la mission de notre éminent compatriote.

C'est ainsi que M. Grégoire représenta la Belgique aux frais de la Bulgarie quand le Congrès s'ouvrit à Sofia.

A la séance solennelle d'ouverture, il prit la parole après un gros Bavaoise et un svelte Autrichien.

« Après l'énorme Reich, dit-il à peu près, et après l'élégante Autriche, l'ordre alphabétique appelle la petite Belgique (on sait que M. Grégoire n'est pas un géant). Elle a au moins un mérite à nos yeux, celui de posséder la condition essentielle de la recherche scientifique : la liberté ».

Il y avait là quelque trois cents délégués, venus de tous les coins du monde savant : ils firent à l'orateur une ovation chaleureuse.

Notre ami est un polyglotte plus que distingué : il continua son allocution en langue bulgare. Son succès atteignit au délire.

Le roi Boris III lui-même tint à le féliciter, surpris qu'un riverain de la Senne parlât si bien sa langue maternelle.

Le lendemain, M. Grégoire fit une communication non moins applaudie sur « une source bulgare de la « Tempête » de Shakespeare ».

La « Fraternité slave » l'invita à dîner. Bucarest et Prague le prièrent de faire à l'Université des conférences.

Le roi Boris le nomma commandeur de l'Ordre de Saint-Alexandre.

Grand honneur, non pas à la pingrerie belge, mais à la générosité bulgare !

Et vivent les bons Boulgres !

Une bonne nouvelle pour les sourds

A l'heure actuelle, beaucoup de gens ignorent encore que l'on peut, grâce à des moyens scientifiques perfectionnés, remédier aux affections de l'oreille comme à celles de la vue. Cette ignorance doit être attribuée au fait que le développement de l'étude des phénomènes acoustiques est très récent. L'étude elle-même n'est cependant pas nouvelle, car le premier Acousticon, appareil actuellement répandu dans le monde entier, fut déjà construit en 1902.

A la Compagnie Belgo-Américaine de l'Acousticon, chausée de Vleurgat, 245, à Bruxelles, on nous dit que le fameux Acousticon est vendu dans trente-huit pays. Lorsqu'on parcourt la liste des références renseignant des personnalités bien connues dans le monde entier, on peut immédiatement juger de la valeur de ce doyen des appareils auditifs.

La perfection de l'Acousticon est, pour l'oreille qui a perdu son acuité auditive, ce qu'est pour l'œil la pureté d'une lentille bien taillée.

Depuis 1902, la Dictograph Products Company de New-York s'est toujours assuré le concours d'ingénieurs les plus renommés, qui n'ont cessé de faire des recherches, afin de créer un appareil qui, tout en étant simple et pratique, soit également d'une grande pureté de son.

Les appareils les plus perfectionnés amplifient les vibrations des sons au moyen d'un microphone et les transmettent directement aux nerfs auditifs par les os du crâne (appareils par conduction osseuse).

Il existe en outre toute une série d'appareils qui peuvent renforcer davantage soit les sons graves, soit les sons aigus; appareils correctifs, pourrait-on dire. La diversité des cas qui se présentent nécessite de multiples différences dans la construction des appareils, grâce auxquelles on obtient des résultats vraiment merveilleux.

Ceux qui n'entendent plus ne peuvent que se féliciter de ce que la science et la technique aient réussi à construire un appareil aussi perfectionné que l'Acousticon.

Les essais se font gratuitement, sans aucune obligation d'achat, aux bureaux de la Compagnie de l'Acousticon.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Thésaurisation

Nous en rabâche-t-on les oreilles, de cette histoire de thésaurisation ! Si on ne thésaurisait plus, la situation de la Banque Nationale serait renforcée, la crise serait finie, etc., etc.

Nous le voulons bien, quoique, pour ce qui est de la crise, nous restions un peu sceptiques. Mais nous nous demandons si ce terme de thésaurisation est bien d'application actuellement.

Thésauriser n'est guère dans nos mœurs. Economiser, oui, mais c'est tout autre chose. Les économies d'un peuple laborieux comme le nôtre font la fortune de la nation. Car les économies, elles, ne « dorment » pas. On s'efforce de les faire fructifier, on les porte à l'Etat, aux banques, à l'industrie, au commerce, qui les mettent en œuvre pour le plus grand bien de tous, depuis celui qui, en plaçant son avoir le fait produire, jusqu'au fisc qui trouve matière à impositions, en passant par l'ouvrier qui, lui, trouve du travail, tandis que le pays entier bénéficie du pouvoir d'achat accru.

Mais où sont les économies d'antan, les possibilités mêmes d'économies ?

Innovation charbonnière

Indépendamment de son service combustibles remis en cave, le charbonnier Detol offre maintenant la possibilité de s'approvisionner directement sur ses chantiers, 96, avenue du Port, et accorde une diminution de 50 francs à la tonne sur les prix de son tarif pour ce mode de livraison. Il est fourni sur demande une liste de camionneurs transportant le combustible pour une rémunération variant entre 15 et 25 francs par tonne.

Temps difficiles...

Ne prenons même pas les toutes petites gens en exemple, mais considérons le cas d'un « gros » fonctionnaire qui gagnait cent mille francs l'an.

Il vivait évidemment bien et, par surcroît, il mettait une trentaine de billets de côté, chaque année. Maintenant, il ne gagne plus que quatre-vingts mille francs. Que fait-il ? Son train de vie a peu changé car, tout de même, il est plus difficile de renoncer au confort que de s'y habituer. Mais, quand les taxes, surtaxes et contre-taxes ont été payées, il ne reste plus que quelques milliers de francs disponibles.

Alors, que voulez-vous ? Notre homme, dont les économies antérieures sont immobilisées en titres sur lesquels il perd tout ce qu'il veut ou, s'il a été avisé, en immeubles moins dévalorisés, mais peut-être aussi improductifs, notre homme, disions-nous, est inquiet, il appréhende la maladie et d'autres complications auxquelles il ne saurait faire face.

Aussi, au lieu d'apporter les dits quelques milliers de francs au crédit qui en a besoin, il les serre dans un tiroir.

Est-ce là de la thésaurisation ? Que non, c'est de la prévoyance — craintive et maladroitement si vous voulez — mais de la prévoyance tout de même.

Il en est ainsi, « mutatis mutandis » à tous les étages de l'échelle sociale, depuis la femme du manœuvre qui glisse quelques sous dans une tirelire, jusqu'au riche bourgeois qui achète de l'or. Mais ce n'est en aucun cas de la thésaurisation et on peut dire que si le Belge avait encore de quoi thésauriser, il se garderait bien de conserver improductif un avoir de quelque importance.

Et de devoir conclure que les économies sont mortes n'est pas le plus gai de cette histoire qui n'a, du reste, rien de rigolo.

L'extraordinaire menu du « Globe » avec toute une gamme de vins à discrétion 5 place Royale Emplac pour autos

L'événement de l'année!...

Le tirage de la

LOTÉRIE COLONIALE

Le jeudi 18 octobre

120 MILLIONS en 222,400 LOTS

VINGT LOTS D'UN MILLION

PRIX DU BILLET : 100 FRANCS

D'hier...

Nous parlions, l'autre semaine, des mesures prises pour favoriser le crédit et nous renouvelons nos vœux pour qu'elles soient efficaces.

Mais, plus nous les considérons de près — en profanes que nous sommes — et plus nous restons rêveurs.

Voyons : naguère, les banques introduisaient déjà dans leurs conventions d'ouverture de crédit ce qu'elles appellent la clause de mobilisation, clause en vertu de laquelle elles pouvaient mobiliser leur créance au moyen de traites, que le débiteur, à défaut de pouvoir rembourser, était tenu d'accepter. Ces traites étaient négociées et les banques disposaient ainsi des liquidités dont elles avaient besoin pour financer de nouvelles opérations.

Où nous n'y comprenons rien, ou c'était là de l'inflation de crédits, par l'utilisation, deux fois, du même argent, grâce à ce papier si exactement dit « financier », qu'on escomptait pour se faire de l'argent, tout en sachant parfaitement bien qu'il faudrait le retirer soi-même de la circulation, à l'échéance — sauf à se lancer dans le petit jeu malsain des renouvellements.

E. GODDEFROY

DETECTIVE

ex-officier judiciaire à Bruxelles

DIPLOMÉ du Service de l'Identité Judiciaire de la Préfecture de Police de Paris.

Vice-Président du Service Secret Européen.

Ancien expert en police-technique des Parquets des Flandres.

RECHERCHES — ENQUÊTES — FILATURES

8, rue Michel Zwaab à Bruxelles.

Téléphone : 26.03.78

...à demain

Actuellement, comment va-t-on procéder ? Si nous avons bien compris les arrêtés-lois, les banques vont refiler à la S. N. C. I. leurs crédits gelés. Ces crédits — garantis par leur caution solidaire — pourront n'être remboursés qu'en vingt ans, de manière à laisser « souffler » le débiteur, et ne seront plus passibles que d'intérêts à quatre et un quart pour cent, dont un et demi pour cent, sauf erreur, doivent servir à l'amortissement de la dette. Il paraît que cela suffit, en vingt ans, pour la réquière de moitié.

Très bien. Mais comment les banques vont-elles encaisser les fonds que la combinaison doit leur procurer immédiatement ? La S. N. C. I., elle, n'a pas ces fonds. Aussi se bornera-t-elle à émettre des obligations qu'elle remettra aux banques à concurrence et en représentation des crédits que lui céderont celles-ci.

Très bien encore. Seulement, les banques ne vont pas conserver en portefeuille des obligations (à trois pour cent l'an), plus gelées encore que les crédits susvisés (qui rapportaient de sept à neuf pour cent l'an). Non, elles vont les mobiliser, comme, précédemment, les traites financières. Et où pourront-elles en faire de l'argent ? Si c'est en Bourse et si le public « marche », cela va encore. Mais si ce doit être à la Banque Nationale, ce ne sera rien d'autre que de la pure inflation — de la double inflation : de crédits en tout état de cause et monétaire par surcroît.

Car, enfin, comment la Banque Nationale s'y prendrait-elle autrement qu'en émettant des billets ? Evidemment,

MONTRE SIGMA PERY WATCH C

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

- l'accroissement de la circulation fiduciaire apparaîtrait, aux bilans, avec une contre-partie équivalente... en obligations de la S. N. C. I. Mais ne serait-ce pas là quelque chose comme se chatouiller pour se faire rire?

La Poularde. Ses menus à fr. 12, 15, 17.50. Spéc.: poularde de Bruxelles à la Broche Electrique. R. de la Fourche, 40.

Perspectives

Autre chose. Que va faire la société qui, par le transfert de sa dette à la S.N.C.I., verra diminuer considérablement ses charges financières? Procéder, au moyen des bénéfices qu'elle pourrait réaliser de ce fait, à des amortissements massifs, à la constitution d'un fonds de prévision, d'une réserve extraordinaire de tout repos?

Vous ne voudriez pas, ce serait trop beau! Elle va se tenir le raisonnement suivant: mes charges ont diminué et, par conséquent, mes prix de revient itou; je vais donc réduire mes prix de vente pour vaincre la concurrence et vendre plus (jusqu'à ce qu'à l'étranger on prenne de nouvelles mesures protectionnistes, mais ceci est une autre histoire) et, naturellement, pour augmenter mes bénéfices. Et, ensuite, elle distribuera ces bénéfices — éventuels — à son conseil d'administration et à ses actionnaires (surtout si ceux-ci sont un « groupe »!)

Que surviennent ensuite — au cours de vingt années! — des difficultés nouvelles, et notre société sera le bec dans l'eau. Notre société et la banque garante vis-à-vis de la S. N. C. I., sans parler du personnel subalterne, qu'on « devra » alors licencier « en présence de l'impérieuse nécessité de comprimer les frais généraux ».

Comment éviter cela? Pour notre part, nous donnons notre langue au chat.

Aussi longtemps qu'on devra se livrer à des combinaisons qui ne peuvent être que de boiteux pis-aller, il n'y aura pas de salut! Le salut, seule une compréhension internationale des intérêts réciproques peut l'apporter. Et c'est autant dire qu'en ce moment il faudrait aller chercher le salut dans la lune.

Lorsque les dirigeants responsables reviendront à une plus saine conception des choses, il pourrait bien être trop tard. A moins que le bloc-or... Mais, chut! L'enfant n'est pas encore né, ce n'est qu'au forceps qu'on peut espérer, vaguement, de le voir venir au jour et, alors, que restera-t-il des espoirs nés à l'annonce de sa conception?

En attendant, ne troublons pas une gestation qui, malgré l'égide d'un glorieux toupet, semble bien — hélas! — devoir se terminer par une fausse couche.

SOURD ? l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans — Dem. brochure. — Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18

**Les Belges de Paris et l'Exposition****de Bruxelles de 1935**

Sur l'initiative de notre ambassadeur à Paris, le baron Edmond de Gaiffier d'Hestroy, diverses personnalités belges de Paris s'étaient groupées en un comité destiné à organiser, en faveur de la prochaine exposition de Bruxelles, une propagande aussi ardente que bénévole.

— Surtout ne perdons pas de temps, commencèrent par proclamer sur le ton de l'homme d'action, qui est à la mode d'aujourd'hui, les pionniers de ce mouvement si bien intentionné. Amorçons dès à présent une campagne qui mette en relief les beautés artistiques, archéologiques et le bon marché relatif de la vie en Belgique...

Pressés d'agir, ces messieurs commencèrent par commander un stock de papier à lettre du plus haut luxe, un somptueux vélin dont l'en-tête est un chef-d'œuvre de la gravure. Ensuite... ils s'endormirent sur leurs lauriers, N'est-il pas temps qu'ils se réveillent ?

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Mais de Gobart veille

Le seul Belge de Paris qui se dépense le plus en faveur de notre future « world's fair », c'est notre grand, actif et bouillant M. de Gobart. C'est notre ami qui, voici quelques mois, organisa l'excursion des journalistes parisiens sur les chantiers de l'exposition, excursion d'où résultèrent d'excellents articles dans la presse française. Rappelons, qu'au cours de l'exposition coloniale de Vincennes, c'est de Gobart qui organisa la « Semaine belge » si pittoresque et si vivante, ce qui lui valut d'être cité à l'ordre du jour de cette exhibition par son illustre animateur, feu le maréchal Lyautey. Mais de Gobart a beau ne point renâcler devant l'effort et la propagande, d'être un peu soutenu par les personnalités belges influentes de Paris — il n'en manque point — ne le desservirait pas. Au contraire!

Qui a peur du méchant loup??

C'est pas nous, pas nous... Les petits cochons avec la queue en tire-bouchon non plus! Mais c'est NOUS qui les mangeront, de toutes les façons, et ce sera bon! à la fameuse Kermesse aux Boudins de l'« Abbaye du Rouge-Cloître » d'Auderghem-Bruxelles. Trams 25, 31 et 35 terminus, ainsi que 40 et 45 arrêt Auderghem-Forêt. T. 33.11.43.

Ce samedi, ce dimanche, ce lundi et ce mardi prochains. Bon accueil. Prix honnêtes. Etablissement confortable et de familles (peint en BLANC, aux bords des Etangs).

Sous une voûte liégeoise

A Paris, les massacres révolutionnaires qui eurent lieu en septembre 1791 continuent à être commémorés annuellement. Jouxant l'université catholique de Paris, dans la longue, interminable rue de Vaugirard existe toujours le couvent, et une partie du jardin, des Carmes déchaussés, où se déroulèrent quelques-unes des pires scènes de ce vaste carnage. Et les fidèles y viennent en pèlerinage, adorer, comme les reliques, les ossements des 121 victimes, prêtres et prélats, dont la plupart ont été béatifiés par la Cour de Rome. La chapelle de Saint Joseph des Carmes fut également le théâtre de tueries. Aujourd'hui, c'est sous sa voûte que les évêques français sont, en général, consacrés. Cette voûte est ornée d'une belle décoration du XVII^e siècle représentant le prophète Elie enlevé au ciel. C'est l'œuvre du peintre liégeois Bertholet Flamael. Nous sommes certains que la plupart des citoyens de la cité du Perron ignorent ce rétrospectif détail...

Il y a cuisinier et cuisinier

Persuadez-vous que si, parfois, il arrive à un cuisinier d'être un idiot, il n'y a jamais un vrai gourmet qui soit un imbécile. C'est une des raisons qui font qu'il y a toujours du monde au

RESTAURANT OLD-TOM

14, chaussée d'Ixelles,

Son dîner spécial à 12 francs. Plats du jour très variés. Cuisine réputée.

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats de choix.

Le plus sportif des prélats

Pendant la Terreur, ce couvent abrita d'illustres prisonniers, tels que le général Hoche, M^{me} Tallien, dont le mariage avec le prince de Chimay devait, quelques années plus tard, faire une Belge, et son amie, la « citoyenne » Joséphine de Beauharnais, future impératrice des Français...

Par la suite, le grand prédicateur Lacordaire vint loger au couvent des Carmes, durant les Carêmes qu'il prêchait à Notre-Dame. Il était si beau, si jeune et si éloquent, qu'à maintes reprises les fidèles se laissèrent aller jusqu'à l'applaudir. Ce qui est tout à fait profane et antireligieux. Lacordaire en ressentait un secret plaisir. Pour se châtier de ce péché d'orgueil, il se faisait fouetter jusqu'au sang, attaché sur une grande croix de bois qu'on voit encore au Couvent des Carmes...

Aujourd'hui, le Couvent des Carmes loge Mgr Baudrillart, évêque « in partibus », recteur de l'université catholique et membre de l'Académie française. Un vivant argument en faveur des sports que ce prélat lettré et libéral. En 1878, à une époque où l'entraînement physique n'était pas à la mode, l'élève Baudrillart se faisait remarquer par la souplesse et la force corporelle qui lui avaient valu de remporter régulièrement chaque année le premier prix de gymnastique. De même, dans les concours athlétiques et interlycéens, il ne laissait pas de décrocher la palme. Ce qui ne l'empêcha pas, à l'Université, tout en cultivant les sports, de conquérir les plus hauts grades. Puis, brusquement, il entra dans les ordres, pour y poursuivre la brillante carrière que l'on sait. Comme le journalisme, les sports mènent à tout et il n'est pas nécessaire d'en sortir.

Charbons 50 francs de réduction

à la tonne si vous faites prendre vos combustibles sur chantier chez Detol, 96, avenue du Port. T. 26.54.05-26.54.51.

ALPECIN, régénérateur puissant du cuir chevelu

La joyeuse histoire de Samuel Leumas

Cette histoire du pseudo-journaliste Leumas, commensal d'Hitler aux fêtes de Nuremberg et auteur d'une interview bénévole du Führer, ne manque pas de piquant; on serait même tenté de dire qu'elle ne manque pas de loufoquerie.

Précisons les faits en y ajoutant quelques renseignements inédits.

Quand l'« Intransigeant » publia, il y a quelques jours, l'interview en question signée Leumas, l'étonnement fut grand dans le monde de la presse parisienne. Ce nom est en effet tout à fait inconnu de la corporation.

De son état commis-voyageur en articles cinématographiques, M. Leumas ne se tient guère au courant des événements de la haute politique internationale et confesse volontiers qu'il serait complètement incapable de composer un papier de cent lignes. Il n'empêche que, tout comme s'il était une personnalité de première zone, Hitler a dédié sa photo à M. Leumas. Photo qu'a reproduite l'« Intran ».

Et voici ce qu'on raconte: depuis l'assassinat de son ex-copain Roehm, dont il n'ignorait aucunement les mœurs spéciales (il se contentait d'en sourire), Hitler affiche une maîtresse. Histoire de prouver à ses compatriotes et aux étrangers qu'il n'est point homosexuel. Toujours est-il que, honoraire ou effective, cette maîtresse de Hitler, fraülein Riefenstahl, aux allures de Walkyrie et grande vedette sportive du cinéma allemand, est une ancienne camarade de M. Leumas. Elle fit sa connaissance, voici quelques années, à Paris, au temps où elle cherchait un emploi et battait la purée. M. Leumas ne fut pas sans lui rendre de menus services. Elle fut donc fort aise de le rencontrer

LE NOUVEAU
SAVON À BARBE
Crasmic
Une barbe
bien savonnée
est à moitié
faite

COMPAGNIE ERASMIC, S.A. RUE ROYALE 150, BRUXELLES
ESS 9-018A BF

récemment au cœur d'une vieille cité rhénane.

Au commis voyageur qui ignorait sa récente élévation, la dame Walkyrie demanda :

— A quoi puis-je vous être utile ?

— Vous savez, fit l'autre, les affaires vont mal, c'est la crise; on cherche à se débrouiller... je place des articles de ma firme; et, à l'occasion, je prends des vues d'actualité, mais ce n'est pas toujours commode... Tenez, les manifestations hitlériennes, par exemple... le Führer est toujours si bien gardé que je ne puis l'approcher, et je rate mes pellicules...

— Ne vous en faites pas. Je connais fort bien Hitler. S'il vous plait de vous rendre à la prochaine démonstration de Nuremberg, qui sera particulièrement « kolossale », je vous remettrai un « laissez-passer » écrit et signé de mon nom.

Bien qu'à moitié convaincu, M. Leumas, qui n'est pas juif pour rien, décida de risquer l'aventure.

ANVERS : Scala Hôtel, rue Anneessens, tél. 257.54. — Tout confort moderne. — Chambres à partir de 10 francs.

Encore un plan ?

C'est le plan de la

LOTÉRIE COLONIALE

Montant des lots à distribuer :

120 MILLIONS DE FRANCS	
20 LOTS D'UN MILLION	
20 lots de 250.000 francs	
200 »	100.000 »
200 »	25.000 »
2.000 »	5.000 »
20.000 »	1.000 »
200.000 »	200 »

Tirage le jeudi 18 octobre

PRIX DU BILLET : 100 FRANCS

DETECTIVE MEYER

Recherches — Surveillances — Enquêtes dep. 100 fr.

LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS

Bureau A : 56, rue du Pont-Neuf (Centre). Tél. 17.65.35

Bureau B : 10, av. des Ombrages (Cinq.). Tél. 34.15.31.

Bureau C : ANVERS : 11, rue Leys. Tél. 281.84

On se l'arrache...

Fraülein Lena Riefenstahl avait-elle pris la précaution de prévenir les organisateurs de la manifestation ? Toujours est-il que M. Leumas, sujet autrichien, soit dit en passant, fut stupéfait par les vertus de son sésame. Tout le haut gratin du nazisme s'empresait autour du commis-voyageur qui eut licence d'installer son appareil de prise de vue à quelques mètres de la tribune d'où Hitler devait haranguer le peuple allemand. Il fut, du reste, présenté au Reichsführer qui, sans se douter qu'il avait affaire à un Juif, l'invita à partager sa frugale collation.

— Je suis tout à fait convaincu, affirma le ministre Hesse à M. Leumas, que lorsque notre Führer sera rentré à Berlin, il ne vous refusera pas une interview si vous la lui demandez.

— Mais, fit le commis-voyageur, c'est que je serais fort embarrassé pour la rédiger, n'étant pas du tout, mais là pas du tout du métier.

— Qu'à cela ne tienne, je l'écrirai pour vous, et mes services se chargeront de la traduction en français.

Quelques jours plus tard, Hitler recevait M. Leumas à la Wilhelmstrasse, lui confiait « qu'il avait un faible pour la France ». Ensuite, par le truchement du reporter improvisé, Hitler conseillait au gouvernement français de s'entendre directement avec lui par Gassus la « Société des Nations », au sujet de la Sarre. Et, bien entendu, sans attendre les résultats du plébiscite. Bref, un des topos les plus connus de la propagande allemande.

Or, on vient d'apprendre, pour la plus grande colère d'Hitler, que ce M. Leumas — de son vrai nom Samuel (simple anagramme) — sur qui s'était portée la confiance du Führer est de race juive et que, par ses ascendances maternelles, Lena Riefenstahl appartient également à cette race élue !

Voilà l'infaillibilité du « flair aryen » de Hitler mise en déroute.

On rentre! on est rentré!...

Les gourmets ont le sourire et se sont déjà donné rendez-vous dans le cadre agréable de l'excellente maison suisse de la porte de Namur : « *AU GOURMET SANS CHIQUE* », 2, boul. de Waterloo, pour y déguster les fameuses spécialités : le homard entier frais, la poularde à la broche, arrosés de crus de choix. Depuis trois ans et demi, le même menu à 25 fr. est servi à midi et le soir. Tél. 12-27-99.

Faits divers

La « Gazette de Charleroi » publie ce fait divers de son correspondant de Falaën (province de Namur) :

Des jeunes gens en balade, voulant jouer une farce à un cultivateur de Falaën, se rendirent chez ce dernier. Ils prirent dans une cour un chariot et se mirent à le pousser vers la place communale. Le cultivateur, qui n'entend pas la plaisanterie, il s'agit de M. Jules Descy, marchand de chevaux et de voitures était au lit à ce moment. Réveillé en sursaut, il s'empara de son fusil et tira un coup de feu dans la direction des espiègles. Heureusement, la charge n'a atteint personne.

Attendons-nous à lire prochainement le fait divers bruxellois ci-dessous dans les colonnes de notre aimable confrère :

L'agent Vuilematras, de la 4e division, s'est aperçu hier, vers 9 heures du soir, qu'une main criminelle avait déposé

un pétard sur les rails du tram Schaerbeek-Bourse, juste derrière la Colonne du Congrès. N'écoutant que son courage, le brave agent s'est élancé sur la voie au devant du tram qui arrivait à toute allure. Ses signaux furent aperçus par le conducteur qui s'arrêta à moins de 22 mètres de l'endroit dangereux. On frémit en songeant à l'épouvantable catastrophe qui se serait produite si le tram avait déraillé par suite de l'explosion du pétard, était allé se jeter sur la Colonne du Congrès, que celle-ci eût été à ce moment pleine de visiteurs et fût tombée sur le théâtre de la Monnaie qui, précisément, faisait salle comble ce soir-là ! La conduite de l'agent Vuilematras mérite d'être signalée.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

« La Bonne Auberge », à Bauche

gare Evrehailles-Bauche. Son déjeuner fin à 30 francs du dimanche. Service à la carte. Le meilleur confort à la campagne. A 5 kilom. d'Yvoir, dans la Vallée du Bocq. — Tél. Yvoir 243.

Ce qu'on nous fait manger et boire

Lisez-vous parfois les rapports du Laboratoire intercommunal ? C'est une lecture bien réjouissante. Si vous avez l'estomac solide, lisez ce petit résumé que nous communiquons un lecteur :

Dans le domaine du lait, les falsifications vont « crescendo » ; dans le beurre, idem ; dans les épiceries, c'est le vol bien organisé : des farines lactées sans farines, des crèmes de riz pesant 220 grammes au lieu des 250 annoncés ; des boîtes de féculé de pomme de terre où il manque de 6 à 10 p.c. du poids ; du pudding-powder au chocolat sans chocolat, etc., etc.

Quant au poids du pain et à sa composition même, les fraudes sont fréquentes.

Oserons-nous aborder le chapitre charcuterie ? Ici, c'est le sulfite qui domine dans les viandes hachées ; dans de la viande pour chiens, on trouve de la strychnine ; dans du hachis de viande, de la farine, du sulfite, des colibacilles et 15 p. c. de pain ; dans une saucisse, du bleu d'outre-mer ; dans des cervelas, du sulfite, de la féculé, de l'eau et des colorants artificiels ; dans de la tête de veau, des colorants ; dans du boudin blanc, du pain et de 7 à 22 p.c. de matières féculantes en féculés sèches ; dans du bloedpens, de la farine de maïs ; des sardines sont de vulgaires esprots ; le saumon de mer nage dans l'huile de soja ; la confiture de fraises n'a de fraises que la couleur ; de même pour des orangeades et des citronnades. Il y a du cuivre dans des boîtes de tomates et dans des conserves de légumes. Le vinaigre, la moutarde et les poivres n'échappent pas à la fraude. Il y a à des sachets de poivre si mal pesés que le prix de cet article oscille entre 17 francs et fr. 22.30 les cent grammes ; les cafés mouillés, les thés tripotés et les chocolats abimés ne se comptent plus. Dans le domaine des chicorées, des savons, des bières, des vins, des liqueurs, le Laboratoire intercommunal a découvert des fraudes scandaleuses.

En vérité, on devrait bien donner à ces rapports une publicité intense, et — pourquoi pas ? — faire connaître au public le nom de tous ces empoisonneurs publics.

La qualité de votre papier à lettres

dénote votre personnalité. A l'English Bookshop, 71-75, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, vous trouverez du papier à lettres de bon goût et de bonne qualité à des prix raisonnables. Le timbrage en ses ateliers est effectué endéans les 48 heures.

Ses magasins sont ouverts sans interruption de 9 à 19 h.

RESTAURANT 1^{er} ORDRE SALONS PARTICULIERS
22, Place du Samedi, 22

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

L'arrêté provisoire

Lu. gare de Pétange (Grand-Duché de Luxembourg), salle des Pas Perdus :

SOCIÉTÉ ANONYME DES
CHEMINS DE FER ET MINIERES PRINCE-HENRI
Règlement provisoire d'administration publique

Décrété par arrêté royal grand-ducal le 18 août 1859.

Un « provisoire » de soixante-quinze ans, c'est coquet ! Dans vingt-cinq ans, il faudra célébrer le centenaire de ce provisoire-là.

LE CHALET RESTAURANT DU GROS-TILLEUL,
au Parc de Laeken (à l'entrée des travaux de l'Exposition de 1935) est la promenade en vogue ! Menu exquis à 15 fr

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Versez fr. 57.60 au c. c. p. 261.17 (INGLIS). 132, boulevard Bockstaël, Bruxelles, et vous recevrez 144 excellents crayons, mine noire n° 2. Demandez prix pour crayons marqués à votre nom.

Le lancement de la « Reine Mary »

Donc, Britannia va de nouveau « rule the waves » ! Du moins, les Anglais espèrent que lorsque le « Queen Mary » sera mis en service, il recouvrera le « Blue Ribbon » de l'Atlantique que les Allemands leur ont pris, et que « La Normandie » menaçait de mettre définitivement hors de leur portée.

En attendant de voir lequel de ces deux paquebots sera le plus rapide, Français et Anglais se disputent l'honneur de posséder « the biggest ship in the world ».

Les Anglais ont été piqués au vif par un article d'un journal français qui disait que le « Queen Mary » n'est qu'un quelconque bateau un peu plus grand que les autres Cunarders. Un journal anglais a riposté en disant que les Français sont jaloux parce qu'on n'a pas employé le champagne traditionnel pour le baptême !

En effet, afin de mieux marquer le sens national de cette occasion, la reine Mary brisa non point une bouteille de champagne sur la proue du « Queen Mary », mais une bouteille de pinard australien. Buy British !

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que l'on a dérogé à la tradition qui veut que ce soit du champagne qui, le premier, mouille la proue d'un bateau.

Lorsque la reine était encore Duchesse d'York, elle baptisa le croiseur « Abion ». Or, le directeur du chantier naval où avait été construit l'« Albion » était un « teetotaler », c'est-à-dire un buveur d'eau acharné. Et il n'entendait pas que l'on employât du champagne pour baptiser un bateau dont il était l'auteur. Il fit donc ouvrir une bouteille de champagne, consigna le contenu à la flotte et la fit remplir d'eau fraîche. Il cacha cette supercherie en rafistolant le goulot de la bouteille avec un tas de ruban. Il fit même tant et si bien que, lorsque la Duchesse essaya de briser la bouteille contre la coque du navire elle n'y parvint point. Après plusieurs essais manqués, elle passa la bouteille à un journaliste qui se trouvait tout près et qui intervint à temps pour flanquer la bouteille récalcitrante après la coque... qui fichait le camp sans attendre son baptême.

Pourquoi 50 francs de réduction

pour les charbons ou coques pris sur chantier du charbonnier Detol, 96, avenue du Port.

Parce que l'afflux des commandes dépasse sa capacité, pourtant très importante, de camionnage. Téléphonez au 26.54.05 ou au 26.54.51 pour renseignements complémentaires.



Rivalité de mastodontes

« Normandie » ou « Queen Mary » ? « Queen Mary » ou « Normandie » ? Lequel des deux, du géant français ou du « Cunarder 534 », sera le plus grand, le plus puissant, le plus rapide du monde, lequel enlèvera en un temps record le « blue ribbon », le ruban bleu qui va de l'ancien continent au nouveau et qu'il s'agit de parcourir toujours plus vite et, aussi, plus confortablement, plus luxueusement ?

Voilà la grande rivalité anglo-française de l'heure, le sujet d'interminables et parfois même d'acérées controverses entre les journaux d'outre-Manche et ceux d'outre-Quévrain.

Dieu nous garde de les suivre dans cette voie, nous qui n'avons été ni aux chantiers de la Clyde ni à ceux de Penhoët, nous qui nous fustigeons la paupière de savoir si c'est le futur « liner » anglais, avec ses 74,000 tonnes, ou celui de France, avec deux mille tonnes de plus, paraît-il, qui a le plus fort tonnage et les plus fortes machines. Ce que nous voudrions bien savoir, c'est ce qui peut bien justifier cette course au « biggest ship in the world », qui englutit des milliards pour la satisfaction, à priori assez puérile, de voir tour à tour le pavillon allemand du « Bremen », la croix de Savoie du « Rex » et, bientôt, les claires couleurs du « Normandie » ou l'Union Jack du « Queen Mary » arriver le plus vite à New-York ?

L'extraordinaire menu du « Globe » avec toute une gamme de vins à discrétion. 5, place Royale. Emplac. pour autos.

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

Si on attendait un peu ?

Nous ne nous engageons jamais volontiers dans des détails techniques, l'expérience nous ayant démontré que nous trouvons chaque fois le moyen de nous fourrer le doigt dans l'œil.

Mais, enfin, nous nous souvenons d'un voyage d'il y a quelque deux lustres, en Amérique du Sud, à bord du « Lutétia » qui, à l'époque, était, avec le « Massilia », quelque chose comme le « Normandie » et le « Cunarder 534 » de la ligne France-Brasil.

Le capitaine, mis en confiance, nous expliqua que le

JEUDI 18 OCTOBRE
TIRAGE DE LA
LOTÉRIE COLONIALE
120 MILLIONS EN 222.440 LOTS

monstre consommait quatre cents tonnes de charbon par jour, soit pour huit cent mille francs par traversée de vingt jours, plus d'un million et demi de francs pour l'aller et le retour. Avec les autres frais de personnel, d'assurance, de relâche, de peinture, etc., etc., chaque traversée laissait une perte minima d'un million de francs français, même compte tenu des primes de courrier.

Plus tard, en 1931, nous vîmes un jour rentrer l'« Atlantique », de tragique mémoire, avec seulement trente et un passagers... dont vingt journalistes, voyageant en qualité d'invités. Ce voyage-là du somptueux bateau aurait coûté la bagatelle de quatre millions et demi de francs français à l'armement. A raison de six traversées par an, on se rend compte...

Depuis, partout, on a fait toujours plus beau, plus grand, plus formidable et, naturellement, plus coûteux. Et comme, dans de pareilles conditions, les armements seraient tous depuis longtemps sur le derrière, c'est le gouvernement qui intervient, c'est-à-dire le cochon de payant.

Prestige national. Du travail, aussi, pour beaucoup d'ouvriers qui, sans la construction d'unités nouvelles, seraient chômeurs. Ceci est déjà plus intéressant mais, tout de même, on reste rêveur et on se demande s'il ne vaudrait pas mieux attendre une période meilleure pour la compétition du « blue ribbon » ?

VALLEE DE LA MOLIGNE, face Ruin «s Montaigne. Falaen « Hôtel de la Truite d'Or ». Cuis. fine. Tous conf. Tél. 74

Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et repare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie. 16 rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28

Etat civil d'autrefois

Les Tongrois d'il y a quatre-vingt-dix ans ne manquaient pas d'humour. Témoin cet « Etat civil de la ville de Tongres » que reproduisait l'autre jour la gazette locale « Het Vrije Limburg » (nous traduisons) :

D'après le dernier recensement de 1844, il y avait 6.131 habitants classés comme suit :

Personnes de plus de 60 ans : 263 hommes, 184 femmes.

Personnes de moins de 17 ans : 992 garçons, 1.009 filles.

Veufs, 27. Veuves, 18.

Hommes mariés : heureux, 242; repentants, 317; zuipers (ivrognes), 80; nachtraven (oiseaux de nuit), 21.

Femmes mariées : contentes, 57; mécontentes, 106; jenevelsneuzen (saoulardes), 26; commères, 89; duivelsloenders (sataniques !), 37.

Jeunes gens : bien élevés, 312; malheureux, 54; Pochhansen (stoeffers), 21; paons, 14; coureurs, 80; bons à rien, 117; ratés, 33; nains, 15.

Jeunes filles : anges, 3; die soupierenen, 128; precieuse (en flamand), 7; tendres, 18; manzieke (littéralement : malades homme), 208; capricieuses (en flamand), 102; amoureuses (en flamand), 361; getigerde (tigresses?), 13; mal lavées, 12; zweetvoetige (mettons pieds... malpropres), 23; trop courtes, 15; trop longues, 1; kwezelachtige (confites en dévotion), 56; monstres, 3...

Le recensement s'arrête là.

Institut de Beauté de Bruxelles

souligne et conserve la grâce, supprime toute disgrâce : Pells, verrues, acné, rides et cicatrices, 40, rue de Malines.

Le nouveau menu a 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Braderie

Le mot se trouve déjà dans une ordonnance de Lille, datée de 1448. Il a le sens de rôtisserie (du germanique *braden*, *braten*). Dans le Nord et en Picardie, *braderie* signifie revente, et *brader* vendre à perte. Il y a, à Valenciennes la rue de la Braderie, c'est-à-dire de la friperie. A Lille le premier lundi de septembre, à l'occasion d'une fête populaire, sorte de kermesse flamande haute en couleur, on met en vente, sur le marché, des objets salis et troués. L'expression a passé en wallon, avec tous ses dérivés, dont *bradeur* (qui gâte, qui gaspille). Le Larousse lui-même (édition de 1867) accepte le mot *braderie*, et il parle d'un *brademétier*, pour désigner « la personne qui ne tire pas de son métier le bénéfice qu'elle devrait en tirer ».

Mais la braderie — le mot et la chose — a surtout envahi nos trottoirs. Il ne s'agit plus de fixer ce « marché aux puces » le premier lundi de septembre. Qui vous parle, d'ailleurs, d'objets salis et troués? Les méchantes langues insinuent bien que des fabricants spécialisés produisent une camelote cent pour cent à l'usage des bradeurs. Mais les chalandes ne sont pas de cet avis, qui se pressent le long des éventaies. En plein centre de la ville comme dans les faubourgs populaires, à la moindre occasion, pour la fête du saint de la paroisse ou l'inauguration du monument aux morts, ou tout simplement au changement de saison, les boutiquiers descendent dans la rue. Oh! l'invasion est la plus pacifique du monde. Le soir, aux chandelles, on se croirait dans l'atmosphère des kermesses. La concurrence suscite toute espèce de divertissements colorés; telles les « attractions » sur le champ de foire. Le marchand de chaussures ne dédaigne pas de se vêtir en don José, tandis qu'une Carmen au châle à fleurs vante le 32 fillette et le cirage « Blinkfort ». Des marmitons vous offrent le nougat. Un nègre fait la réclame de la blanchisserie idéale. Comme la crise a ramené les beaux jours de la pacotille, les prix défilent vraiment toute possibilité de rabais. Pourquoi ne reverrions-nous pas, à la braderie, la voiture dorée sur roues de l'arracheur de dents?

Cependant le haut-parleur est roi des balcons. Toutes les fenêtres secouent sur le trottoir encombré des lambeaux de Puccini et la java du *Plancher des Vaches*. Heureusement, la plupart des postes ont repéré le même programme. Ce qui évite les séances de cacophonie et permet au promeneur de suivre, du n° 32 au n° 168 de cet étalage en plein vent, la musique légère de Radio-Schaerbeek ou le grand air de Klepura dans la *Chanson d'une nuit*.

Des camionneurs s. v. p.

En profitant du nouveau système de vente inauguré par Detol, vous pouvez profiter des bas prix de transport consentis par les camionneurs en mal de travail. Suivant les circonstances, le coût du camionnage varie entre 15 et 25 fr. par tonne.

Fair play

« Deux joueurs en sont venus aux mains... X... gifle Z... qui répond par un coup de pied... Dans le public, des bagarres éclatent à la sortie... » Les championnats de football ont à peine recommencé que les communiqués de presse se font l'écho des incidents sur le terrain, autour des vestiaires.

Le mot *sportif* est en passe de se vider de son sens affectif, de son sens noble. Etre sportif, cela signifiait respecter les règles du jeu, accepter d'une âme égale la coupe du triomphe et l'amertume de la défaite. Cela signifiait bientôt se conduire comme un goujat. On dira d'un gendre qu'il a « sportivement » précipité sa belle-mère du sixième étage, que, pour l'amour du sport, les cosaques rouges ont « sonné » les chemises vertes, et que, la laitière ayant cassé son pot et fricassé ses œufs, cela faisait une omelette « très sport ».

Il serait temps que le public des gradins et des tribunes réagisse contre les conseils d'un chauvinisme mal placé. Le sifflet de l'arbitre doit être obéi. Même s'il advient à ce régulateur des prouesses sportives de pousser à contretemps ses injonctions stridentes et syncopées.

On assure, d'ailleurs, que le *fair play* est sur le point de rejoindre, dans la catégorie des vieilles lunes, le *splendid isolment* et le *cant victorien*. M. Baldwin déclare que la frontière d'Albion n'est plus aux falaises crayeuses, mais sur le Rhin. Les Anglais raffolent de Lawrence. Seul, le public de Wimbledon garde un faux air de dignité.

Savoir perdre!... Mais les joueurs de belote eux-mêmes n'ont-ils pas pris l'habitude de se lancer à la tête des injures homériques et les soucoupes du guéridon?

PIED-A-TERRE distingué. Chambre et studio avec salle de bain — Très central — Téléphone 12.13.18.

Aux prix actuels une valeur-or de 1^{er} ordre

ce sont les brillants et joailleries du Joaillier H. SCHEER, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Jane Maubourg

Un journal de Montréal nous apporte des nouvelles d'une artiste tout à fait sympathique qui, après avoir fait partie pendant longtemps, de la troupe de la Monnaie, passa comme première chanteuse au théâtre des Galeries, alors voué à l'opérette, et dont elle fit les beaux soirs pendant deux saisons : nous voulons parler de Jane Maubourg, fille du populaire chef d'orchestre qui tint la baguette au théâtre du Passage pendant toute la durée de la direction Maugé et dans les premières années de la direction Franz Fonson.

Jane Maubourg, ayant épousé, au Canada, M. Roberval, prit avec son mari, à Montréal, la direction d'un théâtre d'opérette et de comédie où son souple talent eut maintes fois l'occasion de se produire. Le journal canadien que nous avons sous les yeux nous apprend qu'elle s'est fait entendre, en août dernier, au poste de T. S. F. de Montréal, aux côtés du baryton en vogue, dans le répertoire de l'opérette. Et le journal imprime : « Quelle extraordinaire artiste est cette Maubourg Roberval dont la voix reste claire et nuancée, toujours servie par une diction parfaite! ».

On accueillera avec plaisir, dans bien des milieux bruxellois, ces nouvelles de Jane Maubourg, à qui nous envoyons, par dessus l'océan, un amical souvenir et un cordial salut.

Les huitres

Les Portugaises de Claires, les Zeelandes, etc., en dégustation au Novada, 22, rue Neuve, à côté Ciné Métropole.

ALPECIN FIXATEUR IDEAL DES CHEVEUX, NI GRAISSE, NI POUSSIERE

Il est dangereux de se faire voler

Il y a quelques jours, l'un de nos amis était allé reconduire des hôtes en auto, assez loin dans la périphérie.

La soirée avait été gaie. Plusieurs voitures amies s'étant jointes à l'expédition, se rangèrent à la porte des « reconduits », chez qui on décida d'entrer pour prendre, comme l'on dit, « le tout dernier »...

Au bout de trois quarts d'heure, les occupants des autos ressortirent...

Et constatèrent qu'on leur avait volé les flèches de direction d'une des voitures. A quelques centaines de mètres de là, on tomba sur un agent. « Halte! prière de constater le dégât... »

Or, l'agent commença par faire remarquer au plaignant que sa lanterne arrière n'était pas suffisamment allumée et que lui, agent, se sentait fortement tenté de dresser



MONSIEUR, coiffez-vous plat

C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend les cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve BRUXELLES 44

BAKERFIX

procès-verbal. Après quoi, il déclara: « Si vous avez une plainte à déposer, c'est au commissariat qu'il faut aller... »

Nos automobilistes s'en furent au bureau de police le plus proche.

On y prit gravement note de la plainte... et l'on intima au propriétaire de l'auto dépouillée de sa flèche l'ordre d'exhiber sa carte d'identité.

Patates! comme disait Bazoef. Notre ami avait oublié sa carte!... Nouvel avatar: il fallut que ses amis interviennent énergiquement: s'ils n'avaient protesté de la pureté de ses mœurs et de ses intentions, si notre ami n'avait eu sur lui d'autres pièces, il encaissait un procès-verbal, et un bon...

Avoir frôlé deux contraventions pour s'être laissé aller à se plaindre d'un vol, c'est ce qui donne raison à ceux qui, prudemment, prononcent les-agents de police (sans lier l's à l'a) parce qu'ils ne veulent pas avoir de liaison avec les policiers...

DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles — Tél. 26.08.88

Le gala Jacques Bertrand à Charleroi

En l'honneur du vieux chansonnier, mort il y a cinquante ans, une pièce a été représentée dans laquelle on a intercalé ses chansons. Elle est l'œuvre d'un jeune instituteur gillicien, M. Georges Fay, qui a très adroitement évoqué la vie simple et laborieuse de Jacques Bertrand et a ressuscité son époque dans quatre actes fort bien venus, dont la première a été donnée devant un nombreux public qui n'a pas caché son plaisir. A la fois fresque et revue, la pièce montre Jacques Bertrand revenant d'avoir fait son tour de France à la manière des compagnons d'autrefois et s'arrêtant chez Zabèle où l'hiver qui vient l'incite à chanter « S'keujet l'feu Zabèle ». Au deuxième acte, c'est dans l'intimité de son foyer qu'apparaît Jacques Bertrand dont les souvenirs s'exhalent dans les couplets d'« el ducasse du bo ». Puis on le retrouve au troisième chez Albert Thibaut, autre auteur patoisant également disparu, chez lequel se réunissaient tous les francs Wallons de l'époque, et cela prête matière à quelques scènes typiques. Enfin, au quatrième acte, Jacques Bertrand est proclamé « Roi des Pierrotistes » dans le cabaret du Manège qu'il affectionnait particulièrement et cette manifestation fournit également prétexte à des scènes fort amusantes illustrées évidemment de chansons qui ne le sont pas moins.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

JEUDI 18 OCTOBRE

TIRAGE DE LA

LOTERIE COLONIALE

120 MILLIONS EN 222.440 LOTS

CASTEL TUDOR

Restaurant des Eaux Vives
Ouvert toute l'année.
Téléph. : Campenhout 113

Un banquet wallon

Pourtant, il manquait à la fête près de quatre cents Wallons, et non des moindres. Et pour cause : ils se trouvaient au même moment réunis autour des tables du banquet wallon organisé dans les locaux de l'Université du Travail et dont le nombre des convives augmente d'année en année. C'est assez dire combien la fête de la Wallonie prend d'extension au Pays Noir. Et, fait tout aussi significatif à noter, tous les partis politiques se trouvaient représentés au cours de ces fraternelles agapes où l'on entendit notamment, après la lecture d'une lettre de M. l'Abbé Mahieu, un discours de M. Henvaux, échevin catholique de Charleroi, puis de vibrantes allocutions de MM. Hubin, Branquart, Louis Piérard et Bovesse, sans compter naturellement les chansons. Car personne ne se fit prier et tandis que Louis Piérard exaltait le Borinage avec « les Trois Borains », M. Bovesse lui-même oublia un moment qu'il est ministre et chanta « Li p'tit banc » et « Le temps des Cerises » avec autant d'allant qu'il en avait mis un peu plus tôt à défendre la cause wallonne dont il marqua les progrès.

De l'ordre...

Quand on souffre de rhumatisme, on emploie l'*Atophane*, parce que c'est le remède spécial qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et dragées dans toutes pharmacies.

D'Jan et D'Jène

Bref, il était près de minuit quand on servit « l'aute au caurin » qui constituait le dessert et marquait le commencement de la fin de cette brillante réunion. Or, celle-ci n'était que le prélude d'autres manifestations qui devaient se dérouler le lendemain dimanche à l'occasion de la Fête de la Wallonie, et dont la plus originale fut, sans conteste, le retour à Charleroi de ses géants D'Jan et D'Jène, qu'un long cortège, parmi lequel on admira beaucoup les fillettes des écoles joliment parées de costumes de papier, alla cueillir à la gare de l'Ouest.

En fait, Charleroi et le Pays Noir n'ont jamais eu de géants et l'on en chercherait vainement la trace dans leur folklore. Mais on y connaît depuis longtemps D'Jan et D'Jène, types représentatifs du ménage wallon au pays de Charleroi, en sorte que les organisateurs de la manifestation et particulièrement les joyeux édiles de la Commune Libre du Sale-Debout n'ont pas dû faire une trop grande entorse à la vérité pour imaginer ces géants, pour les créer ensuite, et pour les promener enfin en grande pompe, après que le maire — celui du Sale-Debout naturellement — leur eût souhaité la bienvenue en accueillant leur retour par un discours en wallon, petit chef-d'œuvre que Jacques Bertrand n'aurait pas désavoué.

Et Charleroi aura maintenant ses géants qui participeront aux diverses manifestations de sa vie locale — une chaque dimanche ou à peu près — et qui lui rappelleront cette fête de la Wallonie qui prend chaque année un peu plus d'extension.

LOUIS DE SMET

37, rue au Beurre, Bruxelles

NOUVEAUTES EN CHEMISES VILLE, SPORT, CHASSE

Agents de police anversois

Les agents chargés de régler la circulation à Anvers se montrent particulièrement aimables envers les dames. Lorsqu'ils aperçoivent une élégante Anversoise assise au volant

de sa voiture, ils sentent monter à leurs lèvres des mots tellement charmants, que la dame n'est pas toujours satisfaite de la manière dont on l'interpelle. C'est ainsi qu'une plaignante prétend que l'agent posté à l'un des carrefours les plus animés de la ville, se complait à lui faire des recommandations qu'il accompagne des formules comme : « Hoe is 't vandaag, ratteke ? » (Comment cela va-t-il aujourd'hui, mon petit rat ?)

Ou encore : « Dag schatteke » (Bonjour, petit trésor).

Ou encore : « Dag, lieveke » (bonjour, petite chérie).

Mais ce qui a le plus vexé une des plaignantes, c'est qu'un de ces jours derniers, l'agent de service s'est cru autorisé à lui dire :

« Kom eens dichter bij, lief moederke ! » (venez plus près, chère petite mère...).

Où s'arrêtera la politesse des agents anversois ?

PROCHAINEMENT

AU 51, rue des Fripiers, la Bijouterie JULIEN LITS ouvrira une nouvelle succursale.

Les devises latines de la semaine

Pierre Ryckmans, le nouveau gouverneur du Congo : *Primus inter impares !*

La devise de Laborie, s'il parvient à se disculper : *Laborie, probus, omnia vincit !*

De M. Jean Weber : *Ne, butor, ultra crepidam.*

De M. Magnette, hôte assidu de Barvaux-sur-Ourthe : *Vivitur Barvaux bene.*

J. PLATTEAU, CHEMISIER

62, CHAUSSEE DE CHARLEROI, 62, BRUXELLES

Les deux listes

Entendu l'autre soir à la terrasse d'un café parisien, face à la gare du Nord, à Paris.

Un camelot passe entre les tables et fauteuils d'osier en criant sa marchandise :

— Demandez la liste des députés francs... maçons !

Lors un consommateur ventru, barbu, décoré, imposant et avantageux s'écrie :

— Vous n'avez pas la liste des députés cocus ?

Rires discrets autour des tables voisines.

Mais le camelot ne perd pas le nord et il riposte :

— Ça, viendra, monsieur le député. Mais c'est pas la même liste. Vous n'êtes pas sur la mienne. Vous serez peut-être sur l'autre...

Et le consommateur de répondre :

— Oh ! moi, je m'en f... Je suis sénateur...

Pouvons-nous ajouter que c'était un sénateur belge ?

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

A la caserne

Il y a quelques jours, dans un de nos régiments, le corps des officiers était réuni pour arrêter des mesures disciplinaires à prendre contre certains soldats.

On prit connaissance des rapports faits par des caporaux et, au milieu de l'hilarité générale, il fut donné lecture des motifs d'une punition infligée à un bleu.

Le rapport disait : « Le soldat X... a été puni pour être entré dans les rangs un quart d'heure après le départ du régiment ». (Authentique).

Pas de beau complet-veston qui ne soit nettoyé à sec par Leroi-Jonau, à l'entière satisfaction de son heureux possesseur. Faites-en l'essai. Les taches ne réapparaîtront pas après quelques jours de portée.

Le nouveau menu à 25 fr. du « Gits », 1, boul. Anspach.

Les conférences des Amitiés Françaises

Les Amitiés Françaises, qui ont inauguré la saison 1934-1935 par un charmant banquet d'amitié franco-belge en l'honneur des vins de Bourgogne, banquet dont nous parlerons dans notre prochain numéro et qui fut présidé par l'ambassadeur de France et honoré de la présence d'une tapée de personnalités franco-belges, nous offrent un programme de conférences de choix.

Elles commencent jeudi prochain, 11 octobre, par une causerie du général Brécard qui parlera de ses souvenirs de guerre en évoquant le Roi Albert, et de ses souvenirs de jeunesse en évoquant le général Lyautey.

Puis, le jeudi 25 octobre, M. Gaston Rageot, président de la Société des gens de lettres, parlera de la conception du mariage dans la littérature contemporaine.

Le 8 novembre, M. de Menfreid, homme de lettres, décrira la navigation arabe en mer Rouge; pêche des perles et trafics secrets (avec projections).

Le 22 novembre, ce sera M. Louis Vaunois, avocat à la Cour d'appel de Paris et homme de lettres. Sujet: Quand les Pyrénées chantent; le jeudi 6 décembre: M. René Benjamin, homme de lettres. Sujet: Trois grandes figures françaises: Barrès, Clemenceau, Joffre; le 20 décembre: M. André Belessort. Sujet: La société dans le théâtre contemporain; le 10 janvier 1935: M. André Maurel. Sujet: Clemenceau intime; le 24 janvier: Mme Dussanne, sociétaire de la Comédie-française. Sujet: La Fontaine et ses fables (avec récitations); le 7 février: M. Hérisson Laroche. Sujet: Un mois avec les contrebandiers basques; le 21 février: M. Francis de Croisset; le jeudi 7 mars: M. Moret, professeur à la Sorbonne. Sujet: La vie mondaine à Thèbes vers 1200 avant J.-C.; enfin, le 21 mars: M. Jean Tharaud. Sujet: Dans la compagnie de Favre.

Voilà un programme aussi varié que copieux.

Les cols roulés, plus beaux que neufs

les chemises impeccables du « Blanchissage PARFAIT » CALINGAERT, 33 rue du Poinçon tel 11.44.85.
Livraison à domicile Dépôts partout.

Le chasseur ne sachant pas chasser

L'autre dimanche, l'un des coadjuteurs de notre sympathique co-ministre des Finances, M. Van Zeeland, pour ne pas le nommer, participait à une battue organisée sur les terres d'un de ses amis, qui n'est pas un inconnu à la Société Générale.



M. Van Zeeland n'est certainement pas le plus mauvais élément du ministère à trois têtes, on l'ont porté certaine auréole conservée d'un séjour déjà lointain en Amérique, certaine pratique des gens et même des choses de la finance, et beaucoup de chance. Par contre, il était probablement un des moins bons fusils de la partie de chasse en question — bien qu'ayant, paraît-il, fait des progrès depuis l'année dernière.

— C'est un ministre, celui-là ? demanda un vieux garde, en le regardant brûler inutilement ses cartouches.

— Euh... oui, répondit quelqu'un, un ministre sans portefeuille.

— Ah ! dit le garde après avoir réfléchi un instant, on ne lui a pas donné de portefeuille ?... On aurait bien fait aussi de ne pas lui donner de fusil !

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél 26.07.08. Ancienn. à Liège.

TROIS BONS HOTELS : LES VOTRES...

A PARIS :
LE COMMODORE, LE PLUS CENTRAL
12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPÉRA)
LE MIRABEAU, AU CENTRE DES ÉLÉGANCES
3, RUE DE LA PAIX

A BRUXELLES :
L'ATLANTA, LE MEILLEUR ET LE PLUS MODERNE
7 & 9, BOULEV. ADOLPHE MAX (PLACE DE BROUCKÈRE)
MÊME DIRECTION — MÊME GENRE
Restaurant de premier ordre — Bars — Nombreux Salons
Chambres depuis 40 francs — Avec bains depuis 50 francs

Les belles réclames

Vu, rue de l'Eglise, à Anvers :

Alle reclame-artikelen voor de etalage
Pancarten, etiketten, calicots
Mannequins repareeren en maquilleeren.

Compris ?

Votre intérêt : un bon costume. Votre goût : un beau costume. Les deux en un à partir de 395 francs. « AU COIN DE RUE », 4 place de la Monnaie, Bruxelles.

Grand Hôtel Château de Deurle lez-Gand

(à 500 m. du golf) ouvert toute l'année. — Téléph. 302.93.

M. le doyen ne veut pas vieillir

Ce vieux doyen d'une riante cité du pays wallon, chef-lieu de province, pour préciser un peu, a une verdure étonnante.

Vigoureux, solide, un perpétuel sourire de bienveillance aux lèvres, on le voit, à toute heure du jour, trotinant d'un pas allègre pour vaquer aux devoirs de son état ecclésiastique, instruire les potaches qui suivent son cours de religion, confesser les soldats de la garnison, visiter les malades, administrer les moribonds, découvrir les vieilles pierres pour son musée archéologique et, par surcroît, aller tailler une bavette avec ses innombrables amis, fidèles ou mécréants.

Et son plus grand plaisir consiste à essouffier ses braves vicaires qui tirent la langue quand il lui convient de les traîner à sa suite.

On lui donne soixante-cinq ans, tout au plus. Il les accepte, mais il en ajoute une quinzaine, en ajoutant: « Voyons, voyons, sachez donc un peu calculer. Voilà bientôt près de soixante ans que je porte la soutane, et vous ne me direz tout de même pas que l'on donne l'ordination à des marmousets en âge de servir la messe au titre d'enfants de chœur ».

A NAMUR, rien de tel qu'un BON DINER à la Pâtisserie-Restaurant BEROTTE, 7-8, rue Mathieu (50 m. de la gare).

Le problème

du petit déjeuner ou du dessert est vite résolu, Madame, puisque vous avez décidé de choisir un Petit-Suisse ou un Demi-Sel, Double-Crème, CH. GERVAIS, qui sont, comme vous le savez, livrés garantis frais, tous les jours.

Son secret

Si l'on demande à cet étonnant octogénaire le secret de sa longévité et de son extraordinaire aspect de jeunesse, il commence tout d'abord par énumérer les recettes généralement admises, si pas pratiquées, par ceux qui veulent atteindre l'âge de Mathusalem — vie réglée, alimentation sobre, marches hygiéniques, repas du soir très légers, éloignement de tout ce qui respire la caducité et la vieillesse, parti-pris de bonne humeur, de bienveillance et d'optimisme, observation de la méthode Coué avec ce credo im-

pératif: « Je ne veux pas vieillir, je ne veux pas vieillir ». Mais à ceux qu'il juge assez intimes pour leur faire des confidences, il dit, en surplus:

— Et puis, j'ai un autre secret. Lorsqu'il y a quelques années, j'ai commencé à m'apercevoir de ce que, quand même, je prenais de la bouteille, j'ai fait venir quelques feuilletes de bon vin que j'ai fait soutirer. Et j'ai décidé que je n'irais pas m'endormir au sein du Seigneur avant que le dernier flacon soit vidé.

— Et la cave reste toujours bien garnie, M. le doyen?

— Hum, hum... Cela irait bien, si aux réunions apostoliques, mes curés et vicaires conviés à ma table n'y faisaient de profondes brèches... Ils ne savent pas, les gaillards, qu'en buvant de la sorte ils abrègent mes jours, ou plutôt mes ans. Aussi bien, de temps à autre, doivent-ils se contenter d'un broc de bière mousseuse ou d'un « quetch » de derrière les fagots.

— Sage précaution, mon Père.

— Oui, mais elle ne nous empêchera pas de vider un flacon tout de même. N'ayez pas peur, il en reste encore assez pour que je devienne centenaire.

C'est la grâce que nous vous souhaitons, M. le Doyen.

A Gand, le Restaurant « Le Rocher de Cancale » s'impose, 15, Place du Comte de Flandre.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Amicus plateau...

Constant Laurent, rédacteur à l'ancien, au très ancien « Corsaire », ne manquait pas d'à-propos.

Un jour qu'il dégustait son café au « Cardinal », un garçon trop zélé ou distrait voulut lui enlever sa demi-tasse et lui laisser son plateau.

— C'est le contraire qu'il faut faire, esclave ! s'écria Constant Laurent. Apprenez vos auteurs: « Amicus plateau, magis amica demi-tasse ! ».

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

WAULSORT s/Meuse **SPLENDID HOTEL MARTINOS**
HOTEL DE LA PERGOLA. — Les meilleurs

Publicité

Lu dans les annonces d'un journal espagnol :

« Depuis quinze jours, la célèbre comédienne Conchita sert d'assistante bénévole au chirurgien-dentiste Jimenez.

» Une camarade, venue se faire soigner par l'illustre sacamuelas (arracheur de dents), exprime à Conchita, en présence du maître, sa surprise de la trouver là.

» — Je suis à la recherche d'un beau cri déchirant, lui dit l'artiste, et depuis quinze jours j'attends en vain,

» Mais Jimenez, qui avait entendu, de répartir aussitôt :

» — Dans ce cas, chère amie, vous attendrez des années: la douleur, chez moi, est inconnue.»

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Annonces et enseignes lumineuses

Le cinéma Familia, de Waterloo, présente

Les Surprises du Divorce
C'est un satyre sur les belles-mères !

Est-ce que, vraiment, on voit...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 48, rue du Persil, Bruxelles.



A LAEKEN

Le Tombeau mystérieux

J'errais l'autre jour dans le cimetière de Laeken, pris du désir de revoir cette chapelle de la Malibran, au portail de bronze si élégamment ciselé, derrière lequel la statue de Geefs, hélas invisible au public, se dresse en un geste blanc d'offrande et de résignation.

Je m'étais penché sur les tombes armoriées qui abondent là plus que dans tout autre cimetière, et qui font voisiner les lignages urbains avec la chevalerie, la noblesse parlementaire avec les grands noms de l'Empire. Tout à coup, au milieu à peu près de l'allée transversale au petit chemin qui dessert le secteur droit du cimetière, tout près du cénotaphe du général Belliard, mes regards tombèrent fortuitement sur une dalle entourée d'un modeste grillage. J'y lus cette épitaphe.

CHARLES LOUIS
FERDINAND FRANÇOIS HENRI
IGNACE STANISLAS
NE LE 20 MARS 1846. DECEDE
LE 16 JUILLET DE LA MEME ANNEE
FILS DE SON ALTESSE ROYALE
ISABELLE FERDINANDE DE BOURBON
INFANTE D'ESPAGNE
ET D'IGNACE
COMTE DE GUROWSKI

Je l'avoue: ma curiosité était piquée.

Cette infante du plus noble sang d'Europe, ce comte polonais, cet enfant des rois qui n'avait vécu pour ainsi dire qu'un printemps, tout cela était bien propre à exciter l'imagination.

Je fus, plusieurs jours durant, obsédé par ce petit mystère. Je feuilletai machinalement quelques publications de l'époque; elles ne me révélèrent rien qui se rapportât à l'enfant disparu le 16 juillet 1846. Je ne savais où trouver, je l'avoue, des journaux mondains de ce temps-là: L'Eventail n'existait pas encore. J'allais renoncer à ma recherche, n'ayant pas sous la main le *Gotha* qui ne m'eût pas donné grand'chose, lorsque le hasard me fit tomber sur un recueil d'articles intitulés *Souveirs du Vieux-Bruxelles*. Ces articles, parus jadis dans le *Soir* et réunis en volume, ont pour auteur Joë Dierickx de ten Hamme, archéologue et collectionneur notoire.

Je feuilletai ce volume oublié. J'y rencontrai un article intitulé assez lourdement: *Comment une infante de toutes les Espagnes vint habiter Bruxelles.*

Cet article me donnait la clef du mystère.

AUX OISEAUX

Aux environs de 1842, à la belle époque du Carlisme et de la politique dite des « mariages espagnols », Louis Philippe faisait de grands efforts pour cimenter les amitiés péninsulaires et placer sur le trône de Philippe II, son fils, le duc de Montpensier.

A cette politique, que l'Angleterre fit échouer, la famille régnante d'Espagne répondait par des amabilités, mais sans se compromettre. Ainsi avait-elle confié une fille de son sang, Isabelle de Bourbon, à ce noble couvent des « Oiseaux » qui fut le type presque légendaire, de la maison d'éducation pour filles de grande race.

L'instruction proprement dite, comme on peut s'y attendre, était quasiment nulle aux « Oiseaux ». Les pensionnaires apprenaient avant tout les secrets de la danse, du maintien, des arts d'agrément; ce qu'on leur enseignait de religion était tout en fonction de leur futur rôle social, et si les meilleures étaient teintées d'histoire et de littérature, cette littérature s'arrêtait au songe d'Athalie, cette histoire, déformée, en était encore à faire de Napoléon un bandit, et de La Rochejacquelin, un grand homme...

Isabelle de Bourbon, infante d'Espagne, fut soumise à ce régime, et, parmi les talents qu'on la requit d'acquérir, l'équitation figura en bonne place...

Cela nous surprend un peu aujourd'hui, et des pensionnaires en amazone, tournant au manège au signal d'une écuyère en cornette nous paraîtrait un spectacle digne des *Mousquetaires au Couvent*. Mais n'oublions pas que le cheval était, en 1840, le plus quotidien des modes de locomotion. Et pourquoi n'introduirait-on pas, dans les lycées chics où notre grande bourgeoisie joue le rôle que tint jadis la noblesse aux « Oiseaux », une petite vieille Ford type 1919 qui permettrait à ces bachelettés du Parc Monceau de s'initier au programme du « permis de conduire » ?

Donc, il y avait aux « Oiseaux » un manège et des chevaux de dame. Mais le rôle de professeur était dévolu à l'élément laïc, et d'ailleurs mâle, le comte polonais Ignace de Gurowski y tenant l'emploi de professeur.

CUROWSKY

Qui donc était ce gentilhomme, devenu moniteur de gymnastique hippique ? Dierickx de ten Hamme ne le dit pas, mais cela n'est guère difficile à deviner. Très certainement, l'un de ces grands seigneurs polonais qui conduisirent à la bataille les paysans de leur pays révoltés contre la tyrannie russe, ceux que l'on appela les « faucheurs de la mort », à cause des faux dont ils s'étaient fait des armes, et que Mouraviev, surnommé le pendeur, devait soumettre à une répression terrible.

Après l'écrasement des compagnons de Kosciusko, une émigration énorme se produisit. Elle se renouvela après les troubles de 1830. Le Paris impérial et romantique était plein de ces exilés comme il l'est aujourd'hui de Russes blancs; comme eux, les Polonais étaient misérables et magnifiques, dilapidaient leurs dernières gemmes et vivaient dans une bohème hautaine. C'était l'époque où l'on colportait l'histoire de ce noble émigré Polonais invité au bal de l'ambassade anglaise, y arrivant vêtu d'un spencer fort élégant, mais boutonné jusqu'au menton, et qui, pressé de se délayer quelque peu par un ami indiscret, s'y refusant d'abord, puis, dans un geste de désespoir, rabattant ses revers et les entr'ouvrant, laissait voir sa poitrine nue sous le vêtement de cérémonie.

Gurowski, comme le Polonais de l'ambassade, était-il dépourvu de tout, même de chemise ?

Je l'ignore. Mais sans doute était-il gêné, puisque réduit au rôle d'écuyer pour demoiselles...

Or, un beau matin, Gurowski disparut...

JEUDI 18 OCTOBRE

TIRAGE DE LA

LOTÉRIE COLONIALE

120 MILLIONS EN 222.440 LOTS

Avec lui, Isabelle-Ferdinande de Bourbon manquait au coup de cloche matinal...

Le Polonais était bel homme. Slave de grande allure, moustache conquérante, le crin noir, pas malin, mais lauréat du prestige nordique et d'une réputation de héros...

Les Révérendes Mères comprirent, un peu tard, l'erreur qu'avait été l'introduction de ce centaure dans une volière vite émue.

UN BEAU RAFFUT

L'affaire fit un raffut comparable, en petit, à l'enlèvement du gosse à Lindberg. Le télégraphe joua: il s'agit, bien entendu, du télégraphe à bras. En six heures, temps record pour l'époque, la nouvelle de la fugue était parvenue à Bayonne...

Enfin, l'anxiété cessa. Givet manda à Paris: *Arrêté couple à Namur.*

Le Roi des Français dépêcha aussitôt un courrier vers son gendre Léopold. Le gouverneur de la province de Namur, escorté de la force armée et revêtu des insignes de sa qualité, vint réveiller les fugitifs à l'hôtel d'Harscamp. On avisa S. A. R. l'Infante Dona-Isabelle d'Espagne qu'elle était prisonnière, et on lui assigna comme geôle les salons de l'hôtel Saint-Aubin. Gurowski fut laissé libre... Mais l'Infante s'était promise. Peut-être pouvons-nous même supposer qu'elle avait été plus loin? Il fallut y passer, et consentir à ce que le maire et le curé ratifiassent cette fuite en Belgique...

Le comte et la comtesse de Gurowski s'installèrent à Bruxelles; ils y résidèrent longtemps et menèrent grand train.

Peut-être s'efforçaient-ils d'oublier l'enfant qui n'avait pas vécu, ce petit Ferdinand-François dont la dalle très simple réve dans le couchant d'automne, en terre d'exil, en cette terre de Brabant, où régnèrent ses ancêtres Habsbourgs, où ses ancêtres Bourbon ont livré des batailles et pompeusement assiégé des villes, où son cousin, lui aussi exilé, le fils d'Alphonse XIII, achevait, hier, comme un simple mortel, ses études de droit ?

Nul ne le dira sans doute, car les chroniques étoffées sont assez rares de cette somnolente vie léopoldienne, du temps où la Senne n'était pas voûtée, où l'on voyait parfois les bourgeois s'agenouillant en pleine rue, faire leur dévotion à quelque madone toute raide en sa niche, à la façade de ces immeubles à pignons qui bordaient la rue Van Artevelde et la rue d'Anderlecht. La vie des hautes classes belges en particulier, n'a pas été ressuscitée. On voit fort bien vivre un pair de France à Paris, sous la seconde Restauration; mais l'on sait assez mal comment battait le cœur des grand'mamans de celles qui composent aujourd'hui encore le « monde » belge. La cause en est imputable à notre pudeur, plus grande que celle de nos voisins français, à une respectabilité plus étroite, aux ostracismes impitoyables qui frappaient les irréguliers, même de la plus haute naissance.

Les Gurowski, disions-nous, vécurent à Bruxelles et y reçurent, paraît-il, une société brillante.

On serait heureux de savoir quels étaient leurs hôtes, et de réveiller les échos de leurs salons: peut-être découvrirait-on que cette Altesse et ce Comte, si nobles fussent-ils, n'étaient point, en tout lieu, *personae gratae*, tout simplement à cause du roman de leur union ?

Ed. EWBANK.

BENJAMIN COUPRIE

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 11.16.29
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes



Les propos d'Eve

Enfants martyrs

La pensée même en est si intolérable qu'on voudrait la chasser comme on chasse, au réveil, un affreux cauchemar; on voudrait se dire que, si la chose existe, elle n'est le fait que de déments sanguinaires, qu'elle est exceptionnelle et rarissime, et que les parents dénaturés sont châtiés, sinon comme ils le mériteraient — un tel crime est inexpiable, — du moins avec une dureté exemplaire. Hélas! il n'est presque pas de semaine où les journaux n'enregistrent un de ces cas monstrueux d'enfance torturée; et c'est une stupeur qui vous accable à lire la bérignité de la peine infligée aux bourreaux: trois mois de prison, six mois au plus, avec sursis s'ils n'ont encouru auparavant aucune condamnation.

Une stupeur, et une colère, car le plus souvent, le martyre a duré des mois, des années: la lâcheté des brutes qui ont torturé l'être sans défense n'a d'égale, en effet, que la lâcheté des voisins qui ont pu, sans protester, supporter des jours durant, les cris, les gémissements des victimes et le bruit atroce des coups. « Pas d'affaires! », c'est la formule qui leur a fermé les yeux et bouché les oreilles...

Mais l'enfant enfin délivré de ses bourreaux, que pensez-vous qu'il va devenir? Vous vous figurez bonnement qu'il va trouver un foyer, un peu de tendresse vigilante, des soins, quelques gâteries, de quoi oublier, de quoi réapprendre à sourire, à espérer, à vivre? Hélas! la vie n'est pas un conte de fées. Ce pauvre être, c'est l'Administration qui va s'en occuper. Evidemment, elle fait ce qu'elle peut, et ce n'est point tout à fait de sa faute si les règlements manquent de souplesse. Il lui est, du reste, impossible, anonyme, innombrable, insaisissable, de créer des nids tièdes pour ces infortunés qui n'en ont jamais connu la douceur. Alors, c'est l'Assistance, avec ses hasards bons ou mauvais, avec, dans tous les cas, le dur travail et pour longtemps; l'Assistance ou la maison de rééducation. De ces hors-famille, on fait ainsi des hors-société, les purissant de la faute d'être nés et de s'être obstinés à vivre. N'est-ce pas qu'on ne peut penser à cela sans rancune et sans honte? N'est-ce pas qu'on rougit quand on pense à la foison de ligues riches et puissantes de protection, de relèvement, de prophylaxie physique et morale de toutes sortes, d'assistance aux vieillards, aux infirmes, aux libérés des prisons pour femmes... j'en passe, et qu'on compare ce qui est fait en faveur de l'enfance martyre?

Evidemment, il y a des œuvres privées admirables qui, à force de travail et de dévouement, parviennent à arracher les enfants, d'une part, à leur affreux milieu naturel, d'autre part à la bienveillance officielle, mais il y a tant à faire et tant à dépenser! Les dévouements sont innombrables, les cœurs généreux abondent, mais l'argent est rare... On rêverait que des particuliers aisés et sans enfants pussent se charger de quelques-unes de ces innocentes victimes, se vouer à cette tâche, la plus belle de toutes: apprendre à un tout petit la douceur d'un lit chaud, d'une large tartine, d'un vêtement propre. L'ineffable ravissement d'un baiser, de deux bras maternels qui l'enserrent, la beauté d'un jardin, la gaieté d'un compagnon. Voir fleurir sur de pauvres lèvres un sourire d'abord contraint, puis épanoui, voir la peur — cette chose insoutenable, la peur d'un enfant — céder à la confiance; transformer un pauvre petit être harassé et grelottant en un solide et turbulent mou-

MIDDELEER, 3, avenue Louise, Bruxelles. Tél. 12.73.74.
Ses fleurs de premier choix au prix des fleurs ordinaires.

tard, n'est-ce pas que ce serait une besogne si merveilleuse qu'on se sent le cœur trembler d'émotion rien que d'y penser?

Seulement, ils ne sont pas flatteurs, les pauvres petits. Ils sont laids — le froid, la faim, les coups, les membres brisés, cela n'embellit personne. Ils sont laids et gauches, et farouches; on n'en peut rien tirer; ils sentent confusément que c'est une tare de n'être pas « comme les autres ».

Et pourtant, laids, gauches et farouches, combien de cœurs solitaires, combien de cœurs maternels les trouveraient beaux et attachants! Mais il faudrait savoir où les trouver, ces abandonnés, ces « sortis de l'enfer »...

A quand la création d'une ligue puissante et fortunée pour la recherche, l'entretien et le relèvement des Enfants martyrs, pour qu'ils soient, au moins, aussi bien protégés que les animaux...

EVE.

Les Couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi

présentent leurs nouvelles collections d'hiver pour la Soirée, la Ville et le Voyage.

Diplomatie conjugale et saisonnière

Qui prétend que les hommes ne s'intéressent pas à la mode?

En cette saison principalement, monsieur s'intéresse aux étalages et feuillette les journaux de mode. Il tâche d'y trouver des arguments sérieux pour persuader madame que ses toilettes de l'hiver dernier peuvent encore très bien aller.

C'est que le temps n'est plus où la toilette de madame servait en quelque sorte d'étiquette au « standing » de monsieur. Les temps sont durs, la mode est à la crise. Profitons-en!

Et monsieur se donne beaucoup de mal pour convaincre madame de ce qui, selon lui, creève les yeux: à savoir que la mode n'a pas changé depuis l'hiver dernier.

Il y perdra inutilement son éloquence et n'y gagnera qu'une belle petite scène de ménage dans toutes les règles, qui se terminera par sa défaite inévitable et celle de son porte-monnaie, car il sera obligé de faire à madame un cadeau pour sceller la réconciliation.

Suzanne Jacquet

spécialiste du corset sur mesures présente des créations nouvelles et exclusives en dentelle élastique dans les deux sens.
328, rue Royale.

Différences...

Il est certain que pour des yeux non avertis, la mode de l'hiver diffère peu, au premier abord, de celle de l'an passé.

Mais à l'examen, que de changements!

Prenons pour exemple votre manteau de l'hiver dernier, Madame.

En apparence, il est à peine moins collant, à peine moins long, que ceux que nous présentons actuellement les collections.

Cependant, n'importe qui peut remarquer que si les épaules bien carrées ont toujours de nombreuses adeptes,

elles sont dues uniquement cette année à des artifices de coupe et non plus à des « rajoutes ».

Plus de bourrelets aux épaules, plus de cartouchières aux biceps, plus de cornets à glaces surtout, ni de ces petits plis en arêtes triangulaires qui hérissaient vos épaules de si étrange façon.

Enfin, la grande règle de l'année passée, à laquelle nulle n'osait déroger, nous ordonnait contre rhumes et bronchites de porter la fourrure « loin du cou ».

Or, cette année, nous devons la porter le plus près du cou possible. Le cornet à glace de nos manches s'est mué en cornet à bonbons qui nous enveloppe la figure.

Or, si les transformations sont assez coûteuses et si les fourreurs possèdent à fond l'art inimitable de muer, à beaucoup de frais, un manteau de fourrure énorme en un minuscule manchon, nous devons cependant nous louer de ce changement qui, d'abord, nous empêchera d'attraper des rhumes et ensuite nous permettra d'utiliser la fourrure de l'année dernière qui, portée loin du cou pendant tout un hiver, s'est fort bien conservée au prix de quelques bronchites. Ce qui faisait l'affaire du médecin, mais non pas celle du fourreur: il faut bien que chaque profession gagne à son tour.

Natan, modiste

présente, à partir de lundi prochain, une seconde collection de modèles d'hiver. Ces chapeaux nouveaux, par leur originalité, remporteront un grand succès auprès de nos élégantes.

72, Marché aux Herbes.

Du col de cygne au gigot

On s'est du reste aperçu, cette année (et ce n'est pas malheureux!), que l'encolure à ras du cou ne convenait guère qu'à celles qui ont, comme ne disent plus les poètes, un « col de cygne », et encore! Un col de cygne qui n'ait point dépassé cinq lustres. Aussi tous les cols, cette année, enveloppent-ils le visage, qui est soutenu, isolé, entouré, tout comme s'il était séparé du corps. Ce n'est plus la grande collerette plate qui donnait à toute femme l'allure d'un vulgaire Jean-Baptiste après la décollation. Non, le foulard glissé entre les cols classiques n'évoque rien de biblique. Il est tortillé autour du cou tout comme la ruche de papier qui décore le manche du gigot.

Au 19, rue des Eperonniers

Mme Alicerue dirige la succursale des Etablissements « Lu-Tessi », de Paris, produits de beauté et de parfumerie.

Elle se tient à la disposition de toutes les élégantes qui désireront la consulter et suivre sa méthode pratique et rapide.

Réminiscences

Il était dit que nous retrouverions tout ce qu'aimaient nos grands-mères. Après les ruches, le taffetas, le capitonnage, le poul-de-soie, les palatines et la couleur corinthe, voici que la faille revient à l'honneur. Avec une robe du soir en faille couleur corinthe, toute garnie de ruches, vous serez à la dernière mode. Et pourquoi pas un petit capitonnage sur le derrière? Ne riez pas, on y reviendra! Toutes les collections présentent des robes à mouvement montant derrière qui annoncent un retour au pouf, ou nous nous trompons fort!

En attendant, la faille triomphe. C'est un tissu tout à fait délicieux: à la fois souple et épais, il a cependant suffisamment de tenue pour qu'on puisse en faire ce qu'on veut. La majorité des robes du soir seront en faille, le reste en velours et quelques-unes en laine.

TANNAGE DE PEAUX D'AFRIQUE

Léopard, Antilope, Loutre, Reptile, etc.
Teinture de fourrures neuves ou usagées

USINES M. VAN GRIMBERGEN & Co

40, rue Herry, Bruxelles-Nord. Tél. : 17.16.28



La coûteuse robe de laine

Car on reparle de la laine pour les robes du soir. On a lancé des tissus de laine pour le soir qui sont des merveilles, mais ces merveilles restent le privilège des très grands couturiers. Il faut dire qu'ils emploient la laine avec une somptuosité dans la douceur tout à fait étonnante. Nous ne dirons rien d'une admirable robe du soir en angora gris fer, lamé d'acier... Une toilette très « Comité des Forges », si l'on peut dire...

Mais les belles robes de laine resteront l'apanage de quelques privilégiées: la laine est tellement plus chère que la soie et plus difficile à employer...

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

La traîne et sa gymnastique

Nous étions depuis tant d'années si bien libérées de toutes servitudes vestimentaires qu'il nous faut les reprendre peu à peu et à petites doses.

Voici qu'à son tour la traîne nous revient. Il est à penser que les femmes s'y accoutumeront assez vite et retrouveront très bien le petit coup de pied qui rejette la traîne en arrière — ce fameux petit coup de pied dont les romans mondains d'il y a trente ans nous ont rebattu les oreilles.

Mais les messieurs s'en arrangeront peut-être moins bien. Ils étaient si bien habitués à circuler dans les salons sans regarder à leurs pieds! Voilà qui nous promet bien des catastrophes et bien de la ressource pour les caricaturistes!...

Le choix le plus heureux

ET LE PLUS COMPLET DE TISSUS NOUVEAUX POUR VOS VETEMENTS D'HIVER, SE TROUVE A LA MAISON DE TAILLEURS

Au Dôme des Halles

89, MARCHE-AUX-HERBES. BRUXELLES. — Tél. 12.46.18

La virgule

La ponctuation, c'est la politesse du style, rappelait l'autre jour Eve. Elle en est aussi parfois la prudence. Et voici qui, en tout cas, témoigne de son impérieuse nécessité.

Madame, en promenade à Paris, télégraphie à son mari resté à Bruxelles :

« Ai occasion acheter manteau fourrure 75,000 francs. Puis-je faire l'affaire ? »

Monsieur, épouvanté à la lecture de la somme, répond : « Jamais, trop cher. »

Mais en style télégraphique les virgules ne se transmet-

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



tent pas, de sorte que madame comprit : « Jamais trop cher »; elle acheta le vêtement, remercia son époux, lequel serra les poings... à défaut de virgule.

La natation

est le plus utile et le plus sain de tous les sports. Elle présente cependant de graves dangers de contamination lorsqu'elle est pratiquée dans des piscines non pourvues des procédés les plus rigoureux de stérilisation.

Rappelons à cet égard que le bassin du Saint-Sauveur possède la plus puissante installation de clarification et de stérilisation existant en Belgique.

Dahlias

Voici la saison des dahlias.
Reproduisons l'hommage du poète à la fleur éclatante :

*Ce que je choisirais pour te symboliser,
Ce ne seraient ni lis, ni tournesols, ni roses
Ouvrant aux vents frôleurs leur corolle en baiser,
Ni les grands nénuphars dont les pulpes moroses*

*Et les larges yeux froids, chargés d'éternité,
Fixent sur l'étang clair leurs rêves immobiles,
Ni le peuple des fleurs violent et jouetté
De colère et de vent sur les grèves hostiles,*

*Non. — Mais tout frémissants d'aurore et de soleil,
Comme des jets de sang laissant fuser leurs gerbes,
En pleine floraison, en plein jaste vermeil,
Ce serait un massif de dahlias superbes,*

*Qui dans l'automne en feu des jours voluptueux,
Dans la maturité chaude de la matière,
Comme de grands tétons rouges et monstrueux,
Se raidiraient sous les mains d'or de la lumière.*

VERHAEREN.

BRUMMEL'S EST UN CHAPEAU DE QUALITÉ

Le français au Congo

Ci copie conforme d'une demande d'emploi adressée par un « clerc » noir à l'agent territorial du Lokandu :

Monsieur,

C'est révéremment que je viens et barore le plus grand désir de vous rédiger cette estimation pour vous révéler que je suis informé que vous avez une intention d'un écrivain ordurier à dactylographier. Je me suis empressé de faire une pérégrination d'arriver comme le premier, au rendez-vous qui est au chevet de vous, pour me présenter à cet emploi. Si vous voulez bien m'accueillir dans votre très honorifique institution, soyez sûr que je serai un homme luron et j'acclamerai, je m'efforcerai de bien faire mon besogne et de bien obtempérer à vos préceptes, afin que je m'entretienne familièrement avec vous.

En plaisir de vous lire Mr L'administrateur croyez donc que je me mets vivement dans l'espoir d'une suite favorable à mon engagement, je vous présente l'expression de mes sincères sympathies et de mes meilleures opinions très soucies.
Votre humble futur.



" ONGLINA " BRILLANT DE LUXE, POUR
LES ONGLES, DANS LES TONS LES PLUS DÉLICATS :
INCOLORÉ, NATURELLE, ROSE, PERLE FINE, COUCHER DE
SOLEIL, CLAIR DE LUNE, FEU ARDENT, ETC.

Germaine-Germaine

donne le ton de l'élégance par ses créations et la fantaisie de ses matières.

Elle a une prédilection pour les beaux feutres, taupés épais, donnant l'impression de gammes tons noir, manon, costa et lie de vin.

31, Marché aux Herbes.
Tél. 11.11.37

Il y a bans et bans

Une jeune Anversoise ayant abondamment « flirté » dans un des parcs de la métropole les plus fréquentés, le soir, par les amoureux, vient avouer à sa mère la situation embarrassante dans laquelle l'a mise son bon ami.

Consternation, conseil de famille...

— Pour nous sauver du scandale qui nous menace, dit la mère, il ne nous reste plus qu'à publier les bans !

Et la fillette de soupirer :

— Qu'on les publie tous, alors; nous nous sommes... assis un peu partout.

ALPECIN dès la première application débarrasse des pellicules et démangeaisons

Faites court

— Mon cher directeur, disait Sainte-Beuve, à Buloz, je voudrais faire une petite nouvelle.

— Une nouvelle!... Eh! eh! vous ne faites guère bien que la critique.

— Mais c'est mon rêve !

— Eh bien ! faites-en une, mais toute petite.

— Je la ferai rêveuse, style Chateaubriand ou d'Arlincourt.

— Du style d'Arlincourt... bon, mais n'en abusez pas !

Lorsque vous désirez

acheter un article de qualité en toute confiance et au prix le meilleur marché, adressez-vous aux Grands Magasins Dujardin-Lammens, 34-38 rue Saint-Jean, Bruxelles. Maison de premier ordre, quasi centenaire. Magasins ouverts sans interruption de 9 heures du matin à 19 heures.

Au pays de Charler'wet

C'est le « Journal de Charleroi » qui nous raconte la dernière de Popol.

Le petit Popol, 10 ans, qui n'est pas trop choyé chez lui, est chargé par ses parents d'aller au boucher chez Odon.

Ce dernier, le voyant entrer, s'écrie :

— Tiens, voilà Popol, quelles nouvelles ?

POPOL. — D'gi vé quai enne dimi liffe di carbonades.

ODON. — Vos d'allet awet ça.

POPOL. — N'iaert ti né moyé dit d'awet des dures ?

ODON. — Bé, pouquoet ?

POPOL. — Pasqui, quand c'est des tères, d'gi n'dé jamais pon.

(Traduction : Parce que quand elles sont tendres, il n'y en a jamais pour moi.)

40 Fr. PERMANENTE A FROID

13. RUE DES PALAIS. 13

Colère de la mariée

Cette petite histoire, certainement authentique, ou à peu près, se passe en Wallonie. Le grand Pierre et Julie se

BRUMMEL'S, le chapeau élégant, durable, léger

mariant. Et c'est un événement dans le village. Tout le patelin est venu voir « la noce ».

La cérémonie terminée, le curé accompagne les jeunes époux jusqu'à la porte de l'église, leur souhaite une remarquable fécondité et le couple s'avance, saluant à gauche et à droite.

Soudain, un homme crie de toute sa voix :

— Eh ! Pierre, sois pas si fier : tu ne sera pas le premier, ce soir...

Stupeur générale, qui se transforme en joie fracassante, quand on entend la mariée, furieuse, répliquer à l'intrus :

— Tu ne l'étais pas non plus, va, grosse biesse !...

Lingerie fine, Peignoirs, Déshabillés

Pour la confection de vos trousseaux, consultez toujours Jeanne Delcommune, rue de la Fourche, 41, à Bruxelles.

Terroir montois

Quéquette est ein vieux commissionnaire qu'a brâmint voyagé. Il a été in Palestine, au Brésil, in Chine, au Tonkin, éié il est r'vénu à Mons vife ses derniers jours.

Comme i f'soit n' commission l'aute caup chez Madame la Baronne dé Cossiau, qui l' connaissait fin bé, elle li d'mande ainsi :

— Et alors, Mossieur Quéquette, quoi t'es-ce qui vous a le plus frappé dans vos voyages ?

— Eh bé, qui li répond Quéquette, c'est d'vire qué les Chinois ont les mêmes habitudes qué nous. Ainsi, Madame la Baronne, i s'mouch'té avé leus doigts, comme vous et mi !

ALPECIN donne des résultats surprenants même pour des cas graves et anciens

Chez le photographe à la mode

LE CLIENT (*qui pose*). — A propos, quel est le prix de vos portraits ?

LE PHOTOGRAPHE. — Trois cents francs la douzaine... Souriez maintenant, je vous prie !

Si votre tailleur habille bien et pas cher, ne changez pas. Si c'est le contraire... voyez Bouchet, rue Joseph II, 43.

La grande pitié des dompteurs de puces

L'art est, dit-on, en décadence... « C'est à cause de la stupide hygiène moderne », déclare M. Mangepenge qui ajoute plus modestement : « L'hygiène a tué au moins un art : l'art des spectacles de puces ».

Les « cirques de puces » ne peuvent plus renouveler leurs compagnies de fauves... Autrefois, les puces foisonnaient et on en avait une bien grasse pour dix sous. Maintenant les plus malingres valent 50 francs en Espagne, 60 en France, 80 en Angleterre et 150 en Suède « transport et taxes compris »... Et encore, il paraît qu'à ce prix-là, les bestioles sont sous-alimentées, et de faible constitution.

« L'ère des grands cirques de puces est terminée », dit le « professeur » Mangepenge, qui va maintenant « abandonner son art » pour se consacrer, de dépit, au cinéma...

La chasse

Le plus ancien des sports est certainement la chasse. L'homme des cavernes le pratiquait déjà, mais avec des éléments vestimentaires des plus primitifs. L'homme moderne, pour chasser, se fournit de vêtements et de bottes imperméables chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

L'automne est venu...

LA MODISTE AXELLE

réalise de façon impeccable les modèles les plus récents des grands créateurs parisiens.

Ses prix : **75, 95, 110 fr.**

Transformations haute mode dep. **35 fr.**

AXELLE 91, chaussée de Charleroi. Téléphone: 37.95.13

Bête féroce

Les vedettes de Hollywood ont pour animaux familiers les créatures les plus extraordinaires : singes, serpents, lions, casoars et pingouins... Cela fait partie de la publicité.

Les quasi-vedettes s'efforcent de rivaliser d'ingéniosité avec leurs « supérieures »... Et c'est faute d'érudition, plus que de bonne volonté, qu'une ingénue, nouvellement arrivée à la célébrité, fit cette réponse à un journaliste qui l'inter-viewait sur les aménagements de sa villa hispano-dada-médiévale, toute fraîche bâtie :

— S'il y aura une pergola dans le jardin ? Ma foi, non. J'en avais déjà mis une, vous pensez, mais elle mordait les fournisseurs...

BERNARD 7, RUE DE TABORA

TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRÈS LES THÉÂTRES. -- PAS DE SUCCURSALE

Humour anglais

A la prison.

LE VISITEUR. — Et pourquoi êtes-vous ici, mon pauvre homme ?

LE PRISONNIER. — A cause de la concurrence, monsieur.

LE VISITEUR. — La concurrence ? Je ne comprends pas...

LE PRISONNIER. — Mais oui, le gouvernement fabriquait le même genre de pièces de deux shillings que moi !

Si votre bottier ne vous donne pas entière satisfaction, faites-vous chausser de confiance par

LE BOTTIER LEON, 320, rue Royale, Bruxelles

L'usufruit

Trois élèves en droit sont sur la sellette.

Un examinateur à l'un d'eux :

— Monsieur, comment doit-on jouir de l'usufruit ?

L'étudiant hésite et... donne la définition du mot « usufruit ».

— Vous ne répondez pas à ma question, dit l'examinateur... Vous, monsieur, ajoutez-il, en regardant le deuxième élève, répondez. Comment doit-on jouir de l'usufruit ?

Pas de réponse.

Le professeur adresse la même question au troisième candidat, qui reste muet comme les autres.

L'examinateur perd patience.

— Comment ! Vous ignorez une chose aussi élémentaire ? Voyons, essayons d'un exemple... Supposez que j'aie devant moi trois ânes... Comment jouirais-je de l'usufruit ?

Tout à coup, la mémoire revient à l'un des candidats :

— En bon père de famille ! s'écrie-t-il.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde
RÉGAL DES PALAIS DÉLICATS

PALAIS DE GLACE SAINT - SAUVEUR

Tea-Room Point de Vue

ENTRÉE
LIBRE

Les recettes de l'oncle Henri

PIGEONS A LA SAINT-MICHEL.

Dans deux litres d'eau, faites bouillir, durant 30 minutes, deux pigeons avec trois carottes, deux navets, un gros oignon.

Retirez les pigeons et réservez, le liquide qui, dégraissé, vous constituera un excellent consommé, en additionnant celui-ci de tapioca.

Faites revenir au beurre, en évitant que cela brûle, 8 gros oignons en émincés. Bourrez-en les pigeons et incorporez-y aussi un gros morceau de beurre frais.

Ajoutez l'excédent d'oignons à de la purée de pommes de terre au lait, complétée par un jaune d'œuf.

Dans un plat à mettre au four, couvrez les pigeons de cette purée en y intercalant de-ci, de-là, des noisettes de beurre frais. Faites roussir et servez chaud.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar
— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Histoire écossaise

MAC O'NEILL. — Angus, voilà quarante ans que vous êtes au service de la maison, Nous avons décidé de vous récompenser.

ANGUS. — Ah !

MAC O'NEILL. — Oui, nous avons décidé de vous récompenser. A dater d'aujourd'hui, nous vous dirons: Monsieur Angus!

ALPECIN INDISPENSABLE POUR LES SOINS DU
CUIR CHEVELU DES ARTHRITIQUES

Du berger à la bergère

Il a lancé des journaux, émis quelques chèques sans provision. Imperturbable, il continue à mener large vie et, repris par ses premières amours, il vient de refaire un journal.

« Envoyez-moi des échos, écrivait-il l'autre semaine à un de nos meilleurs échetiers; s'ils sont bons, je vous envoie un chèque par retour du courrier. »

L'échetier, qui connaît son saint, répondit :

« Envoyez-moi un chèque; s'il est bon, je vous envoie des échos par retour du courrier. »



CHASSE

équipements indispensables
64-66 - RUE NEUVE
bruxelles

téléph
170040



Cette Louise

Le tragédien Sylvain avait trouvé la plus charmante et la plus dévouée des compagnes. Elle entourait de soins ce grand comédien qui fut un grand distrait.

Quelques journalistes se rendent un matin chez Sylvain qui résidait alors en banlieue. Une accorte soubrette les introduit dans le hall de la maison et, sans plus de façon, appelle son maître, qui, bientôt, se montre en haut de l'escalier.

Stupeur! Sylvain a bien passé un veston, mais il a oublié de mettre un pantalon!

Trois secondes s'écoulaient, au bout desquelles surgit Mme Sylvain: l'ex-doyen, tout aussitôt, disparaît par où il était venu, entraîné par la main impérieuse de sa femme.

Il revient peu après, parfaitement correct, cette fois. Et de dire aux journalistes, avec sa bonhomie coutumière, mais aussi avec un brin de fierté dans la voix :

— Cette Louise! Quelle ménagère! Elle pense à tout!

PAS DE BONS PLATS SANS

Poivre des Rois

EXTRA BLANC. EN PAQUETS TRIANGULAIRES

Galéjades

— Je suis allé me voir au cinéma, disait Raimu, et je me suis trouvé très bien... Je m'aime décidément beaucoup comme acteur.

— Dans quoi vous êtes-vous vu, la dernière fois ?

— Dans la « Vie privée de Henry VIII ».

— Mais ce n'est pas vous qui interprétiez la « Vie privée de Henry VIII » !

— Comment ça ?

— C'est Charles Laughton.

— Pas possible, Vous m'étonnez !... En le voyant, je me disais pourtant : « Il n'y a qu'un acteur pour jouer ça aussi bien, et ça ne peut être que moi... »

Et ceci nous rappelle le mot du brave Lagairie, le ténor qui fit longtemps les beaux soirs des Galeries et qui n'était pourtant que de Toulouse: « Je ne connais au monde que deux vrais ténors d'opéra: le premier, c'est Lagairie; le second, c'est moi ! »

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTE

Potins du palais

On se rappelle la phrase, restée célèbre, de M. D... conseiller à la Cour de Toulouse. Ayant un jour cité comme témoin une nourrice, laquelle arriva en portant dans ses bras un enfant qui braillait comme un sourd, il s'écria :

— Nourrice en vertu de mon pouvoir discrétionnaire, donnez le sein !

Cette éloquence pittoresque est encore appréciée aujourd'hui. Tout récemment, M. L... présidait les assises. Un témoin à charge se présente à la barre, et sur l'injonction du président : « Levez la main droite et dites : « Je le jure », objecta qu'il ne pouvait lever que le bras gauche, étant amputé du droit.

M. L... fronça le sourcil. Pouvait-il faire prêter serment avec la main gauche ? L'avocat malin n'allait-il pas se servir de ce manque aux usages et déposer des conclusions invoquant un cas de cassation ?... Il suspendit l'audience et rédigea une ordonnance qui commençait par ces mots :

« Attendu qu'on ne saurait exiger des glorieux débris de nos armées nationales de prêter serment avec le bras droit quand le bras droit leur manque; attendu qu'il est loisible

à la Cour de faire lever au témoin le membre qui lui plaît, etc. »

Sur quoi, le témoin leva le bras gauche et l'audience continua.

Supplication

Vers 1836, Patin enseignait en Sorbonne la poésie latine. Son cours était suivi par deux auditeurs, exactement. Or, un jour, un de ces deux dévoués, en présence d'une scholie sur Properce, se leva, prit son chapeau et fit mine de sortir.

— Ah ! monsieur, s'écria vivement M. Patin, restez une seconde encore; laissez-moi pouvoir dire : Messieurs ! »

PATINS

ANGLAIS INOXYDABLES
— Seul dépôt en Belgique —
Bottines et vêtements spéciaux
VANCALK, 46, r. Midi, Brux.

La Société Philharmonique de Bruxelles

annonce pour la saison un programme qui témoigne de son désir de faire toujours mieux et qui dépassera en qualité et en quantité les programmes des saisons précédentes.

Il n'y aura pas moins de sept séries de concerts cet hiver :

D'abord les huit concerts d'abonnements, qui auront lieu, comme précédemment, les samedis après-midi et dimanches après-midi, aux dates ci-après, sous la direction de chefs éminents : Erich Kleiber, Ernest Ansermet, Louis de Vocht, Hermann Scherchen, avec le concours des solistes les plus réputés du moment :

3 et 4 novembre, 24 et 25 novembre, 8 et 9 décembre, 19 et 20 janvier, 2 et 3 février, 23 et 24 février, 16 et 17 mars, 6 et 7 avril.

Nous donnerons prochainement le programme de chacun de ces concerts.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

AVENUE MARNIX 3-4. (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Les récitals

D'autre part, il y aura trois récitals de piano par Horowitz, Wilhelm Backhaus et Uninsky, fixés respectivement aux 29 novembre, 13 décembre et 7 février.

On annonce aussi trois récitals d'orgue par André Marchal, organiste de Saint-Germain-des-Prés à Paris; Joseph Jongen, directeur de notre Conservatoire, et Gunther Ramin, organiste à l'Eglise Saint-Thomas, à Leipzig, fixés respectivement aux 14 novembre, 16 janvier et 13 février.

D'autre part, trois concerts de musique de chambre, avec le concours d'excellents artistes belges, et dont les dates ne sont pas arrêtées.

Pour 450 fr., avec moteur, une machine à laver qui se vend partout 750 fr.! Voilà ce que vous offre le PALAIS DE LA LESSIVEUSE, 74, rue du Midi, Bruxelles (Bourse), en lui commandant direct, sans aucun intermédiaire. Tél. 12.81.81.

Les grands concerts étrangers

Comme les années précédentes, la Société Philharmonique organise trois grands concerts étrangers, savoir : celui du Concertgebouw d'Amsterdam, dirigé par Willem Mengelberg, le 17 décembre; l'Orchestre Philharmonique de Vienne, dirigé par Bruno Walter, le 30 avril, et l'Orchestre Philharmonique de Berlin, dirigé par Furtwaengler, le 1^{er} mai.

Enfin, on annonce un ou deux grands concerts extraordinaires, avec le concours de l'orchestre Straram de Paris, sous la direction du plus grand maître de l'époque : Arturo Toscanini.

Les souffrances terribles des Hémorroïdes

cessent immédiatement par l'emploi du LEGOL la dernière découverte du Dr Vernon. La première application soulage et les hémorroïdes les plus invétérées disparaissent radicalement. Voulez-vous recevoir gratuitement toutes les prescriptions concernant ce traitement ? Ecrivez aux Laboratoires Cosmos (rayon T), 53, boul. Maurice Lemonnier, à Bruxelles et vous recevrez par retour du courrier, et sans aucun frais, l'intéressante brochure éditée par le Dr Vernon, traitant de cette affection.

Entre ténors

Le célèbre ténor Escarlot et le célèbre ténor Beattini, tous deux Marseillais d'origine, se rencontrent à Bruxelles et se confient que les théâtres se les disputent et qu'ils gagnent une fortune par saison.

— Tiens, dit Escarlot, devine un peu, Beattini, quel cachet on me donne pour chanter une seule fois ?

Et l'autre :

— Le quart de ce que tu vas dire, Escarlot !

Devise

Sous ce titre, « Comœdia » a raconté l'anecdote suivante :

« Le comte Carton de Wiart vit un jour sa devise rédigée ainsi par Aristide Briand. L'homme d'Etat français lui tendit un papier sur lequel était écrit cette devise parodique :

*Parchemin ne puits
Papier ne daigne
Carton suis.*

SAUMON KILTIE

VERITABLE CANADIEN — LE MEILLEUR

Erreur d'adresse

Mme Mary Marquet, qui incarnait à cette époque à la scène et à l'écran une « Sapho » grand format, adressait directement aux héritiers d'Alphonse Daudet, en dehors de la Société des Auteurs, des communications fréquentes et des demandes répétées.

Et l'autre jour, par suite d'une confusion d'enveloppe que l'on veut croire involontaire, Mme Marcelle, la toute dévouée et active secrétaire de M. Alfred Bloch, agent-directeur de la Société des Auteurs, recevait une lettre signée de M. Léon Daudet et débutant ainsi :

— Chère amie, vous êtes une grande, une magnifique Sapho...

Tandis que, dans le même temps, Mme Mary Marquet, horrifiée, trouvait dans son courrier, et sous la même signature, une épître disant :

— Chère madame, cette Marquet est une épouvantable emm... nuyeuse, dont je ne sais comment me dépêtrer...



STICKS de TOUTES LES MARQUES
EQUIPEMENTS pour HOCKEY
PRIX AVANTAGEUX
AU C.C.C.
64 66 RUE NEUVE
BRUXELLES TEL 1700.40



Papier gommé en rouleaux.
La fermeture idéale pour vos
BOITES EN CARTON ONDULE
E. VAN HOECKE
197, avenue de Rodebeek, Bruxelles
Téléphone : 33.96.76

Les Concerts du Conservatoire

dirigés par M. Désiré Defauw à la tête de l'Orchestre Symphonique de Bruxelles auront lieu aux dates suivantes :
10 et 11 novembre 1934; 15 et 16 décembre 1934; 9 et 10 février 1935 et 9 et 10 mars 1935

Le premier concert sera consacré à « L'Or du Rhin » de Richard Wagner, avec le concours de Mmes Pollard, Lensens, Maes-S'Heeren, Streulens, Pauwels; MM. Van Obbergh, Faniart, Crabbé, Van Roey, Wouters, Jochem, Thelma, Goos.

Au deuxième concert, on entendra le « Requiem allemand » de Johannes Brahms. (Solistes : Mme Teugels, M. Toutenel) et la « Huitième Symphonie » de Beethoven.

Le troisième concert sera consacré à J.-B. Bach, avec le concours de MM. Marcel Maas, Bosquet et Scharrès, professeurs au Conservatoire.

La « Damnation de Faust » d'Hector Berlioz, avec le concours de Mme Jo Vincent, MM. de Trévi et Panzera fera les frais du quatrième concert.

De Georges Feydeau

Georges Feydeau, croisant un jour un comédien, bien connu pour ne pas donner d'argent à ses maîtresses, et qui se promenait en sifflant d'un air heureux, lui dit, d'un air étonné :

— Tiens, vous faites aussi l'oiseau ?

10,000 circulaires de 14x22 cm. pour 100 francs à l'Imprimerie Arta, 20, rue du Parc, 20, Louvain.

Polyglotte

A propos de son gendre, savant polyglotte fort taciturne, Alexandre Soumet disait :

— C'est un homme d'un mérite bien rare : il se tait en sept langues.

A l'Atrium

A la galerie d'art « Atrium », 55, boulevard Botanique, Bruxelles, un Salon d'automne s'est ouvert samedi 29 septembre. Artistes exposants : les peintres Decorte, Depooter, Devos, Maereels, Maertens, Patoux, Welvaert; les sculpteurs Berchmans et Cluysenaar.

ENCAUSTIQUE
SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA - ETTERBEEK

T. S. F.

Le problème des programmes

Dans quel esprit doivent être composés les programmes de T. S. F. ? Les uns les veulent uniquement récréatifs, les autres les veulent purement artistiques.

Les premiers proclament qu'ils ne conçoivent l'utilité du haut-parleur que pour autant qu'il leur déverse de la gaieté, de la musique et même de la parole leur permettant de s'amuser en pantoufles et d'oublier les soucis quotidiens et les tristesses de la crise.

Les seconds font fi de ces distractions faciles. Ils veulent de la joie noble, de la beauté et réclament des émissions une émotion de qualité. Les partisans de la vulgarisation artistique grossissent leurs rangs.

Les uns et les autres sont éloquents, acharnés et attachés à leur idéal radiophonique qu'ils prétendent imposer universellement. Tirailés, les postes d'émission, en général, tentent de contenter tout le monde, sans trop y réussir, hélas !

LOCATION DE PIANOS

avec remboursement en cas d'achat
de toutes les sommes versées.

Demandez notice explicative chez

GUNTHER

6, RUE THERESIENNE, 6, BRUXELLES

Tout le monde a raison

Les amateurs d'émissions joyeuses et faciles ont raison. La vie n'est pas drôle. On rentre chez soi après une rude journée et on trouve une feuille de contributions. Il convient de s'égayer un peu.

C'est entendu, disent les autres, mais convient-il, pour cela, de proscrire des programmes radiophoniques ces séances d'art qui, tout de même, apportent aussi de la distraction pour l'esprit et du réconfort pour le cœur ?... Et ceux-là ont raison.

Ne proscrivons pas les grandes œuvres des ondes — musique classique, tragédies, etc. Elles sont indispensables à la vie intellectuelle et c'est une grave erreur de croire qu'elles ne touchent qu'une élite limitée. Mais que ces émissions ne soient pas des coups de massue. Qu'on les dose avec précision, qu'on les présente avec habileté.

Ne condamnons pas les programmes gais, et même faciles. Il faut avant tout les sauver de deux dangers qui les menacent directement : la bêtise et la trivialité. Cela fait, qu'on les dose également et tout le monde y trouvera son compte.

Tel est, croyons-nous, le langage de la sagesse.



LE POSTE DE LUXE

à la portée
de toutes les bourses
1.395 - 1.995 - 2.950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Les cerfs récalcitrants

Les stations de T. S. F. sont parfois bien imprudentes en annonçant leurs programmes. C'est ainsi que tout ré-

vement Paris P. T. T. promettait à ses auditeurs de leur faire entendre le brame des cerfs dans la forêt de Compiègne. C'était, évidemment, une initiative originale et digne d'illustrer pittoresquement cette période de l'ouverture de la chasse.

Malheureusement, les cerfs n'avaient pas été consultés. En dépit de la présence de plusieurs micros et des encouragements paternels des radio-reporters, ils refusèrent obstinément de bramer.

Victime de cette grève perlée, Paris P. T. T. remplaça les cerfs par... des cors de chasse.

Autour des antennes

La Ravag, société de radiodiffusion autrichienne dont les studios furent pris d'assaut lors des événements tragiques de Vienne, va fêter son dixième anniversaire. — On parle d'élever à l'exposition de Paris, en 1937, une tour de 2.000 mètres de haut et d'installer à son sommet une antenne d'émission. — Cet hiver, plusieurs séances du Club du Faubourg, tenues à Paris, seront diffusées. — La radio italienne va mettre en exécution un plan d'augmentation de puissance de toutes ses stations. — Prochainement, l'I. N. R. fera pénétrer pour la première fois un micro dans un béguinage.

Concerts Defauw

Le premier concert d'abonnement de la saison 1934-1935 aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, dimanche 28 octobre, à 15 heures (série A) et lundi 29 octobre, à 20 h. 30 (série B).

Programme : Concert Wagner-Verdi sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours des vedettes wagnériennes : Anny Helm (soprano du Théâtre de Bayreuth) et Alexandre Kipnis (basse du Théâtre de Bayreuth).

De Verdi : I Ouverture des « Vêpres siciliennes » ; II. « Don Carlos » (air du Roi Philippe) ; III. « Bal masqué » (extraits) ; IV. Grand air d' « Aïda » ; V. « La Force du Destin » (scène finale).

De Wagner : I. Bacchanale du « Tannhäuser » ; II. « La Walkyrie » (2e acte scène II, Brunnhilde et Wotan) ; III. Scène finale du « Crépuscule des Dieux ».

La location est ouverte pour les abonnements aux six concerts de la saison. Les places disponibles pour le Concert Verdi-Wagner (1er concert) seront délivrées à partir du mercredi 10 octobre. Location : Maison Fernand Lauweyryns (Organisation de Concerts), 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80.

Mandel et la géographie

Quand Clemenceau disait à ses collaborateurs à l'« Homme Enchaîné » : « Mandel a mon cœur!... J'aime Mandel parce qu'il a du flair et qu'il est pratique... Sans Mandel, je serais une nouille... », Clemenceau rugissait vrai... Dernièrement, un instituteur de Lesparre proposait à Mandel de donner en même temps le cours de mathématiques et de géographie, et ce, pour gagner du temps. Ainsi suggéra-t-il de proposer à ses élèves l'énigme suivante : « Donnez-moi le produit de la multiplication de trois noms de villes de France qui font « vingt et un » ! Mandel interrompit : Troyes, Foix et Cette. (Depuis, Cette est devenue Sète.)

Trois fois sept font vingt et un. Pas de doute !

Et Mandel ajouta :

— Le problème est mal posé, monsieur l'instituteur.

— ... ?

— Oui, il doit être présenté comme suit : « Donnez-moi le produit de la multiplication du nom de trois villes de France, plus une soustraction du nom d'une ville de France pour arriver à un total final de vingt. »

L'instituteur en était comme deux sous de tarte. Mandel continua :

— C'est simple, mais il faut savoir les noms de ces quatre villes : Troyes, Foix, Cette et Autun.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay
 Maison fondée en 1834
 Agents généraux : **BEELI, PERE & FILS**
BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

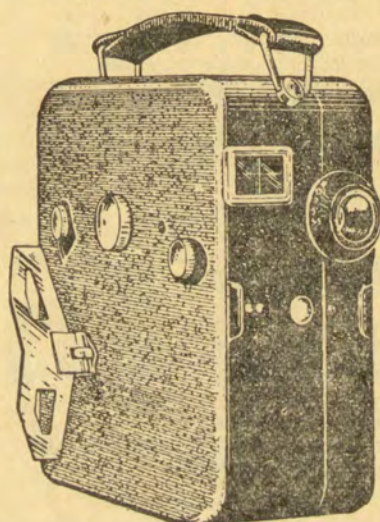
LA MOTOCAMÉRA

(Prise de vues)

PATHE - BABY

depuis 985 Francs

C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L



C
A
D
E
A
U
I
D
E
A
L

BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE
 104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles



La célèbre marque
LA VOIX

DE SON MAITRE

vient de sortir sa nouvelle série de

**Postes Récepteurs
 Radio-Gramophones**

à des prix extrêmement bas

depuis **2,100 Fr.**

Demandez catalogue

**171, Boul. Maurice Lemonnier
 BRUXELLES**

ETUDE DU NOTAIRE WALRAVENS
3, Place Quetelet, à Saint-Josse-ten-Noode

Le notaire WALRAVENS vendra définitivement à l'intervention de son confrère, Maître GENART, notaire à Eghezée, en la salle des ventes par notaires, 23, rue du Nord, à Bruxelles, le lundi 8 octobre 1934, à 3 h. 20 de relevée, le bien immeuble suivant :

COMMUNE D'AUDERGHEM

Une Belle et Luxueuse Propriété
ETANT UN COTTAGE ANGLAIS

avec beau jardin, serre à vignes, double chenil, parc pour enfants, en dépendance, garage pour deux voitures et fosse de visite, située avenue du Parc de Woluwe, 64 (ancien 58). Eau, gaz, électricité et chauffage central, facade 29 m. 70. Superficie 12 a. 55 ca. 85 dima.

Portée à la modique somme de 240,000 francs.

Libre au plus tard deux mois après la vente.

Visites : mardis, jeudis et samedis, de 14 à 17 heures.

Plans et renseignements en l'étude. Téléphone : 17.74.57.



Paysages de Belgique

Aux Editions de Saint-Hubert (Vervoz, par Ocquier, Ardennes belges) Abel Lurkin publie, sous le titre : *Paysages de Belgique*, un volume qui trouvera, nous n'en doutons pas, le même accueil que les *Mœurs des Condruses*, qui parurent en 1933.

Qu'Abel Lurkin aime son pays, qu'il possède à fond les choses de la campagne et des bois, voilà ce que n'ignorent même pas ceux qui, n'ayant pas connaissance de ses romans, études et essais, lisent les chroniques agrestes, colorées et cordiales qu'il publie hebdomadairement dans *La Nation Belge*.

Voici un ensemble de belle ampleur, un recueil d'impressions dont la ferveur s'affirme harmonieusement : Abel Lurkin a médité sur les arbres des forêts, les ruisseaux et les routes qui traversent les villages, sur les toits d'ardoises et sur les toits de chaume — et tout ce qu'il a interrogé, tout ce qu'il s'est fait comprendre de lui, lui a donné des leçons d'énergie et de sagesse.

Telles pages sur la dure croissance des chênes dans les haies en taillis sont d'une belle émotion virgilienne, claire, simple et profonde. En voici d'autres — elle fixent aussi un moment d'histoire — sur les vieilles fermes du Condroz qui sont un hymne magnifique à la Pierre, ossature de la terre natale. Ainsi, Lurkin promène comme de larges faisceaux sur la plaine et sur la montagne, la piété et l'amour dont il est pénétré. Et cela fait un beau livre, d'une écriture ferme et alerte à la fois, avec des trouvailles de mots et, brochant sur le tout, cette goguenardise bien wallonne qui est dans la manière des frères Lurkin, de Jean aussi bien que d'Abel et qui, même aux heures où le cœur s'émeut, laisse percer l'esprit frondeur d'une race toujours attentive à la vie.

Voici un extrait de ce nouveau volume :

LE DERNIER VIGNOBLE

Le soleil, cet été, n'a pas boudé. En notre plus vieux pays, sa liesse n'est jamais qu'intermittente mais ses efforts badins n'en recueillent que plus d'éloges. On lui rend grâce d'avoir su épanouir la fleur, dorer l'épi, dilater le fruit sur la branche. Mais ce soleil insolite n'a pas borné là son action bienfaisante. Il a consommé un miracle et un miracle bien rare puisqu'il faut remonter à 1929, à 1927 et à 1911 pour retrouver son pareil dans l'histoire des années : le soleil a fait éclore un sourire sur le lèvres du dernier vigneron de Huy.

Oui, là-bas, sur les coteaux de Meuse, le long du fleuve où glissent les péniches halées, le lambeau

J'ai 72 ans ;

je me porte comme à trente ans, mangeant de tout, dormant bien, savourant mapipe. C'est que, depuis plus de 20 ans, je fais régulièrement ma cure d'

URODONAL

qui nettoie le rein, lave le foie, assouplit les artères, évite l'obésité, conserve la jeunesse, et ne fatigue ni l'estomac, ni le cœur, ni le cerveau.

PRODUITS CHATELAIN :

DROGVEL, S.A., 36, r. de l'Ourthe, Bruxelles.

Le flacon 22 fr. Le triple flacon 48 fr. (économie 18 fr.).

Dans toutes les pharmacies.

Demandez au Service PP, l'envoi gratuit du "Manuel de Santé".



AIMERIEZ-VOUS FAIRE DU CINEMA ?

COURS COMPLETS DONNES
DANS UN STUDIO MODERNE

JEU - DICTION - PLACEMENT DE LA VOIX

et toute la technique de l'écran
Cours spécialisés, opérateur de vue et ingénieur de son

S'adresser : 16, rue Capronnier, Bruxelles

Direction : M. M. Noris. — Tél. : 15.53.53

LES VIVEUX /
A PIRATEUR /
ET CIREUX /
RIBY

SALON DE L'ALIMENTATION :

Allée du Gaz — Grand Hall
Salle d'Exposition : 43 rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Usines et Direction :

4-5-8, av. Henri Schoofs, Auderghem - Tél. 33.74.38

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS
CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE
53,000 FRANCS

(clé sur porte)

CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher et une petite chambre, salle de bain, W.-C.

Toit lucarne, grenier.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 77.500 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations à un quart d'heure de la Porte de Namur, Trams 16 et 30.

Très belle situation

Cette même maison coûterait 81.000 francs sur un terrain situé à l'avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

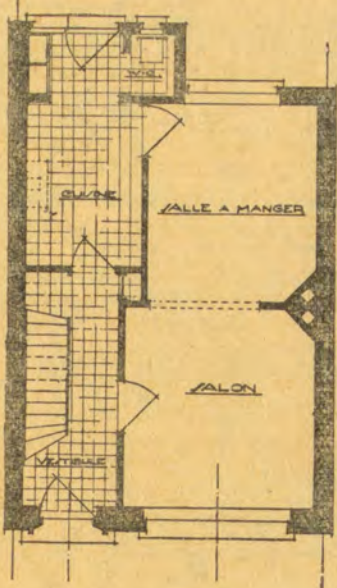
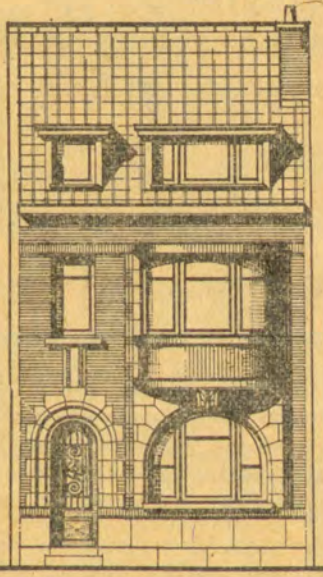
Quartier de grand avenir.

Ces prix de 77.500 et de 81.000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits

CHARLES E. FRÈRES.



REZ DE CHAUSSEE

final du vignoble liégeois s'accroche aux pentes qui dévalent vers les toits. Il ne veut pas mourir. Aujourd'hui, devant ses grappes immobiles qui gonflent dans la chaude lumière, le dernier vigneron de Huy sourit en remerciant le soleil. Il est parti de bon matin, le long du cimetière où dorment les francs buveurs hutois, tout près de leurs amours. Maintenant, arrêté devant les plants, il les regarde dévotement, étend vers eux ses mains laborieuses, penche sur la terre maternelle son front qui s'humecte. L'espoir d'une aimable récolte rit dans les raisins cachés sous les feuilles. La montagne, une fois encore, distillera sa liqueur sacrée.

Pauvres petites vignes mosanes, peaux de chagrin qui chaque année s'en vont rétrécissant leur robe sur le coteau rocheux, vous ne serez bientôt plus qu'un souvenir. Quand ceux qui vous aiment et vous gardent fécondes seront retournés à la terre, votre adversaire le chou et votre ennemie la pomme de terre recouvriront ce sol où vous avez fleuri pendant des siècles et des siècles. Déjà, chétives et réduites, vous ne figurez là que pour mémoire, pour rappeler que jadis la chevelure touffue des ceps flottait aux caprices du vent de Namur à Liège et que dans les cabarets de la rive, au « Petit Bourgogne » comme à « Kinkempois », le vin gaillard du pays tremblait dans le verre du roulier et du marin d'eau douce. Bientôt, hélas! le dernier flacon de vin du pays échouera au Musée de la Vie Wallonne. Pauvres petites vignes dérisoires, je voudrais que devant vous les régiments qui passent fissent, eux aussi, le geste de vous présenter les armes. Vous êtes notre Clos-Vougeot. Vous êtes l'ultime parure de la colline éventrée, hachée, saignante, tressillante d'usines et livide de fumées. Vous n'êtes plus qu'un fantôme glorieux...

Bah! pleurer cette piquette? disent les ignorants et les gourmands patentés qui pantèlent devant un bourgogne frauduleusement assaisonné de vieux marc, elle n'en vaut pas la peine! Ne les croyez pas. Ah! sans doute, notre vin n'est plaisant que si le soleil l'a béni. Mais vous voyez que de temps en temps il s'y efforce et que souvent, il y réussit. Alors, après un sommeil propice dans l'une de nos caves sèches, taillées dans le roc, le petit vin clair, couleur de groseille, dépouillé de sa verdure et de son âpreté, devient savoureux, presque délectable et si son bouquet est toujours un peu sauvage, nous le pardonnons à ce fils du Nord qui jamais n'a connu la tendresse des ciels de Provence ou d'Anjou.

Voici l'Exposition de 1935. Je souhaite qu'on lui réserve un stand, à notre petit vin hutois, un humble réduit où on le produirait sans souci des railleries et, hélas! sans raisons mercantiles. On l'exhiberait pour rien, pour le plaisir. Pour montrer que nous en avions jadis avant que l'on vendît chez nous un ignoble jus de fruits sous le nom fallacieux de Vouvray rosé! Arrière, blasphémateur! Frère tourangeau, ils ne savent pas ce qu'ils disent. Pour montrer qu'il nous en reste encore de ce vin qui nous fit ce que nous sommes, lurons et francs, joviaux et goguenards. Enfin, pour regarder trembler une dernière fois dans un verre un peu du sang divin de notre terre mosane qui ne produit plus que du charbon, du fer, de l'acier, des choux et des oignons.

L'étiquette, quelle qu'elle soit : affiches, pancartes, dépliant; spécialité impression sur aluminium véritable: Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

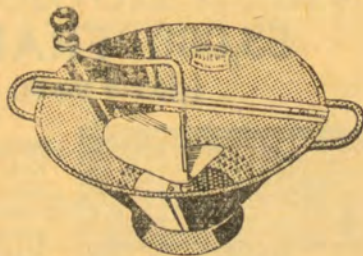
LA CAROTTE

L'EMPLOYE (*réellement atteint de flemmite*). — Monsieur, je suis pris des bronches, et je voudrais vous demander...

LE PATRON (*benin*). — Quelques Comprimés Davidson ? Parfaitement, mon ami. En voici, et ça vous remettra si bien d'aplomb que, je n'aurai pas besoin de vous donner congé, car ce sont les vrais Comprimés Davidson, qui sont efficaces et bons.

Lab. MEDICA. Bruxelles.

DANS
LA
CUISINE



une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

Allée de l'Habitation 217-317

Clinique d'Esthétique de Bruxelles

dirigée par ancien chef de clinique à l'Université.



CHIRURGIE ESTHETIQUE DU VISAGE ET DU CORPS.

Toutes les corrections possibles, par exemple: pour les rides, poches sous les yeux, patte d'oie, bajoue, double menton, correction des seins, ventre, hanches. Renseignements et consultations gratuites par chirurgiens et médecins spécialistes tous les jours de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures. 90, RUE DU MARCHE (Bruxelles - Nord).

— Téléphone : 17.73.31 —



ASCENSEURS **Schindler**

CONSTRUCTION LA PLUS MODERNE
BRUX. → ET LA PLUS SILENCIEUSE
30, R. DE LA SOURCE. - T. 37.12.30 (2 L.)

**DAMMAN
WASHER**
FABRIQUE
Cauesses et caissettes
pour tout commerce
et industrie

65 r. de la Clinique
BRUXELLES
TEL: 21.63.39



Les Malices de Gilles Plaffard ⁽¹⁾

Le hasard d'une randonnée en Ardennes a fait découvrir à un de nos lecteurs, dans une vieille auberge, un vénérable bouquin relatant des histoires et légendes du pays de Vielsalm et de localités bordant l'Ambiève. Il s'en trouve quelques-unes de très savoureuses, tout imprégnées de l'atmosphère du temps. Malheureusement, ce livre se trouve dans un tel état (il y manque beaucoup de pages et il est amputé de sa couverture) que notre lecteur n'a pu y découvrir ni nom d'auteur ni d'imprimeur.

Notre lecteur a copié à notre intention quelques histoires de ce vieux bouquin. Il serait heureux si l'un ou l'autre lecteur de « Pourquoi Pas ? » pouvait lui indiquer le titre du vieux livre et le nom de son auteur.

Voici toujours l'une des histoires :

Nin Baikô

L'arrondissement de Malmédy avait, en 1805, pour sous-préfet un Piccard, appelé le chevalier de Périgny, qui avait succédé au Liégeois Bassange. Bien qu'excellent homme au fond, l'agent impérial se plaisait à maugréer contre ses administrés. Pour lui, c'était ce qu'il y avait de plus stupide et de plus grossier dans tout l'empire français. Il les qualifiait volontiers d'ânes et un jour qu'il était question de faire des plantations dans les landes, il avait trouvé spirituel de proposer en plein Conseil le chardon, « ad usum indigénarum ». Cependant, comme il avait composé jadis un mémoire académique sur le patois de sa province, son premier soin avait été d'étudier, avec une curiosité de philologue, celui du pays que, d'après ses expressions, il était appelé à régénérer. Il arriva bientôt à parler passablement le wallon, et il en fut si fier, que non seulement il l'employait dans ses rapports avec les paysans, mais que même, il lui arrivait souvent dans ses conversations les plus graves, d'entremêler son beau français de mots ou de citations empruntés à cet idiome.

Dans une de ses tournées officielles, il arriva, accompagné

(1) « Gilles Plaffard ». Genre d'Uylenspiegel ardennais, dont l'histoire forme tout une épopée populaire, extrêmement piquante et dont on parle encore aujourd'hui dans le pays.

de son secrétaire à Amel, le village qu'habitait Gilles Plaffard et qui se trouve juste au point où la langue germanique remplace le roman. Le chef de la municipalité, M. Schaepen, natif de Hildethheim dans l'Eifel, parlait un peu le français, mais ne savait pas un mot de wallon. C'était un homme à l'esprit assez inculte et assez borné, mais il jouissait d'une grande aisance, et il invita le sous-préfet à dîner, lorsqu'il repasserait le lendemain par Amel. M. de Périgny accepta à condition d'être traité sans façon aucune.

— Ne vous mettez pas en frais pour les mets, dit-il, je ne suis pas « so m'bock »... en fait de viande, un seul plat... celui qu'on se procure le plus facilement à la campagne... enfin, « nin baikô ».

En montant à cheval pour continuer sa tournée, il dit de nouveau à son subordonné :

— Ainsi, c'est convenu : pour m'être agréable, « nin baikô ».

Ces mots — qui se traduisent par « pas beaucoup », — mirent le brave maire dans le plus grand embarras.

— Quel peut-être, pensa-t-il, le genre de plat que le sous-préfet a désigné à deux reprises et auquel il semble tenir avant tout ? Je ne le connais pas et je n'ai osé avouer mon ignorance. Comment faire pour savoir ce que c'est ?

Sa bonne vieille servante — il était célibataire — n'en savait pas plus que lui, sur ce chapitre. Le curé était absent, et il ne voyait personne parmi ses rustiques administrés qui fut en état de le renseigner.

Il allait se résoudre à se rendre à Malmédy, auprès d'un tanneur connu pour un fin gourmet, lorsque Gilles Plaffard vint à passer devant sa demeure. La vue du gendre de Brukenbach fut pour lui un grand soulagement.

— En voilà un, se dit-il, qui a vu du pays et qui en sait long sur beaucoup de choses. Peut-être me tirera-t-il d'affaire.

Il l'appela.

Lorsqu'il lui eut exposé le cas, Gilles manifesta le plus grand étonnement.

— Est-ce bien possible ? demanda-t-il. Ne faites-vous pas erreur ? A-t-il bien désigné cette chose-là ?

— Oui, oui, j'ai parfaitement compris. En s'éloignant il a de nouveau recommandé ce « nin baikô » auquel il semble tenir infiniment.

— Après tout, ces Français ont de si singuliers goûts ; pensa Gilles. Mais j'y songe ! M. de Périgny est de la Picardie. Tout s'explique alors... J'ai entendu dire que, dans ce pays, les ânes abondent...

— Que dites-vous là, M. Plaffard ! interrompit le maire en affectant l'indignation. Sachez que je ne puis souffrir une pareille insinuation à l'adresse de mon supérieur, du représentant de notre grand monarque.

— Eh ! je ne l'attaque pas, votre chef, Dieu m'en garde ! Je veux seulement arriver à m'expliquer sa préférence pour le mets en question... Du reste, on mange bien celles du porc...

— Parlez-donc plus ouvertement, mon cher Gilles.

— Voici : « nin baikô » est le nom donné par les ouvrages traitant de la science culinaire à des oreilles d'âne bouillies, puis coupées en morceaux et grillées dans la poêle avec du beurre. C'est facile à préparer, comme vous voyez.

L'honnête chef de la municipalité parut stupéfait.

— Il n'y a pas de quoi être si étonné, continua Gilles. On mange, dans les villes, des choses bien plus extraordinaires, des huîtres, des moules, et ici même, ne mangeons-nous pas des escargots ? Je dis, moi, que cela ne doit pas être mauvais.

— Non, puisque c'est du goût de M. le sous-préfet... Mais qui, dans le village, laissera dégarnir la tête de son baudet ?

— Personne, assurément. Du reste, cela ne vous servirait pas, la bête doit être tuée, car elle doit avoir saigné long-

CHAUFFEZ-VOUS AU MAZOUT

Plus d'odeur - Plus de bruit - Consommation réduite avec le

BRULEUR S. I. A. M.



CINQ raisons pour lesquelles vous devez choisir un S.I.A.M.

- 1) Le Brûleur S.I.A.M. reste toujours en tête du progrès. Ses perfectionnements sont inégalés.
- 2) Une installation S.I.A.M. comprend une majorité de matériaux belges.
- 3) En achetant un brûleur S.I.A.M., vous traitez directement avec son constructeur.
- 4) S.I.A.M. équipe toutes les chaudières. Il existe un brûleur SIAM approprié à chaque cas.
- 5) Le « Service » SIAM est le plus étendu et le mieux organisé.

Huit cents installations en Belgique, représentent 800 références S.I.A.M.

23, Place du Châtelain, Bruxelles. Tél. 44.47.94

Renseignements et devis sur demande, sans engagement.

Une grande occasion pour un peu de "NUGGET"



"NUGGET" POLISH en toutes teintes

Préserve le cuir, l'assouplit et le rend imperméable.

Bientôt 30 ans ? Qu'importe !

*"Gardez
ce teint de jeune fille!"*



Les années qui passent n'altèrent plus la beauté de la femme qui a su conserver à son teint la pureté et la fraîcheur de la première jeunesse. Assurez-vous ce privilège en employant régulièrement Palmolive, le savon de jeunesse.

Les propriétés embellissantes de Palmolive sont dues, non seulement aux pures huiles d'olive et de palme qu'il contient, mais aussi à la façon spéciale dont elles sont mélangées au cours de la fabrication. Palmolive donne au visage cette éclatante jeunesse qui attire et séduit. Adoptez-le dès aujourd'hui.



Employez
PALMOLIVE
Le Savon de Jeunesse

Maintenant
2 Fr.
le pain

*Voici la quantité
importante d'huile
d'olive qui entre
dans la fabrication
de chaque savon
PALMOLIVE.*

PRODUIT BELGE

temps pour que la partie dont votre supérieur est si friand soit vraiment bonne à manger.

— Alors ce sera un cher plat ?

— Oh ! comme ça... il n'est pas nécessaire que l'animal soit jeune. Tenez, j'y pense: j'en ai un que je vous céderai à bon marché... six couronnes... il n'est pas beau, il est un peu cassé, mais qu'importe. L'essentiel c'est qu'il ait de quoi composer un « nin baikô » copieux. Or, sous ce rapport, il est supérieurement monté.

Le marché fut conclu moyennant cinq couronnes et le soir même le pauvre baudet passait de vie à trépas.

Le lendemain, le précieux mets fut préparé d'après la recette donnée par Gilles Plaffard, qui avait également conseillé de le servir immédiatement après la soupe, comme formant la pièce principale du dîner.

Dès que M. de Périgny fut arrivé, le Maire eut soin de lui annoncer qu'il n'avait rien négligé pour lui procurer son plat favori, ce qui parut fort intriguer le sous-préfet.

On se mit à table. Le secrétaire, le curé et les deux adjoints assistaient au dîner.

Après le potage, la servante appela son maître qui entra assez embarrassé.

— Monsieur le Chevalier, dit-il, un moment de patience s'il vous plaît.

— A votre aise, mon cher Maire, à votre aise, dit M. de Périgny, en vidant un verre de vieux bordeaux.

— Une dizaine de minutes s'écouleront et rien n'apparaît.

M. Schaepen sortit de nouveau. Il revint en disant :

— « Nin Baikô » va arriver ! Mais il faudra user d'indulgence... la cuisson a été difficile... c'est la première fois que ma ménagère prépare cette espèce de viande...

Peu d'instant après, le fameux plat fut servi.

M. de Périgny essaya d'en manger un morceau, puis il dit en faisant la grimace :

— Que diable nous avez-vous donné-là, mon cher M. Schaepen ?

— Mais ce que vous avez désiré, M. le sous-préfet.

— Comment désiré ?... Voyons, à quelle bête appartient ces affreux cartillages ?

— Vous ne me croyez sans doute pas capable, M. le chevalier, de vous avoir fait servir un faux « nin baikô », en employant d'autres oreilles ? D'ailleurs le corps est encore ici, vous pouvez vérifier le fait.

— Que me racontez-vous là ! De quel corps parlez-vous ? Vous me donnez la chair de poule.

— Venez voir, venez voir, dit M. Schaepen, en se levant.

Il conduisit le fonctionnaire impérial dans la grange où gisait la pauvre bourrique, égorgée et privée de ses appendices auriculaires.

M. de Périgny à cette vue, douta un instant de la raison de l'honnête magistrat municipal. Une explication s'ensuivit, à la suite de laquelle la présence de Gilles Plaffard fut immédiatement requise par le garde champêtre.

Gilles ne se fit pas prier. Il parut devant le sous-préfet de l'air le plus dégagé et confirma franchement la relation du maire.

M. de Périgny, les lèvres serrées, les sourcils froncés, avait l'attitude d'un juge qui va prononcer la sentence d'un malfaiteur.

— Votre physionomie, votre ton, dit-il enfin, me prouvent que vous n'avez pas agi par erreur ou par ignorance. Savez-vous, que par cette mauvaise plaisanterie, vous avez fait plus que manquer au chef de la commune: vous avez offensé gravement un représentant de S. M. l'empereur des Français ?

— M. le sous-préfet, répliqua Gilles, tranquille et souriant, ayez la bonté de considérer que si, comme vous le dites souvent, nous ne sommes bons qu'à manger du chardon, il ne peut, à notre sens, vous être offert rien de mieux que... de l'âne...!

En homme d'esprit, M. de Périgny ne se fâcha pas, au contraire; il se mit à rire, et cette malice valut à Gilles l'honneur de s'asseoir à table en face du sous-préfet, et de voir celui-ci boire à sa santé, — au grand ébahissement de M. Schaepen, qui ne pouvait en croire ni ses yeux, ni ses oreilles.

Les conseils du vieux jardinier

Une jolie plante à isoler

C'est l'« Eremurus », liliacée gigantesque dont la hampe florale peut atteindre 3 mètres de hauteur. Les meilleures espèces sont l'« Eremurus robustus » à fleurs roses, « E. himalaïcus » à fleurs blanches, « E. Elwesii » à fleurs rose tendre, et « E. Elwesii albus » à fleurs blanc pur. L'épanouissement a lieu en mai-juin. Ce sont des plantes rustiques mais craignant l'humidité. Il faut donc les planter dans une terre légère saine, sableuse, fertile et au soleil. Utiliser du fumier de vache bien décomposé à la plantation et sous la souche et en litière épaisse sur le sol. La souche d'« Eremurus » se détruit et se reforme complètement durant son cycle végétatif. On peut donc l'arracher en août, la rentrer au sec et la replanter en novembre.

Hivernage des bégonias tubéreux

Pour bien conserver les bulbes de bégonias l'hiver, il faut que le tubercule soit « mûr ». Avant les gelées, arracher les bégonias du sol « en mottes », les placer debout côte à côte, dans des coffres couverts de châssis tenus entr'ouverts pour l'aération; ne pas les enterrer; ne pas les arroser, et en cas d'alerte de gelée, couvrir les châssis de paillassons. On n'enlève les bulbes que lorsque les tiges se détachent naturellement du tubercule. Les débarrasser de la terre et des racines qui les enveloppent et les étendre sur des paillassons dans un endroit à l'abri des gelées, sain, aéré où on les y laissera de 8 à 15 jours. Les rentrer ensuite sur les tablettes d'une orangerie, d'une serre froide ou dans un appartement dont la température ne sera jamais inférieure à + 4°C., ni supérieure à + 10°C. Si l'on doit les conserver dans un endroit chauffé (cave où il y a le chauffage central) il est prudent de les placer dans du sable.

Il est parfaitement exact

que le « TECIROM », découvert par le patient chercheur qu'est M. Moricet, tue les fourmis et détruit les fourmières

On le trouve chez : VILMORIN-ANDRIEUX et Cie, qual de la Mégisserie, 4, à Paris.

Hivernage des tubercules de dahlias

Les dahlias sont frileux: 1 degré sous zéro les tue. Il faut donc attendre la première gelée qui détruit feuilles et fleurs. On coupe toutes les tiges à 20 cm. du sol et on étiquette les plantes sur ce restant de tige. S'il continue à geler, les couvrir provisoirement pendant quelques jours pour que les tubercules mûrissent.

L'arrachage

Les arracher ensuite avec précaution à l'aide d'une bêche en ayant bien soin de ne point froisser ni de meurtrir les tubercules. Les débarrasser du plus gros de la terre et les laisser ressuyer à nu sur le sol et au soleil. Les remiser ensuite toujours sans les meurtrir, sous un hangar, à l'air, pendant quelques jours afin que les racines perdent leur eau en excès.

Conservation

Les conserver ensuite en cave, en chambre ou au grenier. L'essentiel est que le local soit sec, sain, peu éclairé et aéré et soustrait aux variations de température et à l'humidité. On peut aussi les placer sur de la paille, du foin. Le mieux c'est, quand on le peut, de les enterrer dans de la terre ou du sable « bien secs ». On peut aussi les mettre dans du foin ou de la mousse très sèche. Il faut avoir soin de visiter les tubercules de temps à autre pour supprimer radicalement les portions gâtées et brosser doucement tout tubercule atteint de moisissure.

Le Vieux Jardinier.

A BRUXELLES OU ENVIRONS **100,000 fr.** CLEF SUR — PORTE —
Visible: 1, rue Jules Broeren, Anderl.
Renseignements: B. QUINTENS,
328, chaussée de Nivelles, à Hal,
ou bien le samedi, de 2 à 4 h., au
Café CENTRAL-BOURSE, Bruxelles.

Le Coin des Math.

Distraction arithmétique

Le nombre cherché est 102,564.

(Période de la fraction 4/39.)

Multipliez-le par 4, vous obtiendrez : 410,256.

Avec 2, la solution est : 105,263,157,894,736,842.

(Période de la fraction 1/19; le nombre compte dix-huit chiffres.)

Avec 3, ce sera : 1,034,482,758,620,689,655,172,413,793.

(Vingt-huit chiffres; période de la fraction 3/29.)

Et avec 5 :

102,040,816,326,530,612,244,897,959,183,673,469,387,755... Ouf !

(Quarante-deux chiffres; période de la fraction 5/49.)

Ont trouvé :

Mme S. Declodt, Ostende; J. Villers, Ixelles; O. Vandebussche, Bruxelles; G. Cnapelinckx, Etterbeek; Mlle Marguerite De Bock, Jette; Paul Daubies, Forest; Van Handenhove-Deroteleur, Thielt; Jean Pauwels, Saint-Josse; G. Lefebvre, Bruxelles; G.-C. Babilon, Tongres; Jacques Van Weddingen, Bruxelles; Paul Cugnon, Forrières; Maurice Lejeune, Pepinster; E. Piret, Souvret; A. Delmelle, Maeseyck; Marie-Jeanne Goldstein, Bruxelles; Louis Ghijs, Bruxelles; Huyghebaert, Anvers; Simone Daro, Schaerbeek; Fernand Theys, Dampremy; Andrée Kremer, Verviers; Henri Sorgeloos, Bruxelles; André Dindal, Liège; Gaudfroy, Schaerbeek; A. Demolder, Ostende.

Le pourboire du chasseur

Ce problème-ci est presque aussi simple qu'il en a l'air. Il est proposé à nos lecteurs par M. Joseph Van Cutsem, d'Uccle :

Un chasseur, attardé dans la forêt, ne peut rentrer chez lui, et, rencontrant deux bûcherons, leur demande l'hospitalité. Accepté. Mais il faut manger ! L'un des bûcherons a cinq fromages et l'autre trois. On partage équitablement et l'on se met à table ensemble, les appétits étant égaux.

Le lendemain, le chasseur donne un pourboire de huit francs et engage les bûcherons à se le partager. Quelle somme revient à chaque bûcheron ?

UN JOLI BUSTE

POUR DEVELOPPER OU
RAFFERMIR LES SEINS



un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 1, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 37, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

DIADERMINE

Crème médicale
de Beauté
non parfumée

*ne graisse pas
ne tâche pas*

TOUTES PHARMACIES
ET BONNES PARFUMERIES

ECHANTILLON GRATUIT SUR DEMANDE

51, Rue Jean Robie BRUXELLES



« Pourquoi Pas ? » il y a vingt ans (1)

Dimanche 27 septembre. — Pourquoi Max a-t-il été arrêté et envoyé dans une forteresse ? Voici : Pressé de payer le solde de la somme de 20 millions à laquelle le gouverneur von Lüttwitz avait consenti à limiter la contribution de guerre de Bruxelles, Max se trouva, au cours de la discussion sur ce point, il y a trois jours, en présence d'une nouvelle exigence : le gouverneur prétendit que ces 20 millions n'étaient qu'un à compte, le chiffre total restant fixé à 50 millions. Max prétendit que c'était un forfait et l'on se quitta là-dessus. Le gouverneur fit placarder une affiche ordonnant que désormais les réquisitions seraient faites non plus contre argent comptant, mais contre bons de guerre. Aussitôt Max écrivit aux principaux banquiers, de sa main, deux mots qui leur défendaient de payer les dits bons. Une de ces lettres parvint au gouverneur qui, samedi, fit appeler Max rue de la Loi. On lui demanda si la lettre était de lui; il répondit affirmativement et voulut expliquer sa manière de voir. On le lui défendit et on lui déclara qu'il était prisonnier. En même temps le gouverneur mandait le Collège échevinal. Il lui demanda de désigner celui de ses membres qui prendrait la succession de Max et, comme tous se refusèrent, il leur annonça qu'ils avaient dix minutes pour fixer leur choix; à défaut de quoi ils seraient également faits prisonniers et un bourgmestre allemand serait imposé à Bruxelles.

Dans ces conditions, le Collège, après avoir délibéré dans une salle voisine, désigna M. Lemonnier, le plus âgé des

(1) Extrait de *Pourquoi Pas ? pendant l'occupation ou la vie bruxelloise d'août 1914 à novembre 1918*, par un des Trois Moustiquaires — un volume complètement épuisé, paru aux « Editions de l'Expansion belge » en novembre 1918.

COLISEUM

Le nouveau Valentino George RAFT
dans
EL MATADOR

avec
Adolphe MENJOU et Frances DARKE
C'est un film Paramount

échevins, pour faire fonctions de bourgmestre; les membres du Collège décidèrent cependant, entre eux, que la succession serait reprise collectivement.

???

Canonnade effroyable depuis ce matin: roulement ininterrompu, ponctué, dix fois par minute, de « baoum » formidables. Cela a duré des heures, des heures... Cela continue à l'heure où nous écrivons; il est près de minuit.

Lundi 28 septembre. — La canonnade continue; il semble qu'il y ait des engagements tout le long de la ligne de l'enceinte fortifiée, dont deux principaux: un vers Grammont et Ninove avec des troupes anglo-françaises; l'autre vers les forts de Wavre-Sainte-Catherine et de Waelhem où la garnison belge ferait une sortie en réponse à l'attaque allemande.

Mardi 29 septembre. — Nombre de « boy-scouts » allemands, hauts comme des bottes, mouchés avec un panier et coiffés avec un clou, sont arrivés à Bruxelles et pullulent, petits cloportes, entre les grands cloportes.

Le ketje, avec son mépris goguenard et souverain, les a tout de suite baptisés :

— Les cochons de lait !

Mercredi 30 septembre. — Frantz Fonson a été arrêté dans son cabinet directorial du Théâtre des Galeries; il est accusé de... vendre des journaux interdits par l'état-major et de fournir des vêtements civils aux prisonniers français évadés ou désireux de s'évader ! Il a été relâché au bout de 24 heures.

???

Les Allemands évacuent leurs blessés sur Aix-la-Chapelle et Cologne. On bourre les wagons de pauvres diables dont beaucoup mourront avant la première station. On a enlevé hier d'une ambulance à Schaerbeek un homme atteint de pleuro-pneumonie avec 39 degrés de fièvre; comme le médecin belge protestait, son collègue teuton lui a répondu : « Ça ne vous regarde pas, nous faisons de nos hommes ce que nous voulons. »

Evidemment.

???

Le service des postes, supprimé depuis le 20 août, est rétabli à l'intérieur de Bruxelles et vers l'Allemagne. Les lettres doivent être remises non fermées dans les bureaux de la poste. Les autres boîtes aux lettres demeurent supprimées, les facteurs belges refusant de faire les levées sous la direction allemande.

???

Un détachement de landwehr passe en tirant la jambe : des poids légers écrasés par l'équipement, des poids lourds, à lunettes, que la marche essouffle et fait suer à grosses gouttes, des efflanqués à la longue barbe, pisseuse et rousâtre...

Quelqu'un qui fut dans le commerce du charbon dit :

— Du tout-venant avec quarante pour cent de gros...

???

Les blessés allemands continuent à parler avec terreur des tireurs que sont nos soldats et particulièrement nos carabiniers.

— Nous, disait l'un hier à l'ambulance, nous tirons dans le tas, le fusil à la hanche et, comme nous sommes nombreux, nous arrivons toujours à placer quelques balles... Mais vos carabiniers ! Chaque fois que l'un d'eux, en reconnaissance, nous met en joue, nous savons qu'un de nous va tomber, et on se demande : « Qui sera-ce ? »

Jeudi 1^{er} octobre. — Toujours ce grondement énorme du canon, que l'on ne perçoit pas seulement par l'ouïe, mais par tous les nerfs ébranlés, tendus, malades...

Ils assurent, ce soir, par leur affiche journalière, qu'ils

ont démoli deux forts. Renseignements pris, il s'agit de deux fortins; il y en a cinquante-deux...

Le commandant d'armée von Beseler a, paraît-il, juré de se suicider si mardi il n'avait pas pris Anvers. Espérons...

???

On est venu perquisitionner — toujours revolver au poing — au domicile de Gérard Harry, notre distingué confrère, correspondant du « Figaro », de l'« Illustration », du « Daily Mail » et autres journaux anglais. On a saisi sa correspondance, emporté des paniers de documents et on lui a donné l'ordre de se trouver le lendemain, à 8 heures du matin, à l'état-major.

Sur les conseils pressants des légations espagnole et américaine, Gérard Harry a, fort sagement et fort délibérément, brûlé la politesse au von der Goltz. Si celui-ci veut l'appréhender maintenant, il faudra qu'il mette en campagne de bien fins limiers.

???

On est — et il est à prévoir qu'on restera longtemps — sans nouvelles de Max. Le Collège a payé ce matin les 4 millions qu'on lui avait vainement réclamés.

???

Le procureur général Terlinden a ouvert la séance solennelle de rentrée des cours et tribunaux en disant que l'heure n'est pas aux mercuriales; il s'est borné à requérir la Cour de reprendre ses travaux. Le président a répondu: « Au nom de notre bien aimé souverain, je déclare ouverte l'année judiciaire 1914-1915; c'est tout ce qu'il est convenable de dire dans les circonstances douloureuses, momentanées, — très momentanées, — que traverse la Patrie ».

Après quoi, chacun s'en est allé, par les couloirs que divisaient une corde tendue: ce côté-ci pour la soldatesque étrangère, celui-là pour la magistrature belge!

Samedi 3 octobre. — Malines est en partie détruite! Un médecin allemand est venu à Bruxelles en donner la nouvelle, dans un cercle très fermé, en ajoutant que ces pillages, ces incendies, ces sacs sont une honte pour l'Allemagne.

???

On a fait des rafles énormes de marchands de journaux; ce matin, les rues où ils se réunissent pour se partager les gazettes venues en fraude d'Ostende, Gand et Anvers ont été cernées et barrées par des patrouilles; on a emmené prisonniers non seulement ceux qui furent trouvés en possession de journaux, mais encore les patrons des estaminets où le commerce des papiers prohibés avait coutume de se faire.

Dimanche 4 octobre. — Le bombardement des forts a recommencé autour d'Anvers.

On s'est réveillé dans le malaise; aucun journal n'est arrivé hier à Bruxelles; le barrage est maintenant assez solide pour que les camelots, si ingénieux et si courageux, n'aient pu traverser les lignes.

On se console en se disant que, pour se garder ainsi, les Allemands doivent être bien inquiets...

???

Le fort de Waelhem est pris! La nouvelle a éclaté sur Bruxelles, vers midi. La ville est consternée; assurément il n'est pas étonnant qu'un fort, sur lequel se sont concentrés pendant neuf jours et neuf nuits les feux croisés d'une artillerie tirant jusqu'à cent coups à la minute, ait fini par s'écrouler; assurément Waelhem n'est qu'un des forts défendant Anvers; assurément... N'empêche que l'impression a été douloureuse: l'intégralité de la place d'Anvers entamée, c'est comme si un lambeau s'arrachait du drapeau tricolore et l'horrible vision de la sujétion au joug allemand nous glace le cœur dans la poitrine.

Lundi 5 octobre. — Mauvaise journée. Quoi qu'on fasse, il est impossible de chasser l'impression causée par la prise de Waelhem — de Wavre-Sainte-Catherine et de Koningshoeck, ajoutent les affiches allemandes... Le tonnerre du canon et le bruit spécial des mitrailleuses — cela bat comme

Pathé - Palace

RAIMU

DANS

CES MESSIEURS DE LA SANTÉ

IMBATTABLE!

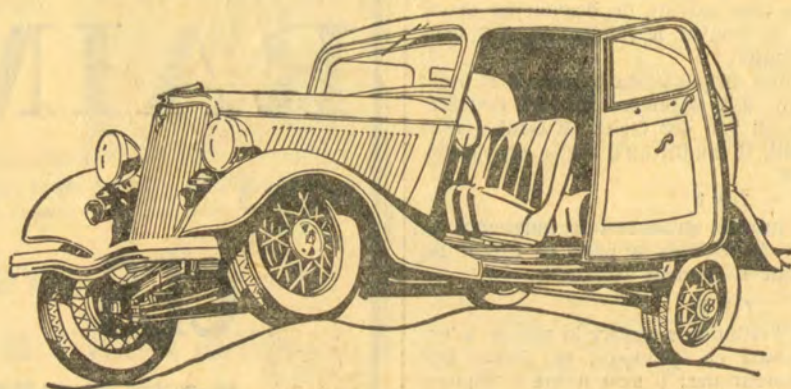
LA MACHINE A ECRIRE CORONA

qui se vendait avant-guerre à 350 francs, soit 2.450 francs valeur actuelle, vous est offerte, avec un joli coffret, pour **800 francs net** au comptant. Des milliers de CORONA ont fait la guerre et ont prouvé leur résistance exceptionnelle. Notice illustrée franco sur demande:

HERINCX-RONEO, S. A.

8-10, Mont.-aux-Herbes-Potagères
Bruxelles. Tél.: 17.40.46 (3 lignes)

LA NOUVELLE V-8 POUR 1934



SUSPENSION INDÉPENDANTE DES 4 ROUES

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

un cœur déréglé et affolé — ont empli l'espace toute la journée.

???

Il y avait, ce matin, à la troisième chambre du tribunal civil, quatre avoués en robe, quelques avocats en costume civil et un seul avocat en robe: M. Woeste. Il est entré, en demandant de son ton pincé: « Où est l'adversaire ? »...

Le président de chambre, ayant constaté qu'aucune cause n'était en état d'être plaidée, a levé l'audience. M. Woeste, auquel un seul de ses confrères, professeur à l'Université de Louvain, était aller serrer la main, s'est approché de M^e V. D. et lui a exprimé son étonnement de ce qu'il ne fût pas en robe. M^e V. D. lui a répondu très froidement que chacun est libre de braver l'opinion publique, mais qu'il estimait, lui, que les simples convenances interdisent, pour le moment, à un avocat, d'exercer son ministère.

M. Woeste n'a pas insisté.

Mardi 6 octobre. — L'administration communale de Bruxelles a fait savoir au gouverneur militaire qu'il lui est impossible de fournir les listes des jeunes gens de la ville astreints au service militaire, listes demandées par le gouverneur.

???

Leurs affiches, ce soir, annoncent la prise de la ville de Lierre et d'un fort.

Mercredi 7 octobre. — Les canons ont rugi une partie de la nuit, au fond de l'horizon tout rouge; un village, quelque part dans la direction d'Assche, brûlait dans un tourbillon de flammes. Malines fume encore, Lierre est en cendres, Anvers est bondé de réfugiés: femmes, enfants, vieillards mêlés à des chevaux, à du bétail...

???

Nous ne savons plus rien, nous ne craignons plus rien: nous sommes dans le noir...

Chronique du Sport

Nous revenons d'une longue randonnée, en auto, à travers l'Allemagne et nous vous apportons une nouvelle toute fraîche qui, peut-être, ne sera pas sans vous émouvoir: la « grande offensive » sera pour l'été prochain. L'Allemagne confiante dans ses méthodes et son organisation, escompte un succès complet.

Cette offensive aura été préparée de longue main et judicieusement étudiée; des centaines de mille hommes participent à son élaboration avec une discipline et une abnégation particulières à la race.

Et cette manœuvre, de très grande envergure, n'aura pas, cette fois, pour but d'envahir des pays voisins mais, au contraire, de provoquer un afflux considérable d'étrangers dans l'empire du Reich.

C'est sur le plan touristique que l'offensive estivale va se développer, avec une vigueur impressionnante. Voici à ce sujet des précisions. Depuis plusieurs mois, un nombre considérable de jeunes gens et de chômeurs sont mobilisés pour la réfection des routes principales et secondaires. Ce ne sont pas des troupes en armes, portant fusil à la bretelle et traînant des mitrailleuses, que l'on rencontre, mais des escouades, des compagnies, des bataillons d'hommes habillés de vêtements de coutil, qui défilent la pelle ou la pioche sur l'épaule. Dès cinq heures du matin ils se mettent en route! Chantant en chœur des marches patriotiques, parfois précédés d'un tambour et d'un fifre, ils se rendent sur les chantiers où jusqu'au soleil couchant ils casseront des cailloux, remueront des pavés, établiront des coffrages, conduiront des broyeurs, des rouleaux compresseurs, des machines à goudronner.

Dans certaines parties de l'Allemagne, il est impossible, en ce moment, de suivre pendant plus de 30 kilomètres une route importante: les barrages s'y multiplient; des chemins détournés à travers la campagne vous la feront rejoindre plus loin, mais pas pour longtemps. C'est ainsi que sur la route de Cologne à Berlin, par exemple, il y a plus de trente chantiers en activité.

Hitler veut doter son pays, dans des délais très courts, d'un réseau routier impeccable, incomparable. La main-d'œuvre ne lui manque pas pour réaliser ses vues. Le Führer a dit: « Il y aura à manger, et du travail pour tous les Allemands, cet hiver », et c'est aux routes, aux chaussées, que des masses d'Allemands travaillent aujourd'hui. Vers la fin du printemps 1935, le monde entier retentira

d'un appel: *Visitez l'Allemagne!* Une intensive campagne de propagande sera faite en faveur des régions les plus pittoresques de l'empire. Des millions de marks seront consacrés à cette campagne. Un mot d'ordre impératif, parti du chef du Gouvernement, invite dès à présent la population à se montrer d'une courtoisie et d'une serviabilité extrême vis-à-vis des touristes, des automobilistes qui franchissent les frontières du Reich. Par expérience personnelle, nous pouvons vous dire que cette consigne est scrupuleusement respectée.

On attirera la jeunesse des pays voisins en lui signalant que le « camping » est tenu en grand honneur dans les provinces allemandes et qu'elle peut y séjourner à très peu de frais.

Une personne, généralement bien informée de ces choses, nous a dit que l'on étudiait la possibilité d'abaisser sensiblement les taxes sur l'essence.

D'autre part, avec le système avantageux des marks intérieurs, le tourisme en Allemagne est loin d'être onéreux.

Cet effort pour attirer les étrangers est une réponse directe à celui esquissé dans le même sens, au printemps dernier, par l'Autriche.

Dans tous les cas, les casseurs de cailloux sont innombrables de l'autre côté du Rhin et ne chôment pas. C'est un fait.

???

Une autre impression que nous avons rapportée d'Allemagne touche l'éducation physique et la préparation olympique. Les sports sont considérés là-bas comme une nécessité absolue pour la force et la grandeur du pays. Presque toutes les villes du Reich ont leurs stades, leurs plaines de jeux et leurs piscines de natation. Des installations sportives nouvelles, il en surgit partout; on ne les considère pas comme relevant de dépenses de luxe, superflues, inutiles! Ceux qui mènent le pays voient, dans une préparation sportive bien conduite, la plus rationnelle des préparations militaires, c'est certain; mais, en attendant, on « fabrique » en séries de solides gars et de robustes jeunes filles.

Les Jeux Olympiques de 1936 doivent être une éclatante démonstration de la qualité du muscle allemand; dans ce domaine-là aussi, la préparation est poussée fort activement.

On sait qu'il y a en Allemagne un fuhrer pour les sports. Celui-ci, dictateur dans son secteur, a carte blanche. Il prendra toutes les mesures qu'il jugera utiles pour que la représentation nationale soit digne, voire prestigieuse. Des instructions sont données aux fédérations et le recrutement des athlètes s'opère sous son contrôle et sous le signe du patriotisme. Voici, par exemple, un extrait d'un avis que le Dr Pauli, président du Deutscher Ruder Verband, vient d'adresser aux sociétés nautiques du Reich:

« La formation des équipes olympiques, dit-il, sera faite par mes soins et par les soins d'un comité exceptionnel, le tout sous la direction d'un entraîneur de la Fédération allemande. Les rameurs choisis seront convoqués à une soirée préparatoire, au cours de laquelle il sera donné connaissance du sens du travail collectif en matière d'aviron. Il leur sera loisible de déclarer s'ils veulent bénévolement s'astreindre aux règles de l'entraînement, devoir qui revêt en même temps un caractère patriotique.

» Les rameurs qui n'ont pas l'intention de se donner entièrement, corps et âme, sont inutilisables.

» Les sociétés de Berlin et de Postdam n'ont pas à retenir leurs rameurs, mais bien à considérer comme un honneur de se les voir enlever pour qu'ensuite ils soient confiés aux soins de la Fédération allemande.

» Je contrecarrerai tout essai ayant pour objet de nuire au travail collectif. »
Qu'en pensez-vous?

Des méthodes semblables ne seraient pas possibles chez nous: elles heurtent notre caractère et notre mentalité; nos fédérations sont trop imbues et trop jalouses de leur autonomie pour accepter l'immixtion d'un fuhrer, dans leur activité! Nous partageons, faut-il le dire, ces sentiments. Mais il est impossible, d'autre part, de ne pas reconnaître les très sérieux progrès réalisés au cours de ces dernières années par le sport en Allemagne et l'excellence des règles de préparation physique qui y sont appliquées. Cela aussi doit donner à réfléchir.

Victor Boin.

Petite correspondance

D. C. — Pas neuve, l'histoire de Boccace, et puis, un peu indigeste, vous ne trouvez pas?

Correspondant anonyme. — 1) L'inscription du métro est tout à fait correcte; 2) craindre demande toujours le « ne »; je crains qu'il ne tombe équivaut à: je souhaite qu'il ne tombe pas; je crains qu'il ne tombe pas veut dire: je souhaite qu'il tombe.

H. P., Bruxelles. — Brigadier, vous avez raison!



SUIVEZ la mode

Par beau et mauvais temps, portez notre pardessus en véritable **Loden de Bohême** Élégant, léger, chaud, garanti imperméable, c'est le vêtement toujours de mise, toujours d'usage.

Vous pouvez le choisir dans votre teinte préférée: gris, brun, vert, etc. et exactement à votre taille.

Pour hommes et jeunes gens: Frs 395
Pour enfants à partir de 5 ans: Frs 250

LES GALERIES NATIONALES

1, Place St-Jean BRUXELLES Succursales à 40, Place Verte ANVERS
TOURNAI - TURNHOUT - LA LOUVIÈRE - ESCH

Ne manquez pas de voir nos nouveautés en pardessus d'hiver. Choix, qualité, coupe, prix nous permettent de répondre à toutes les exigences.

M. ANTOINE

Premier vendeur aux Galeries Nationales.

Echec à la Dame

Evidemment, le journalisme mène à tout, même en prison. Il m'a conduit la semaine dernière parmi les commerçants du vestimentaire et j'ai bien cru que j'allais passer un mauvais quart d'heure. Chaque porte de magasin m'apparut comme le passage des Thermopyles, pas assez étroit toutefois pour arrêter l'élan que m'eût imprimé un coup de pied quelque part.

— Bonjour, mon vieux, ça va ? Beau temps, hein !

— Tu ne pourrais pas trouver un sujet de conversation un peu plus original ?

— Si, si, seulement, tu ne m'empêcheras pas de trouver que ce temps merveilleux est bien agréable et bien extraordinaire pour la saison.

— Et tu trouves ça rigolo, toi ? Moi pas. On ne vend rien, rien, moins que rien. A-t-on idée d'avoir un soleil pareil au début d'octobre ?

— Mais pourquoi ne vends-tu pas des chapeaux de paille ?...

Cette remarque a failli tout gêner.

Après le chapelier, j'ai visité le bottier; celui-là, me dis-je, compte aussi sur l'eau destructive des chaussures, mais à défaut de pluie, il doit se trouver bien de la transpiration que provoque cette bonne chaleur. Il n'était pas content non plus. Il aurait préféré la pluie. Heureusement, je suis de son avis car je n'aime pas précisément le parfum délicat des chaussettes de facteurs. Les tanneurs non plus, c'est pourquoi ils donnent au cuir une forte odeur de tan; c'est ce qu'on appelle tuer le mal par le mal ou encore « homéopathie » pour ceux qui ont fait leur école primaire avec succès.

???

Le tailleur m'a dit que les clients négligeaient même de venir essayer les costumes en commande. Le bonnetier se proposait d'utiliser son stock de caleçons pour nettoyer le fond de sa caisse. Bref, tous ces commerçants, fatigués de se tourner les pouces, se rongeaient les poings de désespoir.

Je les consolai de mon mieux en leur promettant un froid sibérien que précéderait un déluge universel et catastrophique. En fait, mes souhaits étaient tellement sincères que je me sentis grelotter et que je m'ébrouai pour faire choir de mon dos les multiples gouttes d'eau imaginaires qui me transperçaient jusqu'aux os. Cette méthode Coué tout de même !...

Dans cet état d'esprit, je ne craignais pas de passer la porte du marchand d'imperméables. Ici, c'était la désolation. Le patron et son personnel versaient d'abondantes larmes. Pas en pure perte cependant. Soucieux d'économie, la maison avait prié chacun d'aller verser ses pleurs dans un récipient dont le robinet s'épanche sans arrêt sur une coupe de tissu imperméable placée en vitrine. Je ne blague pas : cette démonstration peut se voir dans plusieurs magasins du centre de la ville.

???

Le patron pleurnichant m'a prié d'intercéder auprès de vous, chers lecteurs, pour que, sans plus tarder, vous achetiez l'imperméable dont vous aurez besoin sous peu.

— Oui mais, lui dis-je, s'il ne pleut pas, j'aurai trompé mes lecteurs.

— Il pleuvra, il pleuvra, mon ami. L'eau est une nécessité première sans laquelle l'homme ne peut vivre. Il pleuvra parce qu'il doit pleuvoir.

C'est évidemment un argument qui n'admet pas la controverse. Là-dessus, nous allâmes déguster un vieux flacon de cru et, bien que ce nectar ne m'ait nullement prouvé que l'eau était indispensable à l'homme, puisque j'ai accepté le prix de la trahison, je suis bien forcé de vous chanter aujourd'hui les bienfaits de l'eau et son absolue nécessité pour les humains en général et les marchands d'imperméables en particulier.

Donc, il pleuvra; la flotte légendaire, nationale et fertilisante tombera en cadence irrégulière sur le sol desséché et vos dos arrondis. Alors, vous n'oublierez pas que le bonheur des humains est au prix de la stricte observation du principe : une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. La place de l'eau est dans les fleuves, rivières et autres cours d'eau, dans les baignoires, bidets et autres genres de montures. Par contre, l'eau est tout à fait déplacée sur une table de salle à manger et sur le dos des humains. Pour la table, le remède est à la cave; pour le dos, il est chez le fabricant d'imperméables. La pluie est capricieuse; les hommes aussi; mais le fabricant d'imperméables est prévoyant comme un père de famille sans enfants. Il a prévu toute une variété de vêtements protecteurs pour satisfaire aux caprices de la pluie et des hommes. Voici comment nous les diviserons.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince Royal.

???

Le ciré et le gutta transparent qui, en été, se jettent sur les épaules, ne sont plus à conseiller en hiver. Ce sont des en-cas qui ne laissent rien passer : ni la pluie du dehors au dedans, ni la transpiration du dedans au dehors. Pour l'averse sur des vêtements légers, ils rendent de grands services. En hiver, on devrait les porter par-dessus le manteau, ce qui est bien inesthétique. Cependant, les gens que leurs fonctions obligent à une longue station sous la pluie se moqueront bien de leur apparence. Nous leur conseillons cependant de faire choix de la pèlerine plutôt que du vêtement à manches, parce que la première reçoit une abondante aération par le Sud de l'individu.

On pourrait presque en dire autant de l'imperméable gommé. Cependant, par les jours de fortes pluies continues, nous nous plairons à reconnaître son efficacité et ceux qui s'adonnent à l'équitation vous diront que, pour ce sport, ils sont indispensables.

???

Vous désirez tous être bien habillés : profitez de l'offre avantageuse de John : costumes et pardessus en tissu anglais garanti, tout cousu main, coupe personnelle du patron, à 850 francs.

John, Tailor, 101, rue de Stassart. — Tél. 12.83.25.

???

Le vêtement de pluie idéal pour la marche à la campagne est, incontestablement, le trench-coat. Il a fait ses preuves à l'armée et nous ne discuterons pas ses droits aux chevrons d'ancienneté. Le tissu très serré et imperméabilisé est doublé d'une feuille de gutta, elle-même cachée sous une doublure de molleton. Entre ces trois couches superposées, s'il n'y a pas, à proprement parler, circulation d'air, du moins les couches d'air existantes forment une réserve suffisante pour alimenter notre corps pendant un certain temps. En hiver, par temps froid, on peut doubler la doublure d'un « fleece » en laine qui devient ainsi triplure. A la ville, le vêtement de pluie est une gabardine imperméabilisée ou un twisted-cord qui se coupent en ra-

MATTHYSSEN
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 provisoire
BRUXELLES

glan, sont très légers et suffisamment efficaces. Pour 400 à 500 francs, on peut se procurer des confections en tissus soyeux à souhait et qui sont vraiment élégantes. Sur ces vêtements, la pluie glisse comme sur le dos d'un canard et tout est parfait, à condition que le frottement n'empêche pas la pluie de glisser sur le sol. En général cependant, à la ville, on ne marche pas longtemps sous la pluie et ce genre de vêtement est suffisant.

???

Ancienne Maison A. Niguet, chemisier, 21, avenue de la Toison d'Or, présente ses nouvelles collections pour chemises et cravates.

???

Les «Loden» partent d'un autre principe : évaporation de la pluie grâce à leurs longs fils très fins. Ils sont plus chauds que les gabardines, mieux ventilés que les imperméables. Malheureusement, le fait qu'ils sont grandement utilisés pour la chasse, leur donne un petit air de gentilhomme campagnard.

Gabardines et Loden, s'ils sont vêtements pour la ville, ne sont pas vêtements de ville; vous saisissez la nuance. Il n'existe pas de vêtement qui soit en même temps de pluie et de ville; ou, si vous voulez, il n'existe pas de vêtement de pluie qui soit «habillé». La raison est que l'homme «habillé», le citadin, n'est pas sensé de se déplacer sans sa De Soto et son chauffeur pour rendre des visites mondaines. Nous subissons en ce domaine l'influence du romantisme, des règles du bon ton et des usages de la fin du siècle passé.

C'est la raison pour laquelle le chapeau melon, chapeau habillé, ne doit jamais accompagner un vêtement de pluie. De même un costume habillé, de ville, tel le costume bleu-marin-uni ou le veston noir et pantalon de fantaisie, ne peut se compléter d'une gabardine ou d'un Loden. Avec les vêtements de cérémonie, jaquette, smoking ou habit, l'assemblage serait baroque.

Dans ces derniers cas, le demi-saison ou le pardessus, tous deux en tissu possiblement imperméabilisé, s'accompagnent d'un parapluie. De toutes façons, l'homme soucieux de ses coiffures ne néglige pas d'emporter son riflard, même s'il porte un imperméable. Sans doute verrons-nous un jour le feutre souple imperméabilisé. Ce jour-là, les marchands de parapluies verront leurs ventes diminuer de 50 p. c. et c'est par sympathie pour eux que nous ne souhaitons pas la réalisation immédiate de cette nouveauté bien pratique.

Petite correspondance

M. P. à Spa. — Vous avez joint un timbre mais omis de me donner votre adresse. 1° Pécaris sont très bien mais on les a tellement vus; alors on revient un peu au chevreau. 2° Il faut faire comme les autres. 3° Le Loden est un vêtement de pluie et de campagne; voyez plus haut.

???

Nous répondrons comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

TAILLEURS
COUTURIERS
FOURREURS

POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

BONNETERIE • CHEMISERIE • LINGERIE
CRAVATES • GANTS • CHAUSSURES
• VOYAGE • SPORTS •
LAINAGES & SOIERIES
MAROQUINERIE • PARFUMERIE
PAPETERIES • ARTICLES CADEAUX

JEUX & JOUETS
COMESTIBLES.

TEA-TERRASSE
*d'où on découvre le plus beau
panorama de Bruxelles*

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS

John Tailor
The smartest ladies
and gentlemen's tailor.
101, rue de Sarrasart, 101. (Porte Louise)
BRUXELLES. TEL. 128325



on nous écrit

Heil Hitler, potferdum !

Cette lettre-ci émane d'un lecteur tellement trépigant qu'il apparaît à l'évidence qu'il a quitté le terrain de la politique pour celui de l'aliénation mentale

Nous disions, l'autre jour, sous cette même rubrique, que le courrier reçu par un journal qui, comme le nôtre, est en communication étroite avec ses lecteurs, contenait souvent des lettres auxquelles l'intérêt immédiat fait défaut, mais qui, cependant, méritent l'insertion, parce que, en projetant des lumières imprévues sur certaines mentalités, elles marquent dans un pays un moment de la vie des idées.

Croirait-on, par exemple, qu'à l'extrême bord de ce parti aktiviste qui s'est assagi notablement en ces derniers temps, il existe encore des forcenés tellement travaillés par la haine de la civilisation latine que, ne pouvant extérioriser autrement leur frénésie, ils recourent à la plume et au papier pour la signifier ?

Ce sont des exceptions — et le parti les répudie, dirait-on. Nous n'en voulons pas douter. Il n'en est pas moins intéressant de constater que ces exceptions existent. C'est pourquoi nous faisons un sort, une fois en passant, aux imprécations signées par un pauvre type qui nous déteste de les reproduire.

Ixelles, le 28 septembre 1034.

« Pourquoi Pas ? ».

Si l'idée m'est venue d'écrire à un journal fransquillon,

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

BACH

FERNANDEL — CHARPIN

DANS

LE TRAIN DE 8 H. 47

ENFANTS NON ADMIS

SAISON D'HIVER

HEURES DES SEANCES

Semaine : 2 h. 25 - 4 h. 40 - 6 h. 50 - 9 h.

Samedi : 2 h. - 4 h. - 6 h. 05 - 8 h. 10 - 10 h. 15

Dimanche : 1 - 3 h. - 5 h. 05 - 7 h. 10 - 9 h. 15

croyez-le, ce n'est pas pour mon plaisir, mais un ordre que j'ai reçu.

Partisan farouche du racisme germanique, peu importe qu'il soit allemand, néerlandais ou flamand, ma haine se porte tout d'abord sur les fransquillons, cette race faite de faux juifs, de bâtards et de dégénérés qui osent défendre la France, cette nation arriérée où toutes les pourritures et les vices se rencontrent, depuis Stavisky jusqu'à Doumergue.

Bien qu'armée jusqu'aux dents, Marianne ne nous fait pas peur, car le jour où 15.000 avions allemands survoleront la France, bombardant tout sur leur passage, ce jour-là son orgueil sera complètement dissipé.

Bien que ne parlant pas la même langue, les Flamands sont étroitement liés avec leurs frères, les blonds Allemands, et le jour béni où 75 millions d'Aryens et 15 millions de Flamands et Hollandais lanceront à la Marianne cette suprême injure: « Recule, femme de boue et de vice! Recule, ou je t'écrase! », alors, ce sera notre tour!

Ce sera la ruée fantastique et irrésistible des régiments de la Croix Gammée et du Lion Noir triomphants!

Ce sera fini à tout jamais pour les couards et bluffeurs de Français! Ils n'auront plus la moitié du monde autour d'eux pour les défendre. Ils ne « devront » plus crier victoire, car tous succomberont.

Ce sera aussi fini de ridiculiser la majorité flamande de Belgiek qui sont partisans de mettre les wallingants hors du pays. On ne devra plus alors mettre à la tête du gouvernement un imbécile comme Bovesse qui ne demande tout de même pas plus que d'attacher les trois millions de Wallons et Bruxellois d'expression française aux escrocs français.

Mais... halte-là! Il y a encore des Flamands en Belgique; car, sachez-le, la partie wallonne est comprise dans nos visées territoriales. Nous autres, les vrais Flamands, ne demandons pas mieux que de pouvoir remplacer les wallingants. Ceux-ci n'ont qu'à aller froter la manche aux juifs français, et Dieu veuille que ce soit bientôt! On verra ce que cela leur coûtera.

C'est alors que le Lion rugira comme à Groeninghe! C'est alors que les phalanges du Lion Noir, jointes aux Hitlériens et aux Bataves, accompliront le beau geste de sauver le monde de l'hypocrisie des lâches et pervers dont les populations fransquillonnes offrent tant de beaux représentants! Ce n'est pas avec ses lumières, bals, concours de beauté et tous ses accessoires de vice que Paris sera sauvé car la ruée sera digne de notre Dieu Hitler et tout à la gloire de l'antique Lion de Flandre. Cette Flandre qui, maintenant opprimée, sera libre demain à son sort étroitement lié à ses frères germains. Finies alors les vexations, les haines et traîtrises de la France. Ils crèveront, les Barthou, Lebrun, Doumergue, Bovesse, Maistriau, Max et Popolle n° 3, tout ce nid de pourriture que, personnellement, s'il m'était maintenant possible, je lancerais sur la charrette d'un boueux queconque. On ne devra plus attendre près de cent ans, et souvent plus, pour voir figurer des inscriptions flamandes sur les papiers administratifs, billets de banque, timbres-poste, plaques des rues, etc. Car une fois Marianne écrasée, ce sera une honte pour les personnes qui voudraient encore se servir de cette langue de bâtards.

Et, croyez bien l'Allemagne ne sera pas isolée comme elle l'était en 14. Tous les peuples de sang aryen, et même les Anglo-Saxons et Slaves se ruèrent sur tout ce qui est latin, sur tout ce qui pue le vice et le fransquillon.

Objecteur de conscience, moi-même je suis tellement dégoûté van 't Belgiekske que j'ai l'intention de gagner les usines de Hollande pour mieux m'y livrer à la propagande pour le réarmement de l'Allemagne qui s'accroît dans de colossales proportions.

Ayant occupé une place enviée dans un des ministères belges, je me réjouis à vous le signaler, je la cède volontiers pour mon idéal germain et pour notre Fuehrer Hitler.

Des fois que vous vous étonniez si j'écris en français, c'est que je vous sais bête à ce point de ne point comprendre notre Moedertaal.

Près de finir cette lettre, je tiens à vous avertir encore une fois d'avance, et ce au nom du million d'Allemands se trouvant actuellement en Belgique, sur la victoire alle-

mande certaine et sur l'émancipation complète du glorieux et indestructible peuple flamand.

En attendant, je crache sur tous les Fransquillons, Walons et Français.

Quant à vous, « Pourquoi Pas ? », vous êtes déjà aussi pourri, si même pas plus, car c'est vous qui inscrivez toutes ces fadaises, toutes les niaiseries de vos lecteurs qui n'en valent guère mieux.

Du reste, je vous défie. « Pourquoi Pas ? », je vous défie l'insérer lettre par lettre, mot par mot, cette missive dans votre prochain numéro, car, comme tous les lâches et les couards, on ne reconnaît pas facilement ses torts.

Je signe, en attendant la ruée finale,

Heil Hitler ! unser fuhrer.

*Votre implacable ennemi,
K. Von den Berge, à Ixelles.*

Pour une réduction des frais généraux

Ce lecteur n'aime ni les bureaux ni les fonctionnaires ; il s'exprime en un langage excessif, mais telles choses qu'il avance à cette occasion, ne manquent pas de pertinence.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'attire votre attention sur certains articles parus dans la grande presse et ayant trait au fameux « Bloc-or ».

Cette prose a positivement les airs d'une réclame de cirque, et les titres ronflants, comme « Le Cercle de fer est brisé » ou « L'Or contre le Plomb » (et autres vils métaux) font sourire les industriels et commerçants, qui ne se paient pas de mots, mais de faits.

J'ai très nettement l'impression que notre Jaspar national (l'Oncle) est impuissant vis-à-vis de l'incompétence et de l'incohérence de ses bureaux. Ah ! si l'on parle d'un nettoyage, c'est bien aux Affaires étrangères qu'il faudrait en faire un ! Les trois quarts du haut personnel qui siège rue de la Loi devraient carrément être mis à la retraite. Ces gens ne sont pas de leur siècle, et ce qui est beaucoup plus grave encore, ne comprennent rien aux affaires — alors qu'actuellement c'est le commerce qui a le pas sur la politique.

Je défie notre Foreign Office de sortir un plan concret, vers la réalisation duquel les efforts de tous devraient tendre. La politique opportuniste qu'il pratique est impossible à définir et a le don de mécontenter tous nos voisins sans profit aucun.

Si le Gouvernement doit tomber, et il tombera, il le devra à ses fonctionnaires qui ont vraiment prouvé d'une façon éclatante leur incapacité et leur incompréhension de la situation actuelle. Nous devrions en venir au système d'engager aux postes élevés, dans les ministères, des personnalités n'ayant pas la qualité de fonctionnaire.

Il est possible, en Belgique, de réduire le coût de notre administration de 30 p. c., ce qui constituerait une économie se chiffrant par millions.

Que le gouvernement ne l'oublie pas : une augmentation des impôts actuels ferait déborder la coupe !

Je vous prie de croire, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc

B...

Production nationale

Ce correspondant répond à certaines questions et en pose d'autres.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro de vendredi dernier page 2202, sous la rubrique « Deutschland über alles » et la suivante, vous nous demandez pourquoi nous, Belges, achetons du matériel

Libérez-vous de cette courbe dangereuse



Vous y gagnerez en santé et en élégance...

L'embonpoint excessif, la dilatation ou le déplacement des organes déterminent des migraines, mauvaises digestions, constipation, dépression nerveuse. Vous paraissez plus âgé, fatigué.

La Ceinture Linia, maintenant de façon rationnelle vos organes abdominaux à leur place normale vous aidera à retrouver votre santé et à conserver la ligne svelte et ferme de la jeunesse.

Prix en Belgique, 310 fr. (en noir 360 fr.) Modèle luxe pure soie 585 fr. (en noir 685 fr.) Modèle populaire 260 fr. Contre remboursement 5 fr. en plus. — Etranger 25 fr. en plus. Chèques post. N° 295.01. Brochure N° 7 (La courbe dangereuse) sur demande.

**Vente exclusive chez : J. ROUSSEL
144, rue Neuve, Bruxelles**

Rayon spécial pour ces ceintures essayées par un vendeur.

Les Ceintures vendues dans les autres magasins de J. Roussel :
BRUXELLES ANVERS LIEGE GAND CHARLEROI
14, rue de Namur 1, rue 13, rue 7, rue 11, Bd
6, Bd E.-Jacquain Quelin Vinave d'Ille du Soleil Audent
peuvent également être essayées sur place ou à domicile.

Dans ce dernier cas, tout article peut être échangé ou remboursé.

EAU DE RÉGIME DES ARTHRITIQUES COUTTEUX AUX REPAS DIABÉTIQUES VICHY CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le **DISQUE BLEU :**



Le vrai yachtsman s'abonne à

« **NAVIGATION de PLAISANCE** »

revue mensuelle

Le numéro : fr. 17.50 — Abonnement : 175 francs
7, avenue des Arquebusiers, 7, BRUXELLES (3°)

étranger que nous pourrions aussi bien nous procurer en Belgique.

Vous parlez de tours de 12 m. E. P. de Charleroi. Il est certain qu'on pourrait en construire en Belgique, certains ateliers de construction étant suffisamment équipés. Mais quels sont nos besoins ? Mettons un tour semblable tous les cinq ans, alors que nos concurrents allemands ou américains, dans le même laps de temps, en fourniront peut-être cinquante dans leur propre pays. Vous admettez que la pratique de cette construction donnera à nos concurrents une compétence supérieure à la nôtre. Un autre exemple : les travaux du canal Albert nécessitent l'emploi d'excavateurs et de pelles automatiques à grand débit. Pour les mêmes raisons que ci-dessus, pourrions-nous jamais avoir la même compétence que les Allemands ou les Américains ? Mêmes cas pour les trains de laminoirs en général.

Notre pays a une trop faible consommation de ces différents genres de matériels.

Mais il y a une contre-partie. Je me suis laissé dire — sans pouvoir le contrôler — qu'il n'existe pas en Belgique de fabrique de brosses à dents, par exemple, et que la grosse partie de notre consommation nous vient d'Allemagne.

Fabriquons-nous du fil à coudre ?

Fabriquons-nous des plumes à écrire, des épingles, des aiguilles ?



Wallace BEERY

dans

le plus grand film de l'époque

VIVA VILLA!

DIX MOIS DE TRAVAIL
CENT OPERATEURS
DIX MILLE ACTEURS
PARLANT FRANÇAIS

La plus grande production
METRO - GOLDWYN - MAYER

Ce sont là cependant des objets de consommation courante — de très grand débit, et pour lesquels, le plus souvent, nous sommes tributaires de l'étranger.

Cordialement à vous.

Noé.

A qui les fleurs ?

Les spectateurs de la première de « Frasquita », l'autre vendredi, à l'Alhambra, s'étaient bien aperçus qu'il y avait eu un anicroche au moment où le cadre de la scène s'emplissait de corbeilles, de gerbes et de bouquets offerts par leurs admirateurs aux excellents interprètes de l'opérette de Lehar. Nous ne saurons probablement jamais au juste ce qui s'est passé et quels drames se jouèrent, avant et après, autour et à côté de la pièce que le public venait d'applaudir; mais nous insérons volontiers la lettre de toute façon naïve qu'on lira ci-dessous, parce qu'elle nous fournit l'occasion de rendre un hommage bien mérité à une des meilleures pensionnaires de la troupe, dont les progrès sont constants et à qui vont toutes les sympathies du public fidèle de la maison, nous voulons dire Mlle Gréval.

Bruxelles, le 1^{er} octobre 1934.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Pourrais-je vous demander de bien vouloir insérer dans votre journal, le fait qui c'est passer vendredi à la première de Frasquita au Theatre de l'Alhambra. Des fleurs ayant été remis à cette occasion je me suis aperçue que des fleurs qui était destinée à Notre charmante artiste Mademoiselle Gréval ont été remis à une autre qui n'est pas aussi connue aux yeux des habitués du théâtre de l'Alhambra. Ne croyez vous pas mon cher « Pourquoi Pas ? » que notre charmante et agréable artiste qu'est Mademoiselle Gréval ne méritait pas pareille affront.

Espérant que je pourrais lire un compte rendu à ce sujet dans votre Journal, je vous prie, mon cher « Pourquoi Pas ? », d'agréer mes salutations distinguées.

*Une habituer du Théâtre de l'Alhambra
et une lectrice dévouer du « Pourquoi
Pas ? », H. V...*

Raispait aux dames de la court !

Cet éloquent appel à la propreté masculine
nous paraît digne d'attention

Mon Pourquoi Pas ?

J'ai apri que vous defandiait la clase ouvrière sociale. Voici j'ai un griefe à dire a la saucité homme. Ma femme et femme de cour entre la bourse et le midi dans un sou saule. Lon na pa de raispait pour les dames de la court. Ceupendant sait pas un métié que tous le monde peu faire car il faut être forte en queur. Toujours les hommes fons pipi sans rien donnait ça naît encore rien mais çait le soir ils sont souvant sout et font samblant de faire kake au w. c. mais font du daigobilage sur la lunaite. Ma femme ne le voi pas. Alors l'homme donne 8 sous et s'en va.

Les femmes ne font que des petites piss et sa paie de 60 centimes à 1 francs et sait propres.

Pourquoi pas, mai sa dans ton journal pour que les hommes soit plus propres et respectueu avec madame de la cour qui doit travaillé pour le mari chaumeur et saif 4 enfants, puis sais porte à conteur sait pas commode tu pourrait dire comment on pourrait enfère dautre.

Bien à vous des respects condissonnés de ma considération obligante.

Peeters.

Création et impression spécialisées pour la publicité. Dépliants, catalogues, prix courants-circulaires, prix avantageux, création moderne, exécution dans nos ateliers. G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

Clichés:
Similigravure
Trait
Trichromie
Dessins
Creations

Atelier
Photomecanique
de la Presse

Direction
Bureaux
 82, Rue d'Andertecht
 Bruxelles

soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90

Le lecteur embarrassé

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Mon marchand de bière a l'habitude, quand il m'apporte es bouteilles de bière nécessaires à ma consommation hebdomadaire, de me remettre en même temps que sa facture, une carte postale (postkaart); du côté réservé à l'adresse (zyde voor het adres alleen) est imprimée l'adresse de mon marchand de bière. J'écris du côté opposé ma commande. Mais c'est alors que je deviens perplexe: je me transporte à la boîte aux lettres et j'y lis ceci :

(A gauche) *Lettres* — *Brieven*.

(A droite) *Imprimés* — *Druksets*.

Or, dans quelle ouverture faut-il glisser, je ne dirai pas *ma lettre*, car elle est imprimée d'un côté; je ne dirai pas non plus *mon imprimé*, puisqu'il est *lettre* du côté opposé ? Alors, que faire de ce papier hermaphrodite, fruit incestueux, pour ne pas dire adultérin, de l'accouplement d'une presse typographique et d'un bec de plume d'acier ?

J'attends avec impatience votre réponse.

Agréés, etc.

Lecteur plus assidu aujourd'hui qu'hier et bien moins que demain, B. T.

En voilà une question !

Mettez l'adresse dans la boîte aux imprimés et la commande dans la boîte aux lettres. C'est bien simple !

Bruiteurs nocturnes

Le règlement de roulage prévoit...
 Il ne reste plus qu'à l'appliquer.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je me solidarise entièrement avec M. G. Compère, au sujet des fâcheux bruits nocturnes. Qu'il me permette

seulement de lui apprendre que la solution préconisée par lui et qu'il a ramenée de Paris, dans ses bagages, se trouve bel et bien édictée tout au long dans le nouveau Règlement de Roulage. Oyez plutôt :

« Dans les agglomérations, entre minuit et le lever du jour, l'appareil avertisseur sonore ne pourra plus être employé qu'en « cas d'extrême nécessité ». Il devra être remplacé par l'usage court et répété des phares. »

Ainsi, M. Compère pourra désormais, du moins à partir de minuit, dormir sur ses deux oreilles.

Veillez recevoir, etc.

Mitch.

Conseil — gratuit — à M. Devèze

Ce client tient à lui apprendre comment
 on camoufle une armée

Mon cher *Pourquoi Pas?*

On a tout fait pour essayer de rendre invisibles ou, mieux, difficilement visibles, pendant la guerre, les soldats, les canons, les tanks, les navires de guerre. Avez-vous jamais pensé que, pour être moins visibles encore, les troupes devraient être vêtues de couleurs différentes et irrégulièrement réparties par unités. Trois cents, cinq cents, mille soldats en kaki, bleu horizon ou feldgrau, constituent une masse uniforme qui se discerne. Habillez-les de tons variés, cela *mimétise* instantanément le bloc. Voyez les navires de guerre peints de larges taches constituant un puzzle de couleurs. Ceux-là sont congruement camouflés.

Dites donc cela au ministre.

Le convict 6446.

Étiquettes ordinaires et de luxe pour toutes industries. Étiquettes, pancartes, légendes pour vitrines : Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

ACHETEZ EN FABRIQUE.
PIANOS
De Heug
CHARLEROI

OCCASIONS UNIQUES — LOCATION — ECHANGE

Tambours-majors et T. S. F.

Suggestions d'un lecteur qu'anime une imagination féconde, économique et militaire.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous aurez remarqué qu'il s'élève, sur de nombreux toits de la ville, de nouvelles antennes de T. S. F. formées d'un grand bâton en bambou surmonté d'une grosse boule argentée, le tout semblable à une grande canne de tambour-major.

Ce rapprochement me suggère l'idée que je voudrais voir reprendre par votre journal (que M. Devèze lit certainement) de faire servir les vraies cannes et les tambours-majors à la captation des ondes hertziennes, de façon à remplacer les musiques militaires par un ou plusieurs haut-parleurs, alimentés par une émission unique de marches militaires de l'I. N. R. en français et en flamand naturellement. Ce système, outre la grande économie que notre distingué ministre ne manquera pas d'apprécier, aurait l'avantage de permettre aux hommes de la dernière compagnie du cernier bataillon, d'entendre la musique et de pouvoir ainsi marcher au pas. Un haut-parleur pourrait aussi être disposé tout à l'arrière, sur le dos de l'infirmer, pour réjouir les ketjes qui suivent le régiment.

Je vous livre ces idées gratuitement et je vous prie, etc.

AMBASSADOR

7. RUE AUGUSTE ORTS, 7

PROLONGATION - DEUXIEME SEMAINE

Le film le plus spirituel
le plus amusant de la saison

LES TROIS FILLES DE LA CONCIERGE

Mise en scène de J. Tourneur
Dialogue de G. de la Fouchardière

avec

JEANNE CHEIREL, JOSETTE DAY
GERMAINE AUSSEY, PIERRE MAY
PAUL AZAIS, MARCEL ANDRÉ
GHISLAINE BRU

SPECTACLE POUR GRANDES PERSONNES

Sport féminin

Projet d'attraction sensationnelle pour 1935.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Une course de femmes cyclistes a eu lieu à Schaerbeek l'autre jour. Ce fut une épreuve courue à raison de 20 kilomètres à l'heure; on supprima du reste les derniers tours car la nuit tombait, et l'on était loin du centième kilomètre.

Ne pourrait-on organiser, pour 1935, une course de colporteurs à pousse-cul traquées par la police ?

L'épreuve se disputerait sur les grands boulevards... Il y aurait évidemment des catégories: poids lourds, poids plumes, etc., etc.

On affectera bien 50.000 francs à cette épreuve qui aura au moins un cachet tout à fait original et couleur locale.
H...

Critique dramatique

Rendant compte dans le « Peuple », de la représentation de « Miss Ba » au théâtre du Parc, M. L. Piéard écrit: « Browning s'est épris de cette mystérieuse admiratrice et l'ayant vue malade, il ne l'en aime pas moins. Il veut partir avec elle pour l'Italie, mais la pauvre Elisabeth se sacrifie pour continuer à servir de protectrice à ses frères et sœur terrorisés par le père impitoyable. »

Un lecteur nous demande s'il a eu la berlue, car dans la pièce en question, lui, lecteur, a vu qu'Elisabeth épouse Robert Browning et part avec lui pour l'Italie, ce dont d'ailleurs, elle informe son père impitoyable par une lettre qui provoque la scène finale où ledit père prend figure de Milmort.

On nous écrit encore...

— Pour demander s'il est bien nécessaire que les receveurs d'autobus (vingt-huit places assises) fassent l'appel des numéros lorsqu'une vingtaine de personnes seulement se présentent au départ.

— Pour nous dire que, le dimanche, le service des trains Louvain-Bourg-Léopold est insuffisant: pas assez de volutes au départ, pas assez de lumière au retour, de même que fantaisie dans l'horaire.

— Pour nous signaler que l'administration des téléphones a, sans tambour ni trompettes, supprimé la gratuité du service de renseignements, ce qui est fertile en surprises désagréables.

Tournai-Margarine et Tournai-Allain

Ceci ne semble guère faire honneur à la logique de la Société Nationale des Chemins de Fer

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Tournai est desservi, pour les marchandises en wagon par deux gares: Tournai-Margarine et Tournai-Allain. Ces deux stations sont distantes d'à peine deux kilomètres.

Vous doutez-vous que le prix de transport de 60 tonnes de charbon d'une gare du Limbourg à ces deux stations puisse varier de très de 600 francs, selon que l'envoi est adressé à l'une ou à l'autre? Ceci est le jeu, paraît-il, de tarifs spéciaux dont jouit Tournai-Margarine et non Allain.

Le fait d'habiter à l'est de la ville vous interdit donc d'exercer le métier de marchand de charbons en soutenant effectivement la concurrence avec vos collègues de l'ouest. Est-ce pour obliger à utiliser l'Escaut comme moyen de transport. Mystère, qu'un lecteur avisé pourra peut-être éclaircir.

G. D...

Articles réclames en galalith, agendas, petite maroquinerie pour la publicité, nouveautés exclusives: DEVET, rue de Neufchâtel, 36.

Faisons un tour à la cuisine

Le saviez-vous ? L'huitre n'est qu'une parvenue. C'est la sœur aînée « Zeep » des mollusques, une profiteuse qui s'est épanouie sur le pavé en prenant pour marche-pied les infortunes des consommateurs.

Autrefois, l'huitre abondait sur les côtes de France, patrie de la bonne cuisine, et on la voyait à Paris, il y avait quelque cinquante ans, à deux ou trois sous la douzaine ! La mer, qui l'avait donnée aux peuples de Navarre et de France, la leur retira ; elle entraîna même les semis dirigés à grands frais par des spécialistes.

Malheureusement, en même temps qu'elle se raréfiait, le goût des consommateurs augmentait — les hommes n'ont jamais cessé d'être ainsi, désirant ce qu'ils n'ont pas et méprisant ce qu'ils ont. On épuisait les parcs et les prix montaient en proportion. Voilà pourquoi nos pères conquirent une quantité de recettes pour la préparation des huîtres, car il s'agissait de les faire avaler coûte que coûte, alors que nous n'imaginons plus qu'on puisse les manger autrement qu'au naturel.

Echalote a retrouvé une de ces anciennes recettes :

Coquilles d'huîtres

Ouvrez quatre douzaines d'huîtres ou mieux, faites-les ouvrir par le poissonnier ; détachez-les de leurs coquilles et faites jeter un seul bouillon dans leur eau. Retirez-les, mettez à la casserole un morceau de beurre, champignons, persil et échalotes hachés ; faites revenir ; ajoutez une cuillerée à bouche de farine et délayez le tout avec jus et demi-verre de vin blanc. A défaut de jus, pointe de Bovril. Faites cuire et réduire cette sauce, déposez-y les huîtres, mettez en coquilles Saint-Jacques, couvrez de chapelure, frottez de beurre et, au moment de servir, donnez-leur très chaud en passant la pelle rouge par dessus.

Moules à la marinière

Craignez-vous les petits crabes qui se promènent parfois sur les huîtres ? Quelle erreur ! Ils sont parfaitement innocents de tous les crimes qu'on leur impute. Prenez-les simplement par une patte et jetez-les dans le feu ; il faut être bon pour les animaux.

Mettez les moules bien nettoyées dans une casserole avec un verre de vin blanc pour quatre litres, carottes en tranches, oignon et persil hachés fin, thym, gousse d'ail, un peu de sel, poivre, deux clous de girofle, gros comme un œuf de beurre. Mettez sur le feu en couvrant d'abord puis à découvert en sautant continuellement. Comprenez bien toutefois que c'est la casserole qui doit sauter. Les moules qui s'ouvrent sont cuites. Vous les retirez à mesure et les arrangez en bel ordre sur une coquille.

Ne jetez surtout pas le jus de cuisson. Ajoutez-y un peu de Bovril et ce sera la meilleure des soupes.

Pancakes

La cuisine anglaise est parfois horripilante pour nous, habitués aux finesse de la cuisine française, mais elle a du bon cependant, témoins les pancakes.

Il y faut un quart de litre de lait et huit jaunes d'œufs que vous battez ensemble. Délayez de la farine dans du lait, puis ajoutez les deux mélanges de manière à former une pâte épaisse et pulvérulente. Ajoutez : 2 cuillerées de gingembre, petit verre d'eau de vie, pincée de sel, petite cuillerée de levure en poudre Borwick, remuez bien. Cuisez comme les « koekekakes », mais en faisant les pancakes plus épais. Arrosez de rhum et de sucre. Flambez si cela vous amuse. N'en faites pas trop.

Echalote.

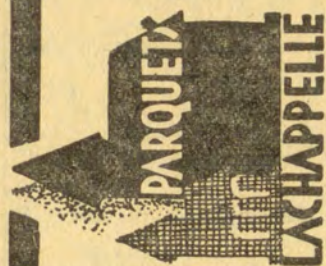
RIEN NE PEUT REMPLACER
UN PARQUET EN CHÊNE
RIEN N'EST PLUS LUXUEUX
RIEN N'EST PLUS DURABLE
RIEN N'EST MOINS CHER

Faites recouvrir vos planchers
neufs ou usagés, d'un superbe
PARQUET EN CHÊNE.

55 FRANCS
LE MÈTRE CARRÉ

AUG. LACHAPPELLE, S.A. 32, av. Louise, Brux. T. 11.90.88

LA BASE
DU HOME



PARQUETS
LACHAPPELLE



Du *Petit Parisien*, 25 septembre :

Emissions françaises. — 18 h. 49. Vingt minutes de fantaisie, avec Lucienne Boyer, etc. — 19 h. 3, sur la journée nationale de l'air, etc.

Un amateur de fantaisie ronchon : ça ne fait que quatorze...

???

De *Marianne*, 12 septembre (« Etranger en voyage », par A. Huxley) :

— Tout cela ne serait pas arrivé, concluai-je.

Encore une conquête de la démocratie.

???

De la *Gazette de Charleroi* du 27 septembre, à propos de la construction de l'église du Mont-Saint-Michel :

Il est vrai qu'en ces temps lointains, la main-d'œuvre était servile et même moins (sic). On montre encore, près de la crypte gothique de l'église, un monte-charge constitué d'un tambour dans lequel huit ou dix prisonniers jouaient les écu-reuils pour faire monter des pierres de deux ou trois mille tonnes.

Ces serfs — qui étaient sans doute des servo-moteurs — étaient tout de même de fameux serfs !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas. avec une « sensible réduction » de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du *Journal de Charleroi*, 1er octobre, à propos des vestiges d'une forteresse romaine à Frêne-Lustin :

Les plus vieilles cartes du pays signalent constamment ce lieu, circonstance qui est une preuve de l'ancienneté de la localité.

Ce n'est pas impossible...

???

Du *Soir*, 1er octobre (M. Maurice Gauchez) :

L'auteur regrette que les appels de Benoît XV restèrent vains de 1914 à 1919.

Regrettons que M. Gauchez a oublié sa grammaire...

???

Du *Temps*, 29 septembre (feuilleton « Le chef-d'œuvre perdu ») :

Tout en revenant de ce déjeuner, il se demandait s'il n'aurait pas pu soulever ce lièvre.

A bout de bras ?

???

De la *Gazette de Charleroi*, 28 septembre (sur un accident de roulage) :

Oscar Lebon âgé de 16 ans, demeurant 85, rue Bayet, à Charleroi, était allé à vélo, etc.

Du *Rappel* (même date, même sujet) :

Un cycliste, M. Oscar César, domicilié au numéro 81 de la rue Bayet, à Charleroi-Nord, etc.

Du *Journal de Charleroi* (même date, même sujet) :

Un vieillard de 81 ans, Oscar Lebon, demeurant 81, rue Bayet, à Charleroi, etc.

A chacun sa vérité.

???

Des *Nouvelles du Centre*, 30 septembre :

L'auto de M. F... suivait la rue de la Station, quand un retour de flamme se produisit dans le radiateur.

C'est peut-être qu'il n'y avait plus assez d'eau dans le moteur...

???

De la *Nation Belge* du 11 septembre :

L'épave du « Morro Castle » devra être coupée en pièces.

En quoi la *Nation Belge* voudrait-elle que l'épave soit coupée ?

???

De la *Tribune Congolaise*, 30 septembre :

Si le blanc de vos yeux est jaune
Surveillez votre foi

Hélas ! La foi ne se commande pas.

???

Du *Soir*, 28 septembre :

Le coût de la vie en Allemagne :
1 kg. de famine : 45 pf. en France, 44 en Allemagne.

Ainsi, il en coûte plus cher de crever de faim en France qu'en Allemagne !

???

D'un conte de *l'Intran*, du 7 septembre, « Annik » (il s'agit d'un cavalier) :

Il est beau. Un de ses bras a levé les rênes et arrêté le cheval, l'autre enlève son ventre. Mais de quelle façon ? De la façon qui fait de l'homme un grand seigneur, de la femme une princesse.

Il existe donc une façon d'enlever son ventre qui fait d'une femme une princesse ? Nous voulons bien ; nous ne sommes pas contrariants...

???

De la *Nation Belge* du 23 septembre, à propos de Robert Kronfeld, l'as des as :

Né à Vienne en 1904, je me passionnai, dit-il, dès la jeunesse pour l'aviation, comme tous mes camarades.

Dès 1907, j'allai suivre les cours au camp de la Rhön.

Ce Robert Kronfeld fut assurément le cadet des aviateurs !

???

De la *Nation Belge* du 23 septembre 1934, sous la rubrique : « Mystérieux assassinat d'un vieillard à Zeebrugge » :

La victime, âgée de 72 ans, a deux fils travaillant à Zeebrugge...

...Le vieillard, il a 80 ans, a couvert instinctivement de ses mains la blessure et a eu encore la force de se traîner dans la cuisine où il est tombé.

Faut-il en inférer que, si l'agonie avait été moins rapide, il serait mort à cent ans ?

???

Du *Journal de Charleroi*, du 1er septembre, chronique relative au changement de température :

Le temps a changé son fusil d'épaule.

Si encore c'était sa faux...

???

De la circulaire intitulée *Croisières de vacances* (S. D. P. D. B/G. V.... 7-9 — 1935 — 55) :

Le succès le plus complet a récompensé les efforts de la Compagnie Maritime Belge au cours de la saison de croisières qu'elle a organisée (sic) cette année.

Plus loin, il est question d'« une foule très danse » (resic).
A quand une croisière en faveur du français ?

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 245

Ont envoyé la solution exacte : A. Badot, Huy; E. Van derelst, Quaregnon; M. et Me Mens, Saint-Gilles; A. Romnelbuyck, Bruxelles; L. Theunckens, Hal; Ernest Kirigol, Prévent; G. Renwart, Schaerbeek; G. Alzer, Spa; J. Sossion, Wasmes-Briffoeil; H. Maeck, Molenbeek; A. Ceulemans, Woluwe-St-Lambert; A. Van Breedam, Auderghem; H. Challes, Uccle; Marcel et Nénette, Gosselies; Ed. Willemins, Bruxelles; M. Gobron, Koekelberg; O. Sohler, Courtrai; Mme Walleghem, Uccle; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Godeau, St-Josse; L. Defrise, Saint-Gilles; Walraet, Bruxelles III; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mlle P. Roossens, Marcq lez-Enghien; Mlle A. Deckers, Etterbeek; R. H. Liège; E. Adan, Kermpt; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme S. Lindmark, Uccle; Mlle G. Proye, Jette; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle M. Clinkemalie, Jette; A. M. Lebrun, Chimay; Mlle N. Robert, Frameries; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Mlle J. Massonnet, Arlon; I. Asknews, Valtival; Mme E. Cesar, Arlon; Mme M. Cas, Saint-Josse; Crampon, Jolimont; J. Suigne, Bruxelles; R. Vanterkhove, Etterbeek; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Vanderborcht, Fleurus; L. Mardulyn, Malines; Ed. Van Alleynnes, Anvers; L. Dangre, La Bouverie; Dr A. Kockenoo, Ostende; W. et P. Binon, Bruxelles; Ad. Grandel, Mainvault; Famille Denayer-De Leuze, Saint-Gilles; Marc-Aurèle et Diogène, Woluwe-Saint-Pierre; Mme Michaely, Paris; F. Wilock, Beaumont; Mlle J. Wilmots, Liège; Mme Moreau, Etterbeek; Mme C. Brouwers, Liège; Mme Ars. Mélon, Ixelles; M. et Mme F. Demol, Ixelles; W. Ligot, Châtelineau; P. Doorne, Gand; V. Van de Voorde, Molenbeek; Mme Goossens, Ixelles; Miss E. J. Summers, Bristol; M. Wilmotte, Linkebeek; R. Rocher, Vieux-Genappe; Mme F. Dewier, Waterloo; Tem II, Saint-Josse; Tiberghien, Ixelles; R. Lambillon, Châtelineau; F. Cantraine, Saint-Gilles.

Réponse exacte au n. 244 : M. et Mme G. Pladis, Schaerbeek.

Solution du Problème N° 246

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	R	E	V	A	R	I	Q	U	E	R
2	U		O								V
3	L	E	X	I	C	O	L	O	G	I	E
4	L	U	E	S		P			R	E	
5	U	T	R	I	C	U	L	A	I	R	E
6	L		E	N		S	O	I	S		C
7	A	N	S			C	I	D		P	O
8	T	O		A	M	U	S	E	R	A	S
9	I	M	A	N		L	I		O	R	S
10	O		M	I	S	E	R	A	B	L	E
11	N	O	I	S	E		S	U	E	E	S

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 12 octobre.

Problème N° 247

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. vêtements d'homme sous Louis XIV; 2. pronom — initiales d'un écrivain russe — partie d'une locution adverbiale; 3. personnage d'Eschyle; 4. joindre — conjonction; 5. diminutions considérables; 6. symbole chimique — empereur; 7. adverbe — île; 8. sortis — personne nonchalante; 9. lac — disséminer; 10. ne pas admettre — nécessaire à certains sports; 11. à la fin d'une lettre — chute — a cessé de vivre.

Verticalement : 1. vieux beau; 2. sujet vague — appellation familière — bruits; 3. abréviation religieuse; 4. onctueuses; 5. terme géographique — du verbe être; 6. employés à la chasse; 7. accord avec un créancier; 8. adverbe; 9. particule — préfixe — arbre; 10. pente d'un toit — ville belge; 11. possessif — s'attrape en été — appartenait aux princes d'Orléans.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

MEUBLES DE BUREAU
POUR LE COMMERCE & L'INDUSTRIE
EN BOIS ET EN ACIER

FABRIQUE DE MEUBLES ET ORGANISATION DE BUREAUX

FAMOB

SOC COOP SAMW MAAT
Tel 309.01

FABRIEK VAN MEUBELN EN ORGANISATIE VAN BUREELEN

MOBILIERS — MENUISERIE DE LUXE
ET TOUT TRAVAIL DU BOIS

GAND -- 116, RUE DE LA CORNEILLE

PRODUCTION DE
GENERAL MOTORS

PONTIAC

Roues indépendantes

**L'INUSABLE
VOITURE**

C'est la 8 cylindres en ligne la plus vendue à travers le monde entier. Par chaque détail de sa construction soignée, la PONTIAC révèle le goût sûr de ceux qui l'ont créée. D'un prix légèrement supérieur à la meilleur marché de toutes les voitures américaines, elle vous offre les avantages suivants:

Châssis plus robuste;

Construction plus soignée;

Carrosserie «Fisher» plus spacieuse;

Moteur 8 cylindres en ligne, d'une accélération remarquable, donnant le 140 à l'heure;

Etc., etc.

Pour vous convaincre de ses qualités, questionnez un propriétaire de PONTIAC; lui seul pourra vous dire ce qu'il en pense.

Demandez-nous le catalogue Pontiac, ainsi que nos offres actuellement et pour quelque temps sans concurrence.

Paul-E. COUSIN, S. A.
239, Ch. de Charleroi,
BRUXELLES
Téléphone: 37.31.20
(6 lignes)

